DE GAULLE A LA PRESSE : *"Le scandale des généraux est le scandale d'un régime paralysé"*

(LIRE LES DETAILS EN PAGE 3)

ATTENTION LES ENFANTS !

Encore 1 jour ! 1 jour seulement !

pour adresser à *PARIS-PRESSE* les cinq petits dessins qui valent un merveilleux voyage aérien *Paris-Madrid* et huit jours de rêve en *ESPAGNE*, grâce au concours LES AILES DE L'AMITIE organisé par *PARIS-PRESSE* et *AIR FRANCE*.

(Voyez page 5).

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE COMPLÈTE

VENDREDI 17 MARS 1950

7e Année. - N° 1.632

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

LEOPOLD III VEUT RENTRER EN BELGIQUE

...MAIS LA DÉCISION *appartient au Parlement*

Celui-ci se réunira mardi à Bruxelles

GENEVE, 16 mars. (Reuter). — Le roi Léopold a déclaré qu'il désirait certes rentrer en Belgique mais qu'il appartenait au Parlement belge de décider de son retour sur le trône.

Il a confirmé que si les Chambres se prononçaient pour son abdication, il se conformerait, si nécessaire, à cette décision et renoncerait à la couronne pour éviter à la Belgique des troubles politiques graves.

La loi de 1945

BRUXELLES, 16 mars.

L'informateur de « l'United Perss » déclare qu'une session commune de la Chambre et du Sénat aura lieu mardi prochain pour abroger la loi votée en 1945, déclarant le roi dans l'impossibilité de régner et établissant la régence.

Auparavant, chaque Chambre devra approuver l'abrogation de la régence séparément. Au Sénat, les catholiques détiennent la majorité absolue ; à la Chambre des députés il leur manque deux voix. Mais ils seraient certains de recevoir l'appui des éléments royalistes parmi les libéraux.

Par suite du retour du roi, plusieurs ministres libéraux démissionneront, mais on pourra les remplacer par les libéraux royalistes dont plusieurs ont déjà fait savoir qu'ils seraient prêts à participer avec les catholiques à un gouvernement formé par le roi.

Cette question est toutefois susceptible de provoquer une scission à l'intérieur du parti libéral.

Retour définitif ?

La question se pose également de savoir si le retour du roi sera définitif ou s'il ne sera pas suivi à plus ou moins longue échéance d'une abdication en faveur du prince Baudouin.

SUITE PAGE 5.

Le napoléon à 3.480 (3.600 hier)

LA CHUTE de l'or s'est accentuée

EST-CE LE DÉBUT D'UNE "GUERRE FROIDE" OR-DOLLAR-ROUBLE ?

Par Georges GARREAU.

LA baisse de l'or — dont nous avions pris soin de souligner récemment l'importance — s'est encore amplifiée aujourd'hui de façon impressionnante.

A Paris, le « napoléon », ce refuge du pauvre, qui, lundi, cotait 3.740, est tombé à 3.480, après être descendu hier à 3.600.

En vérité — et c'est là ce qui est réconfortant pour nous — c'est moins l'or qui baisse que le franc qui monte.

La preuve en est que les devises étrangères papier fléchissent également.

C'est ainsi que nos importateurs peuvent se procurer depuis hier de la livre à 850 fr., alors que sa parité officielle est de 930 et que le franc suisse — la plus belle monnaie du monde — « perdait » deux points, c'est-à-dire s'achetait avec deux francs français de moins.

La hausse du franc est nette, non seulement à Paris, mais sur toutes les places étrangères. Quelles sont les raisons profondes de ce redressement de notre monnaie ?

Certes, le développement du tourisme augmente nos ressources en devises étrangères, et notre balance réelle des comptes visibles et invisibles est certainement redevenue positive, ce qui souligne l'importance de notre redressement.

L'étranger le mesure pleinement, et mieux que nous parce que sa vision n'est pas déformée par les incidents de notre vie quotidienne. Mais si valables que soient ces raisons, elles ne suffisent pas à expliquer l'ampleur du mouvement constaté depuis quelques semaines.

Il y a donc d'autres raisons, peut-être même un mystérieux chef d'orchestre qui donne le « coup de pouce » au bon moment.

Une seule chose est certaine : il n'y a aucune intervention officielle ou officieuse française sur le marché de notre monnaie. Le mouvement est donc absolument sain en ce qui nous concerne.

SUITE PAGE 5.

Pourquoi Comment

Les grèves

LES grèves en cours donnent au public une ample matière à réflexion.

Le gréviste, qui sacrifie sans colère son salaire présent dans l'espoir d'une amélioration future, doit toujours être pris au sérieux, car il prouve que le problème social n'est pas résolu, tout au moins en ce qui le concerne.

De même, l'ordre dispersé dans lequel manœuvrent les syndicats — tout au moins dans certains secteurs — ne reflète en rien une division des salariés sur la base même des revendications : nous ne pensons pas, par exemple, que les affiliés à Force Ouvrière ou aux syndicats chrétiens soient moins désireux que les cégétistes d'obtenir une amélioration de 3.000 francs des salaires minima ; la différence réside dans les moyens mis en œuvre pour obtenir satisfaction.

Les blocs

TACTIQUE mise à part, ces grèves dans le secteur privé mettent un bloc de salariés en face d'un bloc patronal, les uns et les autres obéissant à des mots d'ordre uniques : 3.000 francs, disent les salariés, 5 à 8 p. 100 au maximum, répondent les patrons, après en avoir délibéré. Comment réaliser dans de telles conditions, sur le plan concret, des compromis satisfaisants ?

Il y a des entreprises qui n'ont jamais payé un seul ouvrier au-dessus du « tarif », il en est d'autres qui se sont ingéniées depuis plusieurs années à améliorer la situation réelle de leur personnel ou à les faire participer, sous forme « d'enveloppes », à leur prospérité. Et chacun sait qu'il est de bonnes et de mauvaises maisons. Or, s'il est normal que les syndicats présentent une revendication uniforme, il est peut-être maladroit, de la part des organisations patronales, d'épouser trop étroitement ce jeu collectif en standardisant les concessions permises à leurs adhérents. Un grand nombre de firmes moyennes paraissent, d'ailleurs avoir réglé la situation directement avec leur personnel, ce qui est bien la meilleure solution dans un régime de liberté des salaires.

Statistiques

CE que révèlent encore ces grèves, c'est l'abus qui a été fait des statistiques destinées à influencer les grévistes, soit dans un sens soit dans l'autre : depuis quinze jours, organisations patronales et syndicales publient des chiffres et des recensements absolument inconciliables.

Il y a aussi les statistiques à caractère économique : ce sont les pires. Le Centre d'études économiques de la C.G.T. affirme que les revenus du travail n'ont jamais été aussi bas et que les profits du capital n'ont jamais été plus élevés — 62 p. 100 du revenu national. Les économistes capitalistes ripostent en affirmant que les revenus du capital — valeurs mobilières et loyers — ne représentent plus que 4 p. 100 du revenu national contre 13 p. 100 en 1938, tandis que les revenus du travail auraient augmenté légèrement. Les statistiques feraient se battre des montagnes si on les prenait tout à fait au sérieux.

Prochains changements à la Sûreté ?

Le bruit circule de nouveau d'un important mouvement à la Sûreté Nationale. Les modifications — qui seraient très prochaines — ne consisteraient pas seulement en des mutations de personnes, mais en une profonde réorganisation des services.

C'est ainsi que la D.S.T. (Défense de la Sécurité du Territoire) serait rattachée comme sous-service aux Renseignements Généraux, qui auraient à leur tête un contrôleur général.

D'autres changements seraient prévus, sur lesquels le ministère de l'Intérieur garde le silence.

"LOUISETTE" la femme du boulanger avait promis de payer en partie la note du "tueur"

DIJON, 16 mars (dépêche **Paris-presse-l'intransigeant**). — L'affaire de Demigny vient de rebondir. On se souvient que dans la nuit du 17 au 18 février, le boulanger Raymond Chevalier fut abattu en pleine nuit, dans son fournil, de deux coups de fusil.

Après quelques jours d'enquête, le commissaire principal Poulon arrêtait l'assassin : Edmond Niquet. Ce dernier, après avoir longtemps nié, avouait qu'il avait été soudoyé par le cafetier Chauve, amant de Louisette, la femme du boulanger.

On vient d'arrêter à son tour la belle « Louisette » dont la complicité dans le meurtre de son mari vient d'être formellement établie.

L'enquête a démontré que la boulangère était au courant de la machination de son amant. Elle avait promis à Chauve de lui verser la moitié du montant de l'assurance de son mari pour l'aider à régler les 100.000 francs qu'il avait promis à l'assassin à gages.

LESIEUR COMMUNIQUE :

La comédie reprend: voici les acteurs:

1er ACTE

Le gouvernement proclame la liberté des Huiles (Arrêté du 29 décembre 1949).

2e ACTE

LESIEUR achète. Il achète beaucoup.

Il a en effet, non pas un, mais deux monopoles :

La qualité LESIEUR,

Le verdict du consommateur.

Il faut, se dit la concurrence, empêcher par la force ce qu'on ne peut empêcher par la science.

3e ACTE

Le Ministère du Commerce et de l'Industrie s'attribue, par simple lettre du 4 février 1950, des pouvoirs de répartition autoritaire qu'il n'a pas.

Conséquences :

Blocage d'un bateau LESIEUR dans le port de Dunkerque.

LESIEUR fait débloquer sa cargaison.

4e ACTE

Un autre bateau arrive. S'appuyant sur la lettre du 4 février 1950, les concurrents de LESIEUR demandent au Tribunal le séquestre du bateau.

Cela ne tient pas. Le séquestre est rejeté.

LESIEUR décharge ses graines. A peine sont-elles dans les silos qu'elles repartent en huile à la consommation.

La concurrence écume.

5e ACTE

Le Commerce et l'Industrie prend un arrêté le 15 mars, s'attribuant tout pouvoir de répartition.

EPILOGUE

La farce est jouée. On empêchera la concurrence.

On débloquera au gré des influences politiques. On ne débloquera pas au gré du consommateur.

Les négociants n'auront plus le libre choix de leurs fournisseurs.

Quant au consommateur on s'en moque.

CONCLUSION

Ce n'est pas fini.

LONDRES-ROME EN 2 HEURES 2

ROME, 16 mars (A.F.P.-A.P.). — Le « Comet » de Hairland premier avion à réaction pour le transport des passagers qui avait quitté ce matin à 9 h. 14 (G.M.T.) l'aérodrome de Hatfield (Hertfordshire) est apparu au-dessus de l'aérodrome de Ciampino à 12 h. 16 (11 h. 16, G.M.T.).

Le maréchal de l'Air sir William Alec Corydon se trouvait à bord de l'appareil, ainsi que 10 autres passagers.

LES OFFICIERS DU « MISSOURI » PASSERONT en Conseil de guerre

NORFOLK (Virginie), 16 mars (Reuter). — Le commandant, les officiers de service et l'officier de navigation du cuirassé américain « Missouri » passeront en conseil de guerre pour avoir échoué leur bâtiment dans la baie de Chesapeake, le 17 janvier dernier.

50 ANS APRÈS...

CET après-midi, le théâtre Sarah-Bernhardt a repris une série de matinées classiques avec « Le Misanthrope ». Le rôle de Célimène n'était pas interprété par Cécile Sorel, mais par sa filleule et élève France Delahalle. C'est la première fois que celle-ci se voit confier un rôle aussi important. Elle est la fille du directeur d'un grand palace de Biarritz et a 28 ans. C'est Cécile Sorel, elle-même, qui la découvrit, lui fit travailler et lui mit au point ce rôle où, elle-même, remporta jadis ses plus beaux succès.

LA GRÈVE DES MITRONS ENTRAINERA-T-ELLE L'AUGMENTATION DU PRIX DU PAIN ?

Gaz et métallurgie : R.A.S.

LA situation reste normale pour l'ensemble du territoire en ce qui concerne la distribution du courant électrique. Des difficultés subsistent toujours dans les services du gaz. La production, assure-t-on, est à peu près normale (!) aux heures des repas, si elle est très faible pendant le reste de la journée, mais de la production à la distribution il y a une marge et les usagers s'en aperçoivent qui, pratiquement, n'ont à leur disposition, lorsqu'ils en ont, qu'un combustible de fort mauvaise qualité malgré les communiqués (rares mais... extravagants) du ministère de l'industrie et du Commerce, dont on en vient à regretter qu'il ne dise plus, comme il y a quelques jours : « Pour tous renseignements, adressez-vous aux ménagères » (sic).

Le comité interfédéral ouvrier continue à recommander aux ouvriers des usines de production de persister à se croiser les bras aussi longtemps que leurs revendications n'auront pas été satisfaites.

Il annonce un raidissement des grévistes, décidés à continuer la lutte.

Intervenant dans le conflit, la Fédération nationale du sous-sol (C.G.T.) a appelé le personnel des mines occupé dans les centrales électriques et cokeries gazières à ne produire que l'électricité et le gaz nécessaires au fonctionnement des exploitations minières.

● Boulangeries

Jusqu'ici, la grève des ouvriers boulangers parisienne est passée inaperçue de la population. Le nombre des mitrons ayant abandonné les fournils n'est pas très important et les patrons — c'est le cas de le dire — ont mis la main à la pâte chaque fois que cela a été nécessaire.

Le syndicat C.G.T. qui a fait décider le mouvement, a effectué une démarche auprès du groupement patronal pour obtenir la reprise des pourparlers. Ce groupement a accepté, en principe, que de nouvelles conversations s'engagent à la condition que ce soit au sein de la commission paritaire, sous l'égide d'un représentant de la préfecture de la Seine. Ceci donne à penser aux militants ouvriers que les employeurs réclameront en compensation de ce qu'ils accorderont à leurs ouvriers une augmentation des marges de panification, c'est-à-dire du prix du pain.

En attendant, la préfecture de la Seine assure que les Parisiens, quoi

SUITE PAGE 3.

UNE NOUVELLE SAINTE FRANÇAISE : Emilie de Robat, des sœurs de la Sainte-Famille

CITE DU VATICAN, 16 mars (U.P.). — Le pape Pie XII a présidé aujourd'hui un consistoire secret au cours duquel ont été approuvées cinq nouvelles canonisations, dont celle d'une Française, la bienheureuse Marie Guglielma Emilia de Robat, fondatrice de la congrégation des sœurs de la Sainte Famille. La bienheureuse sera canonisée le 23 avril de cette année.

Le meurtrier d'un avocat parisien abattu en 1946 arrêté par la P.J.

Il nie, mais dans sa chambre on retrouve le pardessus de la victime

UNE énigme criminelle, vieille de quatre ans, vient d'être en partie élucidée par le commissaire principal Clot et l'inspecteur principal Stocker, de la brigade volante.

Il s'agit du meurtre d'un avocat, Me Hector Havet, né le 17 octobre 1909 en Nouvelle-Calédonie, avocat à la Cour, demeurant 23, rue Fortuny.

Dans la nuit du 30 au 31 octobre 1946, des locataires de la rue Steinlein (18e) entendaient, vers 1 h. 30, des appels au secours. Ils descendirent en hâte et découvrirent, sur la chaussée, en face de l'immeuble portant le numéro 11 bis un homme allongé sur le sol, respirant rapidement. Il avait le crâne fracturé. Le blessé, transporté à l'hôpital Bichat, devait succomber peu après son admission.

Les inspecteurs de la P.J. criminelle furent chargés de l'enquête.

M. Havet avait dû opposer une lutte farouche contre son agresseur. Son veston était déchiré, mais rien ne semblait avoir été volé.

Les policiers devaient recueillir les déclarations d'un témoin, Mme Weber, qui regagnait son domicile, ce soir-là, à la même heure. Elle avait emprunté la rue de Tourlaque :

— J'ai remarqué, dit-elle, un groupe de trois hommes qui discutaient. J'ai fait un détour pour les éviter, car je ne voulais, en aucun cas, me mêler de cette discussion. Soudain, l'un des personnages s'est détaché du groupe et s'est porté à ma rencontre. J'ai eu peur. J'ai pris la fuite.

» Mais, ajouta-t-elle, si jamais on me le représentait, je serais sûre de le reconnaître. »

Un « trou » de deux heures et demie

Les policiers s'attachèrent alors à retracer l'emploi du temps de Me Havet.

L'avocat, qui était secrétaire de Me Letort, 3, rue Logelbach, avait dîné, ce soir-là, chez son patron, qu'il avait quitté vers 23 heures.

SUITE PAGE 3.

Des parents frappaient leur fillette à coups de tisonnier

Ils sont écroués à Versailles

Une grave affaire de mauvais traitements à enfant vient d'être découverte à Maurecourt, près de Conflans-Sainte-Honorine.

Michèle Lhomme, huit ans, était en effet le souffre-douleur de ses parents. Le père, Henri, âgé de trente ans, manœuvre, et sa femme Irène, qui habitent avec leurs trois autres enfants, Jean, onze ans ; Nicole, 5 ans, et Alain deux ans, dans une maisonnette, cité Julia, à Maurecourt.

Pour les motifs les plus futiles, la petite Michèle était constamment rouée de coups.

Une fois même, la mère avait pris son ceinturon et l'avait placé autour du cou de la fillette et fait le simulacre de la pendre.

Les parents indignes frappaient leur fillette si cruellement à coups de martinet ou de tisonnier que Michèle, dont l'état est grave, a dû être admise à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye.

Les époux Lhomme ont été écroués

SIR KIRKPATRICK REMPLACERAIT ROBERTSON comme haut-commissaire britannique en Allemagne

LONDRES, 16 mars (A.F.P.). — On annonce de source anglaise généralement bien informée que le général Robertson serait remplacé par sir Ivone Kirkpatrick, chef du département d'Allemagne au Foreign Office, comme haut-commissaire britannique en Allemagne.

courses

PRIX DE BILLANCOURT

1. Cletaire (J. Tompkin) (603)G. 44 à C. Bartholomew.....P. 18
2. Djemna (M. Larraun) (601)..P. 24
3. Radieuse IX (G. Barth) (605). Dist. : 1 1/2 l., 5 l., 1 2 l. Jum. : 76. N. pl. : 604, 606, 609, 610.

Un pantalon de pyjama à quoi cela sert-il ?

Puisque — comme beaucoup de messieurs — vous ne portez que la veste de votre pyjama, pourquoi achetez-vous le pantalon ? On ne vend pas séparément les deux pièces, dites-vous. Eh si ! Elysées-Soieries, le créateur de la chemise formule américaine (3 longueurs de manches par encolure), **innove** encore. Vous trouverez à Elysées-Soieries la veste longue de pyjama de luxe sans pantalon ou — mieux ! — le pyjama composé de deux vestes longues et un pantalon. Voilà qui est logique... et économique. La veste, 1.800 fr. ; le pantalon, 1.150 fr. Elysées-Soieries, 55, Champs-Elysées (me Fr.Roosevelt)

le numéro de Mars de VOILA est paru

au sommaire :

JULES ROMAINS
JEAN COCTEAU
FRANCIS CARCO

52 pages - 100 photos - 50 fr.

GRANDE QUINZAINE DE
L'EQUIPEMENT MENAGER
PRIX EXCEPTIONNELS jusqu'à épuisement

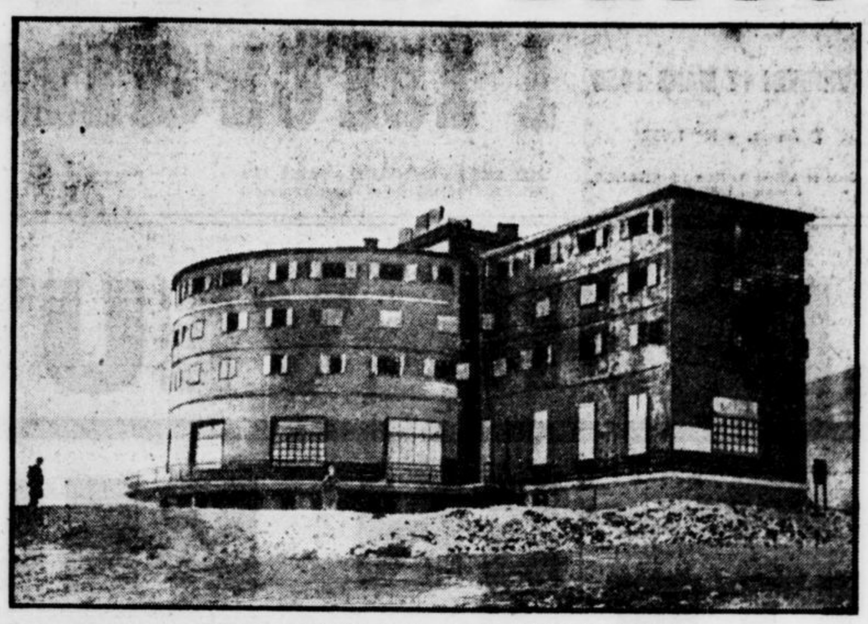
CUISINIERE fonte émaillée 3 faces, bleue ou castor, 70 cm, 11.900, 75 cm, 12.900, 80 cm, 12.400 et 13.200, 85 cm. 14.900
FER A REPASSER électrique 675
ASPIRATEUR « ASPIRON » 14.600
RECHAUD four à gaz, tout fonte émaillée, blanc 6.400
RECHAUD four Butagaz, fonte émaillée, blanc .. 7.900
BUFFET pour bouteille Butagaz 2.000
CUISINIERE mixte « Thermor » four électrique, dessus 3 feux gaz 24.900
CALORIFERE feu continu 80 m3, bleu ou castor.. 6.475
GLACIERE A GLACE luxueuse, 12.900 15.900 et.. 16.900

L'EQUIPEMENT MENAGER
11, place de l'Hôtel-de-Ville, et 31, rue de Rivoli, PARIS (4e)
Magasins ouverts tous les jours, sauf lundi matin

Les Aventures du POSTILLON, *le Roi de la BOUTEILLE*

La vérité sur l'enlèvement de Mussolini au Gran Sasso

SKORZENI ET SES HOMMES SUR PIED DE GUERRE



L'HOTEL DU GRAN-SASSO, OU FUT INTERNE LE DUCE

Ordre : RAMENER LE DUCE A ROME MORT OU VIF

(Ecrit pour l'histoire privée, par le commandant, chef de bataillon Otto Harald Mors, hôpital militaire de Bad-Ditzenbach, novembre 1944.)

LES intérêts politiques et personnels ont enveloppé d'un tel réseau de mensonges l'expédition qui aboutit à la libération du « Duce » des mains des armées Badoglio, qu'aujourd'hui la vérité sur cet événement est complètement voilée. C'est pourquoi, en tant que chef responsable de cette action, je fixerai les faits dans le compte rendu suivant :

C'est un Allemand qui a écrit ces lignes. Le commandant Otto Harald Mors fut le véritable chef de l'expédition dont la paternité a été attribuée à tort au fameux Skorzeny et qui aboutit en septembre 1943, à la délivrance de Mussolini, prisonnier dans un hôtel isolé, à 3.000 mètres d'altitude.

Dans ce texte, resté inédit jusqu'à ce jour et que Paris-presse-l'intransigeant, *en raison de son intérêt historique, publie à titre purement documentaire, l'auteur donne la véritable version de l'enlèvement.*

Le chef des parachutistes allemands, le général Student, avait promis catégoriquement au Führer, vers la fin de juillet ou le début d'août, de libérer l'ex-chef d'Etat italien que les troupes de Badoglio avaient capturé et s'apprêtaient à livrer aux Anglo-Américains. Il avait reçu carte blanche. A sa demande, le chef des S.S. et de la police, Heinrich Himmler, lui avait envoyé à Rome un Kommando de spécialistes de la détection sous le commandement du capitaine S.S. Skorzeni. Ce Kommando, ou « Service de Sécurité » de Berlin, avait entre autre, la mission de préparer la délivrance du « Duce » en découvrant la résidence où il était retenu prisonnier.

Grâce à un travail habile et infatigable, Skorzeni réussit plusieurs fois à relever la trace du prisonnier. Mais chaque fois que l'on devait agir, le Duce avait déjà été transféré ailleurs. Il en fut ainsi jusqu'à la constitution italienne du 8 septembre 1943, dont l'article VII stipulait la livraison de Mussolini à l'ennemi.

Durant ces semaines, je commandais le « Bataillon d'Elèves parachutistes », une unité autonome qui, venue par la voie des airs du midi de la France, était entrée à Rome le 1er août et tenue en réserve à la disposition du général Student dans les monts Albains pour des missions spéciales.

Le 11 septembre, vers 15 heures, le général Student me convoqua. C'était pour de donner l'ordre de délivrer le « Duce ».

Skorzeni avait établi que, peu de jours auparavant, Mussolini avait été emmené dans une voiture ambulance au Gran Sasso et qu'il était retenu prisonnier sous une garde puissante à l'hôtel des sports Campo Imperatore. Il était grand temps de s'assurer de sa personne, car on pouvait le livrer d'un jour à l'autre.

Mon intervention était fixée au lendemain matin à 7 h. 25. A ma demande, cependant, le général m'accorda un délai supplémentaire.

Mort ou vif

L'ordre était de ramener le « Duce » à Rome, mort ou vif. Student me proposa de parachuter deux compagnies dans la vallée que domine la Gran Sasso et de la prendre comme point de départ de mon entreprise. Mais il était prêt à examiner tout autre plan que je lui soumettrais.

Après avoir étudié les cartes, les photographies aériennes et les autres renseignements dont je pouvais disposer, je fis la critique de situation suivante :

A) Le parachutage dans la vallée d'Assergi et l'exécution de l'entreprise à partir de la vallée sont impossibles :

1° Parce que le parachutage se déroulerait sous les yeux de l'ennemi, qui devinerait aussitôt nos projets ;

2° Parce que durant la montée jusqu'à l'hôtel (dénivellation de 1.000 m.) nos hommes seraient presque sans arrêt exposés au feu des tireurs d'élite de la garde.

B) La nature du terrain rend impossible le transport de la troupe par avion.

C) L'entreprise ne peut réussir que si l'on exploite à fond la meilleure arme du parachutiste, la surprise.

Je fis alors au général Student la proposition suivante, qui fut acceptée en tous points :

1°) Embarquer en planeurs une compagnie, sous le commandement de mon chef de compagnie le plus mordant, le lieutenant Von Berlepsch; elle débarquerait juste à côté de l'hôtel, sur les éboulis de pierres, avec la mission de s'emparer de l'hôtel par un coup de main et de mettre en sûreté le « Duce » jusqu'à ce qu'elle soit dégagée ;

2°) Avec le reste du bataillon (deux compagnies de chasseurs, une compagnie blindée et des éléments de la Compagnie lourde) sous mon commandement, atteindre en camion le poste de la vallée, s'en emparer au moment même de la prise de l'hôtel, barrer la vallée pour couvrir l'entreprise, dégager la compagnie aéroportée, c'est-à-dire en cas de résistance ennemie, la débloquer par une attaque de montagne méthodique.

Ce plan me parut le plus sûr. Il tenait compte de toutes les réactions possibles de l'adversaire: il permettrait de mettre le « Duce » immédiatement en sûreté et j'étais assez fort avec mon bataillon pour briser toute résistance ennemie. Le seul point faible était ce voyage de plus de 230 km. par la route à travers l'Italie en révolte, alors que j'étais absolument livré à moi-même puisqu'il n'y avait pas de troupes allemandes dans l'intérieur du pays. Mais c'était le seul moyen d'intervenir en force pour pouvoir dégager au besoin ma première compagnie aéroportée et rejoindre avec elle la base du départ.

Le général Student était optimiste, comme toujours et il pensait (en quoi il eut raison) que nous pourrions exécuter l'action sans ennui. On décida d'aller chercher le « Duce » avec un « Fieseler Storch » et de l'amener immédiatement à Rome, par la voie des airs.

Skorzeni sous mes ordres

Skorzeni avait rempli sa mission qui était de découvrir la résidence de Mussolini; mais il demanda au général la permission de prendre part à l'entreprise et d'emmener quelques-uns de ses hommes. Le général Student accepta; et Skorzeni, vêtu en capitaine de l'armée, ne fut que subordonné, tandis que ses 70 hommes étaient adjoints au lieutenant Berlepsch pour renforcer sa compagnie de 72 hommes. Ayant demandé au général ce que je devais faire de Skorzeni, je reçus l'avis qu'il m'était adjoint comme conseiller politique ; il n'avait pas d'autre mission, sinon, ensuite, d'accompagner le « Duce » en avion jusque chez le Führer, ce qui économiserait un de mes officiers parachutistes dont j'avais grand besoin.

Les préparatifs se poursuivirent dans la nuit et le 11-9, à 23 h. 30, j'eus encore une dernière conférence au quartier général du général Student, au cours de laquelle, après avoir fixé encore une fois tous les détails de l'opération, le général me fit comprendre en tête à tête et sans équivoque que le Führer avait pleine confiance dans les parachutistes et que cette confiance ne devait en aucun cas être ébranlée. Seul responsable, il était clair que je ne devais pas revenir sans le « Duce ». Si j'échouais, par ma faute, je n'aurais plus qu'à tirer les conséquences, comme le capitaine d'un navire de guerre.

Le 12 septembre vers 2 heures du matin, la colonne était formée et prête à partir. Mais au dernier moment il me fallut modifier mon itinéraire et me résigner à un détour d'environ 60 km. Je comptais d'abord rejoindre la route de Pescara par Tivoli.

Je dus emprunter la route du Sud, par Frosino, pour aller ensuite de Frosino à Avezzano, par Serra. J'avais reçu à temps des nouvelles de Tivoli : des combats de rues étaient en cours là-bas, la garnison allemande, en partie prisonnière, les chars italiens sillonnaient la ville et la population était en pleine révolte. J'espérais rattraper le retard que me vaudrait ce détour, la route du Sud étant meilleure, ce qui me permettrait une moyenne plus élevée.

Nous partîmes en pleine nuit sous le merveilleux ciel étoilé du Midi. Mais la moyenne escomptée ne put être tenue à cause d'une brume naissante. Je passai des heures pénibles dans la crainte de ne pas être au but à temps. Mais, malgré la nuit et la brume, la chaleur solaire ensuite, et l'épaisse poussière, malgré la soif et la fatigue, la longue file de véhicules poursuivit inlassablement sa route vers l'objectif. Nous primes la route d'Aquila où devait stationner une division des armées Badoglio. Des patrouilles volantes du service de liaison détruisaient systématiquement au fur et à mesure de notre avance toutes les installations ennemies de transmission, afin qu'on ne put trahir prématurément l'arrivée de la colonne. Car le pays fourmillait d'ex-soldats italiens démobilisés ou en fuite qui regagnaient leurs foyers et aussi de plusieurs milliers de prisonniers anglo-américains libérés. Mais nous passâmes sans incident à 14 heures, nous nous approchions de la vallée d'Assergi, à quelques kilomètres du but que l'on pouvait très bien distinguer aux jumelles, malgré son camouflage, dans le soleil, à mi-flanc du puissant massif du Gran Sasso.

Les planeurs en vue

Les minutes décisives arrivèrent ; alors que la tête de la colonne quittait la route d'Aquila pour entrer dans la vallée et que l'avant-garde de motocyclistes fonçait à pleins gaz pour remplir sa mission, c'est-à-dire s'emparer du poste italien, l'observateur aérien signala l'arrivée des planeurs venant de l'ouest et volant en direction du Gran Sasse. Je commençais à respirer. La première partie de mon plan semblait en bonne voie. C'était déjà beaucoup. Les minutes suivantes s'écoulèrent dans l'attente anxieuse des événements et dans une course sauvage en direction de la station du téléférique qui fut prise sans dégât, après le nettoyage du poste italien qui gardait l'accès de la vallée et n'opposa qu'une faible résistance à notre action.

Je ne pouvais observer que très « fragmentairement » l'atterrissage des planeurs, à cause du terrain profondément déchiqueté et parce que je conduisais moi-même ma voiture (n'ayant pas assez de chauffeurs, j'avais chargé le mien de conduire un des camions). Je roulais encore lorsque, à cent mètres de la station, j'entendis mon officier de liaison, le lieutenant Blumental, qui me criait de la voiture-radio le message qu'il venait de recevoir « mission remplie ».

(A suivre.)

(Copyright 1950. pour la France et l'Union Française, by « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Alcooliques, ceci vous intéressera (peut-être)

Un jeune médecin français, le docteur Gammard, a fait, hier soir, dans une clinique de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, une conférence relative à un remède qu'il a découvert, lequel combattrait efficacement les habitués d'intempérance les plus solides.

Après avoir subi une simple injection intradermique de quelques gouttes d'un produit dont la composition n'a pas été révélée, les malades éprouvent une violente répulsion pour toutes les boissons alcoolisées. Selon la dose injectée, le sujet peut tutefois absorber un ou deux verres de vin aux repas ou, au contraire, être incapable d'en ingurgiter seulement quelques gouttes versées dans un grand verre d'eau.

LES
SOIERIES F. DUCHARNE
20, RUE DE LA PAIX
SOLDERONT
LE VENDREDI 17 MARS
LEURS FINS DE SERIE
SOIERIES, LAINAGES FANTAISIE
VENTE AU COMPTANT

LE JOURNAL DE PARIS

Charlie CHAPLIN : "Mes grandes godasses de jadis sont trop petites pour moi !"

CHARLOT, de New-York, m'envoie de ses nouvelles. Il me dit qu'après deux années de travail il a terminé (enfin !) le scénario et le découpage de son nouveau film. Mais... tenez-vous bien... il en a, aussi, composé la musique d'accompagnement ! Ici commencent les complications. Le principal rôle de femme est (paraît-il) très complexe et, d'après Charlot, aucune des comédiennes de Hollywood n'est capable de l'interpréter.

Aussi s'est-il rendu à New-York (d'où il m'écrit) pour essayer de trouver l'oiseau rare. « Elle devra réunir, précise-t-il, le génie dramatique de la Duse et celui, chorégraphique, de la Pavlova ! » Il ajoute que « ...les candidates que j'ai vues jusqu'à présent dansent comme la Duse (!) et ne sont pas plus tragédiennes que la Pavlova ! ». Dans Broadway, tous les impresarii sont à la recherche de cette nouvelle étoile ! Il ne dit rien sur le sujet de son film, sinon qu'il différera de tout ce qu'il a fait jusqu'à présent.

Un détail : « Monsieur Verdoux » s'est soldé, pour lui, par un énorme déficit. Il n'est guère optimiste pour l'avenir : « Il en sera probablement de même pour mon nouveau film. Le public voudrait que je redevienne le « petit bonhomme » de jadis. Or, je tiens à me libérer de cette contrainte. Mes grandes godasses de jadis sont trop petites pour moi ! »

● Edwige Feuillère raconte

« La Dame aux Camélias », après une belle série de représentations, va disparaître de l'affiche de Sarah-Bernhardt. L'autre soir, dans sa loge, Edwige Feuillère racontait à des amis comment fut dérivé le célèbre pièce et elle citait quelques « mots » d'Alexandre Dumas fils. On disait, devant lui, en parlant d'une aventurière déchue :

— Dire que cette femme a tenu, jadis, le haut du pavé !

— Mon Dieu ! fit Dumas, c'est que, probablement, alors, il n'y avait point de trottoirs !

Evoquant l'assassinat de Marat, il s'écria, un autre jour :

— Infortuné Marat ! Pour une fois qu'il a pris un bain, il n'a pas eu de chance !

● La « première valse » d'Oscar Straus

Malgré ses quatre-vingts ans, Oscar Strauss travaille avec plus d'charnement que jamais ! Il met la (dernière) main à sa (Première) *Valse*, titre de l'opérette qu'il a dû terminer, hier matin, et qui sera créée, à Munich, le 24 mars.

— Puisqu'il existe une « Dernière Valse », a-t-il dit à un ami parisien, il était temps que quelqu'un écrivit une « Première Valse ».

● L'homme à l'œillet n'est pas gentil !

On sait que, chaque année, au printemps, la rue du Faubourg-Saint-Honoré scintille de vitrines derrière lesquelles — sur un thème donné — se manifeste, de la façon la plus ingénieuse, l'esprit de Paris. L'an dernier, c'était (à l'instigation d'Yvonne de Brémond d'Ars) les « Fables de La Fontaine ». Cette année, Raymond Rôdel (l'Homme à l'œillet !) (ne pas oublier les deux petits pois sur l'«o») a proposé : « L'Amour sous toutes ses formes ». Yvonne de Brémond d'Ars ne semble pas d'accord car, dit-elle : « ...c'est un sujet dont l'interprétation n'a pas de limites ! ». André de Fouquières, lui, suggérait, l'autre jour : « Un demi-siècle à Paris ». Raymond Rôdel à qui ont fit part de cette idée, murmura (parlant de Fouquières) :

— C'est pour se rajeunir !

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

« La belle âge »

par Hélène Dufau

LES petites filles modèles ont grandi », pourrait dire Hélène Dufau à la comtesse de Ségur après lui avoir envoyé son roman.

L'affaire se déroule dans un collège de jeunes aspirantes-bachelières. Le printemps rôde « dans les murs et dans les cervelles », ainsi que dit la chanson. Deux, parmi ce troupeau d'adolescentes, ont le diable au corps. Elles ne rêvent que de démoraliser le collège. Elles y arrivent d'ailleurs assez bien. Les petites filles modèles sont positivement infernales. Il est vrai que leurs gardes du corps, depuis la directrice jusqu'aux pionnes de dortoir, sont une provocation permanente à la révolte.

L'une des héroïnes, Cadette, connaîtra l'amour d'un monsieur de quarante ans. Fille d'une mère kleptomane, elle devra se dégager de toutes les contingences familiales. Elle entrera dans la vie par la porte trouble. On espère, en refermant le livre de Mme Hélène Dufau, que cette vie ne soit pas entourée de murs trop hauts.

Tout cela est conté avec un humour souvent mêlé de cruauté. On pense à certains livres d'adolescence écrits autrefois par Louis Chadourne, Jacques de Lacretelle et quelques autres.

La Belle Age, c'est le livre de l'inquiète adolescence. (Denoël). — Pierre BERGER.

...ET UNE EXPOSITION

Sébastiène Marre

UNE jeune artiste de Toulouse, Sébastiène Marre, se passionne depuis plus de dix ans pour la représentation graphique de la danse. Elle y met tout son cœur, tous ses dons d'observation et son exposition à la galerie Jeanne Castel est une réussite. Jamais elle ne se laisse séduire par le côté anecdotique des choses. Au Capitole, dans les coulisses, elle a passé des heures et des heures avec les « petits rats ». Elle a regardé travailler les danseuses étoiles.

De tous leurs mouvements elle a fait quelque chose de plastique, de vrai.

Tantôt la danse est pour elle une source de transpositions picturales solides, tantôt elle se contente de traduire un geste en trois coups de crayon rehaussés, admirablement précis.

Il arrive parfois que l'artiste, durant les vacances qu'elle passe dans son pays d'Antillac, délaisse un peu cette beauté pour revenir plus près de la terre. Alors elle s'arrête dans les guinguettes villageoises, surprend le mouvement des couples dansant et s'intéresse aux couleurs bigarrées des foules populaires.

C'est pour elle une détente qui la ramène bien vite d'ailleurs à ses thèmes préférés.

Depuis qu'elle est à Paris, Sébastiène Marre a fait connaissance avec les principales vedettes du ballet de l'Opéra. La plupart d'entre elles ont promis de visiter un matin l'exposition de celle qu'elles considèrent comme une grande amie spirituelle. — R. B.

Pour vous, Madame

Après la guerre des cheveux, celle des talons

QUESTION à l'ordre du jour : Va-t-on arrêter la fabrication des chaussures plates et, de ce fait, les démoder irrémédiablement, au seul profit des fins talons très hauts, dits américains?

Voilà une nouvelle qui soulève bien des controverses., car nombreuses sont les femmes qui ont adopté les chaussures plates et, à cause de leur style (Colette Mars, Lisette Parienté), soit parce que c'est jeune, sport et pratique (Hélène Sauvaneix, Odile Versois).

Il ne s'agit pas, disent les bottiers parisiens, de supprimer les chaussures sports pour les courses ou le footing matinal. Il n'est d'ailleurs pas chic du tout de se percher dès l'aube sur des aiguilles, mais il est par contre affreux de voir l'après-midi des femmes en robe de cocktail porter des chaussures à semelles crêpes.

La guerre est seulement déclarée à ce que l'on appelle la « chaussure habillée à talons plats », du genre cothurne, chausson de danse ou escarpin dsre premier communiant.

CONSEILS :

● pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI. — Viande de bœuf, de cheval ou de porc ; ragoût de mouton ou de veau ; lapin, chevreau, poule ; colin, jotte, hareng, maquereau, merlan ; épinard, chou-fleur, laitue, pissenlit blanc.

MAIS EVITEZ PARCE QUE EN HAUSSE. — Lard gras, carlet, limande, sole, turbot, crevette ; pommes de terre et carotte de primeur ; endive, poireau, céleri rave ; mandarines, fromage de chèvre, carré de l'Est, gruyère.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES. — Colin, 220 ; colinot, 130 ; hareng, 50 ; limande, 100 ; maquereau de ligne, 90 ; merlan brillant, 100 ; raie en aile, 90 ; sole, 300 ; turbot, 220 ; chou, 40 ; chou-fleur, 60; chou de Bruxelles, 80 ; endive française, 60 ; épinard, 46 ; pissenlit blanc 75 ; laitue, 55 ; poireau, 175 ; salsifis 40 ; orange, 75 ; mandarines, 120 ; lapin, 240 ; poulet nantais, 370 ; poule, 220 ; agneau de lait, 210 ; chevreau, 170 francs.

● HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Les mouvements des astres agissent avec le maximum d'efficacité chez les personnes qui sont nées entre le 1er février et le 20 mars, entre le 8 août et le 11 octobre. Ils sont meilleurs pour les premiers que pour les seconds, mais à tous ils offrent un changement, une ascension ou des éléments de défense dans le cas où la situation serait menacée. Prudence, diplomatie, énergie, travail intense, ingéniosité, seront mis en œuvre contre les attaques directes ou sournoises qu'apporte le destin.

Vendredi après-midi. — Vierge (23 août-22 sept.) et Poissons (19 fév.-20 mars) seront en conflit. La Balance (23 sept.-23 oct.) est la proie de conflits intérieurs qu'elle doit régler selon la justice, l'amabilité et la bienveillance car elle a tendance à exagérer les torts que l'on peut avoir envers elle. Les rêves de la nuit viendront révéler les intimes tendances surtout en ce qui concerne l'ambition et l'amour. Les arbres, les tours, les escaliers se rapportent à la première; les fruits, les boîtes, les parapluies, les chandeliers se rapportent au second.

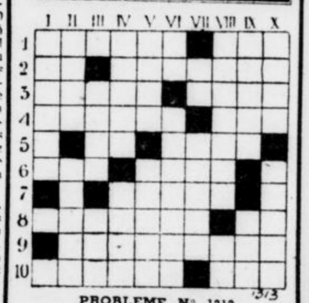
● pour cuisiner mieux

GOUGERE. (Une recette de Mme Pernelle. — C'est une sorte de gâteau au fromage, d'origine bourguignonne qui peut se servir, chaud ou froid, comme entrée ou comme entremets.

Faites chauffer dans une casserole deux décilitres de lait ou d'eau. Incorporez par petits morceaux de 80 grammes de beurre frais. Portez à ébullition et jetez dedans, d'un seul coup, 150 grammes de farine. Hors du feu, tournez énergiquement : vous obtenez rapidement une pâte homogène qui n'attache pas à la casserole (comme une pâte à choux) Laissez la refroidir un peu puis, un à un, incorporez, en tournant bien, quatre œufs et une petite pincée de sel. Vous avez coupé en petits dés 100 grammes de gruyère. Incorporez les alors à la pâte.

Beurrez une tourtière. Au centre, maintenez un bol renversé : cela vous aidera à disposer en couronne, à la cuillère, la pâte Lorsque c'est fait, retirez le bol et égalisez vivement la couronne, toujours à la cuillère. Dorez à l'œuf, puis parsemez de fines lamelles de fromages. On compte presque une heure de cuisson.

mots croisés



PROBLEME N° 1313

HOR. — I. Le bon est le gagnant. En Finlande. — 2. N'importe qui l'on assourdir et faire briller. — Chiffre. A ne pas fréquenter lorsqu'il est triste. — 4. Oiseau de passage. Peintre anglais. — 5. Conjonction. Oublia. — 6. Ville d'Autriche. Sans façon. — 7. La vie l'est pour ceux qui n'ont pas eu de chance. — 8. Offerte à la vue. Petit cours d'eau. — 9. Motif décoratif. — 10. Mottes de terre. Parfois un solitaire.

VER. — I. Compte. — II. Une des fonctions de monsieur le maire. Figure de Barbarie. — III. Parcourues des yeux. Les bretteurs y croisaient le fer. — IV. Scandale. Ville de Hongrie. — V. Néant. Elle n'est plus guère portée. — VI. Métal. Un jour. Parue d'elles remporta une course de vitesse. — VII. Carte. Changées. — VIII. Quantité d'un bon sportif. En émolant : ce qui est le vin après de fortes libations. — IX. Le basque a sa renommée. Arrêter. — X. Une anecdote peut l'être. Vanter.

Solution du problème 1312

HOR. — 1. Sécateurs. — 2. Camelot Eu. — 3. A. C. (assez). Ilaque. — 4. Cônes. Usé. — 5. Tentée. Es. — 6. Ut. Essel. — 7. Or. Cité. — 8. Oreillers. — 9. Pin. Liasse. — 10. Eléments.

VER. — I. Cactus. Pô. — II. Sachet Oil. — III. Em. En. Orne. — IV. Celture. — V. Allées. Ile. — VII. Eta. Eclat. — VIII. — Quelles — IX. Reuse. Ere. — X. Suée. Assez.

...ET UNE EXPOSITION

Sébastiène Marre

UNE jeune artiste de Toulouse, Sébastiène Marre, se passionne depuis plus de dix ans pour la représentation graphique de la danse. Elle y met tout son cœur, tous ses dons d'observation et son exposition à la galerie Jeanne Castel est une réussite. Jamais elle ne se laisse séduire par le côté anecdotique des choses. Au Capitole, dans les coulisses, elle a passé des heures et des heures avec les « petits rats ». Elle a regardé travailler les danseuses étoiles.

De tous leurs mouvements elle a fait quelque chose de plastique, de vrai.

Tantôt la danse est pour elle une source de transpositions picturales solides, tantôt elle se contente de traduire un geste en trois coups de crayon rehaussés, admirablement précis.

Il arrive parfois que l'artiste, durant les vacances qu'elle passe dans son pays d'Antillac, délaisse un peu cette beauté pour revenir plus près de la terre. Alors elle s'arrête dans les guinguettes villageoises, surprend le mouvement des couples dansant et s'intéresse aux couleurs bigarrées des foules populaires.

C'est pour elle une détente qui la ramène bien vite d'ailleurs à ses thèmes préférés.

Depuis qu'elle est à Paris, Sébastiène Marre a fait connaissance avec les principales vedettes du ballet de l'Opéra. La plupart d'entre elles ont promis de visiter un matin l'exposition de celle qu'elles considèrent comme une grande amie spirituelle. — R. B.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Chirurgien pauvre mais sujet d'élite, Ran Warren, après son mariage avec Ann Trent, n'a pas très bien réussi à Farmington, où son caractère droit et la haute conception qu'il a de sa profession lui ont amené pas mal de déboires. Entre temps, une loi a été votée qui met les médecins sous le contrôle de l'Etat. Ran a été désigné pour prendre un poste de médecine générale ; car faute de protections politiques, sa qualification de chirurgien lui a été refusée. Mais Ran ne réussit guère mieux à Stoneville qu'à Farmington. Une nuit, il a opéré une enfant atteinte de diphtérie. Le lendemain, il a obtenu de son chef de se rendre dans le village afin de procéder à une vaccination des autres enfants. Mais il se heurte à l'hostilité et à l'ignorance des villageois.

63. - Exercice illégal de la chirurgie

UNE silhouette incongrue par sa haute taille, sa maigreur, les vêtements noirs moisis qui l'enveloppaient de la tête aux pieds, se tenait sur le seuil, dominant la masse, les bras étendus, les yeux flamboyants d'une ferveur fanatique.

— Arrêtez ces œuvres impies ! commanda-t-il. Et sa voix était haute, mince et geignarde.

— Qui-là, c'est l'apôtre Rambley, murmura Hazlitt, fournissant ainsi une indication superflue, car Ran avait aisément identifié le type.

— Rentrez chez vous ! continua l'intrus, de qui la voix frémissait de passion convaincue. Et laissez-moi démasquer ce malfaiteur.

Warren vit le danger de la situation. Il avait affaire au type le plus formidable de fanatique, à l'homme qui, dans l'intensité profonde d'un égoïsme inconscient, croyait avec ferveur en lui-même et en son inspiration. Posément, et courtoisement, il dit :

— Entrez, Mr. Rambley.

— « Révérend » Rambley, rectifia l'autre, fermant la porte derrière lui.

— Révérend Rambley : excusez-moi. Voulez-vous venir sur l'estrade ?

Il attendit jusqu'à ce que, traînant les pieds, l'homme eût monté les deux marches, et fût debout près de lui, le surplombant d'une tête.

— Vous et moi, dit-il alors, voulons la même chose, j'en suis sûr : sauver ces enfants.

— Pas grâce à l'ouvrache du diable ! tonna l'apôtre. Pas grâce à votre inffect pouâson ! Vous venez, ici, rôder et cafarder...

— Un instant, je vous prie, interrompit courtoisement Ran. Je suis ici, envoyé par le gouvernement, pour distribuer à ceux qui en veulent — à ceux « qui en veulent » — appuya-t-il, sans aucune contrainte, le sérum qui sauvera la vie de ces enfants.

— Siéroum ! Siéroum ! vociféra le prêcheur. D'où vient-y ce siéroum ? Répondez à ça !

— De laboratoires soigneusement surveillés où il est préparé par des experts.

Ceci n'était pas d'une totale exactitude : Ran se sentait en terrain glissant et s'aventurait le moins possible.

— Y vient de ch'vaux, pas vrai ? De ch'vaux morts ?

— « Pas » de chevaux morts, répondait Ran, constatant, avec désappointement, le murmure de crainte et de dégoût qui montait vers lui.

— Des bêtes qui périssent ! clama l'exhortateur. Voudriez-vous que nos enfants deviennent comme les bêtes qui périssent ? Frères et sœurs, laisserez-vous cet étranger venir ici et injecter des boyaux de chevaux morts dans leurs corps innocents ? Je vous l'dis, la mort et la damnation sont dans les tours diaboliques de ce docteur.

Un homme, près du feu, se leva et dit :

— N'importe quel médecin du gouvernement qui vient dans ma maison, je lui fais sauter la cervelle.

Un second menaça :

— Passez au large de ma maison, si vous ne voulez pas que je vous mette du plomb dans les boyaux !

Plusieurs voix se joignirent aux premières, protestant, dénonçant, menaçant. En vain, la petite maîtresse d'école tentait courageusement d'employer son influence. Il était visible que la population était à peu près également divisée. Mais le dernier mot n'était pas dit.

Comme les sécessionnistes gagnaient la porte, poussant devant eux le troupeau de leur progéniture, Brad Carlton tendit la main vers son fusil et s'y appuya.

— 'coutez, voisins, dit-il assez aimablement, charbonnier est maître chez lui, et la maison d'un homme est son château. Le docteur y n'fra irruption nulle part. Mais y va faire sa tournée. Et j'vais avec lui. S'y a du grabuge (ces intonations se firent moins plaisantes), le gars qui commencera f'ra bien de préparer ce qu'il aura l'intention d'faire, parce j'suis bien capable de l'faire le premier. C'est tout.

— C'est un tireur, Brad ! Et quel !; glissa le vieux Hazlitt, dans l'oreille de Ran.

*

RAN sépara des autres ceux des enfants restés dans l'école, qui avaient eu une réaction positive, et examina soigneusement chaque gorge. A la moindre rougeur, à la plus faible hausse de température constatée en mettant le thermomètre dans la bouche de l'enfant, il octroyait immédiatement une dose prophylactique de sérum, qui constituerait une protection immédiate contre le mal. Les sujets pourraient être immunisés par la suite par une seconde injection : ce dont ces petites créatures menacées avaient besoin, c'était de protection immédiate.

Il découvrit deux cas de diphtérie au premier stade, gorges rouges, température élevée, et les taches blanches déjà formées autour des amygdales. A ces deux-là, il donna de plus fortes doses de sérum, et Ann les ramena chez eux dans la voiture de Ran, recommandant qu'ils fussent couchés, isolés des autres enfants, et attentivement soignés.

La tournée de porte à porte n'eut pas autant de succès. Dans une demi-douzaine de cas, l'entrée fut catégoriquement refusée. Ailleurs, Ran se trouva devant des familles divisées, la mère tenant pour l'apôtre et le père souhaitant les services médicaux ou l'inverse. Les arguments de miss Rolfe, des Hazlitt et de Carlton ne réussirent pas toujours à faire pencher la balance dans son sens. Deux enfants pleuraient à l'intérieur d'un taudis crasseux tandis qu'à l'extérieur, devant la porte, une sauvage mégère de grand-mère menaça Ran de la dent, de la griffe et d'une pelle à feu, jusqu'à ce que Brad l'entraînât, toujours hurlant, et l'enfermât dans les cabinets jusqu'à la fin de la visite.

Les deux enfants avaient la diphtérie. Il leur donna, ainsi qu'à trois autres qu'il découvrit, une pleine dose de sérum. Ran espérait que pris ainsi, dès le début de l'attaque, ils n'auraient pas grand mal. Il n'y aurait pas dans ce groupe, d'autres larynx périlleusement gonflés, pas de course folle dans la nuit pour gagner l'hôpital vers une tente à oxygène et une intubation ou une trachéotomie qui permit à l'air d'emplir les poumons épuisés.

*

LORSQUE Warren rentra, une surprise désagréable l'attendait. Une lettre portant l'en-tête officielle de l'officier médical du district était sur son bureau. Randolph Warren, praticien en médecine générale, première classe, était cité pour répondre à l'inculpation de pratique de la chirurgie sans licence. Le plaignant était le Dr Carl Branch, de l'hôpital d'Adson ; l'audience était fixée à quinze jours du samedi suivant.

Comme le Dr Barton, de Ridgeville, lui avait demandé de lui donner des nouvelles d'Annie Hazlitt, il avait préparé un mot disant que nulle complication ou nul dommage ne paraissait à craindre pour le cœur ou n'importe quel organe vital. Il ajouta un post-scriptum rapide :

« Chose intéressante concernant ce cas : je suis convoqué devant l'officier médical du district pour répondre à l'inculpation d'avoir pratiqué la chirurgie sans licence et sans classement de spécialiste. »

Ann en devint soucieuse et préoccupée, mais Ran ne faisait guère de cas de la convocation. Il avait bien d'autres traças. La situation du hameau de montagne était toujours sérieuse. L'apôtre Rambley avait, dans une cahute, traité trois enfants par des prières et « des simples de Dieu », herbes inertes qui ne faisaient aucun mal mais n'empêchaient aucunement le mal de suivre son cours ni de continuer ses ravages dans les petits corps sans défense. L'un des enfants mourut, ce qui ébranla quelque peu le prestige du guérisseur. Ran le menaça de le traîner devant les tribunaux, mais fut secoué de le voir produire triomphalement un papier officiel à l'en-tête du gouvernement : « Licence limitée l'autorisant à guérir les malades selon les dogmes et principes de sa croyance. »

Cinq autres cas se manifestèrent, dont quatre chez les suivants de Rambley. Warren parvint à les isoler par des méthodes s'apparentant assez à la chirurgie de guerre et l'épidémie ne s'étendit pas plus de chaudes félicitations du Service de Santé de l'Etat (1) et de l'inspecteur fédéral (1).

*

UNE fois la crise passée, il se laissa aller au découragement. Que faisait-il là ? Que pouvait-il espérer y faire qui fût réellement utile ? Il désirait de toutes ses forces retourner à la chirurgie. Là était son utilité véritable. Avec le scalpel, on travaillait selon des méthodes définies vers un résultat prévisible. En médecine — du moins la médecine telle qu'il était contraint à la pratiquer — on s'épuisait pour rien et la moitié de vos efforts étaient des efforts perdus.

Ce lui fut un soulagement dans la monotonie des travaux et des jours lorsque se leva le samedi de l'audience où il allait devoir se défendre contre les accusations du Dr Branch.

(A suivre.)

(1) Ce qui est *fédéral* intéresse l'ensemble des Etats-Unis ; ce qui est d'*Etat* n'intéresse qu'un Etat dans la Fédération. Chaque Etat a son service de santé ; mais le contrôle fédéral existe et l'organisme fédéral s'appelle : American Public Health Service. Ce qui est un service officiel et public, à ne pas confondre avec l'*A.M.A.*, purement professionnelle. (Association Médicale Américaine).

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright: 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

LE CAMION A FAIT MONTER LA 4 CV. SUR LA BUGATTI

A la vue de cette photo, on pourrait croire qu'une marque d'autos a voulu de la sorte éprouver la résistance de son matériel. Non ! C'est le résultat d'un accident qui s'est produit ce matin boulevard Ney. Une 4 CV Renault était venue se ranger derrière une Bugatti, à l'arrêt. Derrière la Renault surgit un camion dont le chauffeur ne put — pour une raison indéterminée — bloquer ses freins. Il projeta la 4 CV sur la Bugatti. Le résultat, le voici...

LE SAINT DU JOUR

SAINT PATRICE

SEUL CONTRE DES MILLIERS D'IRLANDAIS

« Qu'est-ce que c'est que ce sur-cier ? » se méfient les Irlandais quand ils virent arriver ce gaillard joyeux et désarmé qu'était Patrice au V^e siècle.

Né au Pays de Galles, il avait eu une vie très mouvementée. Emmené captif, on avait voulu le marier à sa sœur. S'étant enfui, il avait été repris une autre fois. En prison, il faisait déjà des sermons. C'était un besoin intérieur autant qu'extérieur. Il avait besoin de dire à haute voix qu'il croyait mot à mot en Jésus-Christ. Il arriva donc en Irlande dans cette intention. Des milliers d'Irlandais le reçurent le cœur fermé, le poing serré. Il faillit cent fois être assassiné, étranglé, noyé ou brûlé vif. Il sortait en riant de toutes les épreuves, comptant les points, car les rois, leurs fils, leurs filles, à chaque coup raté, se convertissaient.

Il parcourut de son vivant tout le pays à pied, tout le pays le connaissait, et à sa mort, le 17 mars 461, il en était le grand patron, et il se frottait les mains de joie.

L'ENFANT DE CŒUR.

ÇA S'EST PASSE LE 17 MARS 1893

MORT DE JULES FERRY

...qui fut, un jour, victime de sa parole d'honneur

REPUBLICAIN laïque et patriote, Jules Ferry, après avoir participé au gouvernement provisoire (1871), fait accepter par le bey notre mandat sur la Tunisie (1880) et organise l'enseignement primaire (1882), se laisse renverser sur l'échec (temporaire) de nos troupes à Langson (Haut-Tonkin) en 1883. « J'avais dans ma poche, dira-t-il plus tard, le télégramme annonçant la reprise de la ville. Mais j'avais promis de ne rien dire ». Tenu à l'écart pendant dix ans, il meurt à 61 ans, le 17 mars 1893, alors qu'il venait d'être réélu président du Sénat.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférences

15 heures. — Salle Gaveau, 45, rue La-Boétie : « George Sand et 1848 : les femmes et la politique », par M. André Maurois (« Les Annales »).

15 heures. — Au Grand Palais : « Services ménagers collectifs et besoins de notre époque », par M. Jossé.

17 heures. — Au Grand Palais : « Le blanchissage dans la vie moderne », par Mlle Lemonnier.

17 h. 30. — 28, rue Serpente : « Les groupes sanguins des animaux », par le Dr Kherumian (libre et gratuit).

18 h. 30. — Théâtre Marigny : « Le Français préfère-t-il voter pour un homme ou pour un parti ? », par M. Martinaud-Deplat. — 28, rue Serpente : « Le métier d'importateur », par M. Paul Naudin.

20 h. 45. — « Les progrès de la chirurgie moderne », par le Dr V. Modians.

21 h. — 19, rue Blanche : « Le comportement humain devant le risque professionnel », par M. Caloni ; « L'organisation technique et humaine d'un atelier », par M. Ganthier.

Visites-conférences

14 h. 30. — La sculpture monumentale et le portrait français au 18^e siècle : r.-v. Palais de Chaillot, place du Trocadéro (Mlle Gagné).

15 heures. — Renoir et le problème de la couleur : r.-v. musée du Jeu de Paume (Laure Garcin).

Expositions

Grand Palais, de 10 à 19 h. : Salon des Arts Ménagers.

Parc des Expositions, porte de Versailles : Salon de la Photo, du Cinéma et de l'Optique.

Musée des Monuments français. Palais de Chaillot, de 10 h. à 17 h. : « L'art médiéval yougoslave ». — Musée National d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Le dessin français, de Fouquet à Cézanne.

Concerts

Théâtre des Champs-Elysées, 21 h. : Orchestre de Ch. de Stuttgart, dir. K. Munchinger (Bach).

Salle Gaveau, 21 h. : Conservatoire de Sarrebruck ; dir. E. Paul Stekel (Haydn).

Conservatoire, 21 h. : J.P. Rampal R. Veyron-Lacroix (sonate de Bach).

Ecole Normale, 78, rue Cardinet, 21 h. : Suzanne Joly, pianiste (Beethoven, Chopin, Brahms, Debussy, Bartok).

Quatuors Gaveau, 21 h. : Duo pianistes Laës, Lloret (Couperin, Beethoven, Ledru, Franck, Rachmaninoff, Chabrier).

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, 21 h. : P. Doukan, violoniste et E. Arato, pianiste (Debussy, Hindemith, Stravinsky, Hodeir, Roussel).

La Flamme

U. N. C. Etang-la-Ville ; Marly-le-Roi et Louveciennes.

Ventes à Drouot

14 h. : Salle n° 2, M^e Charpentier : tableaux, bijoux, sièges, meubles. — Salle n° 10, M^e Ader : Tableaux mod., aquarelle de Cézanne, sculpture de Bourdelle. — Salle n° 11 : meubles de style. — 15 h. : Salle n° 10, M^e Ader et M^e Jozon : tableaux modernes.

Le 15 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 387.700 ex.

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 . 5 6 A B C D

Le chef de cabinet du général Revers *(lieutenant-colonel Bravelet)*

entendu cet après-midi par la Commission

A commission d'enquête entend, cet après-midi, le lieutenant colonel Bravelet qui fut le chef de cabinet du général Revers. Comme son supérieur, cet officier considérait Peyré "comme une puissance". Ensuite elle procèdera à la seconde audition du colonel Fourcaud, directeur technique du S.D.E.C.E.

Hier on a publié une lettre de Peyré, adressée au président de la Commission, lettre par laquelle Peyré accuse le colonel d'avoir voulu « déclencher un scandale contre les socialistes ».

Ensuite, la Commission entendra M. Albert Bouzanquet, ancien dirigeant de F.O. Il fut l'associé de Peyre dans la Société Rossi et il aurait aidé l'aventurier à gagner Rio-de-Janeiro.

Un démenti

M. Kriegel-Valrimont soulève devait ses collègues de la Commission la question suivante :

« Un hebdomadaire a mis en cause la présidence de la République. Dans ces conditions, j'estime nécessaire soit une mise au point si ce bruit n'est pas fondé, soit la recherche, par tous les moyens utiles, de la vérité si ce bruit paraît avoir quelque fondement ».

On laisse entendre notamment, dit-il, que le fils du président de la République était en relations avec Peyré. Ou bien il s'agit d'un chantage politique et il faut dès maintenant couper court, ou bien il s'agit de faits vérifiables et il importe que la Commission s'en préoccupe. »

Ces déclarations suscitèrent un vif émoi et dans l'après-midi, l'Elysée publiait le démenti suivant :

« A la suite de la déclaration de M. Kriegel-Valrimont, le secrétariat général de la présidence de la République, interrogé, fait savoir que ni le Président de la République, ni son entourage, n'ont été en rapport à aucun moment avec M. Roger Peyré, dont le nom était ignoré à l'Elysée jusqu'au jour où le parlement a été saisi de cette affaire ».

Les commissaires ont décidé d'entendre, demain vendredi les journalistes qui ont ainsi mis en cause la Présidence. Peut-on s'attendre à des rebondissements ?

Le meurtrier de l'avocat

(Suite de la première page.)

M^e Letort et son épouse avaient complimenté leur secrétaire pour son élégance : il portait un raglan en tweed marron à chevrons.

De 23 heures à l'heure du crime, les policiers ne purent jamais établir ce qu'avait fait M^e Harvet.

Cependant, au début du mois de janvier, un renseignement parvenait à l'inspecteur principal Stocker : « Un repris de justice, lui précisait son mystérieux informateur, Frédéric Gentusa, trois condamnations, né le 8 juin 1924 à Tunis, serait le meurtrier de M^e Havet. »

M. Havet ayant séjourné longtemps en Tunisie, le policier s'efforça de retrouver la trace de Gentusa. Celui-ci avait trouvé refuge, en 1947, à Fontenay-sous-Bois, chez Mme Sonrain, puis avait regagné, l'année suivante, la Régence.

L'enquête en Tunisie révéla que l'homme avait regagné la France. Il était descendu, le 10 mars, dans un hôtel, 125, rue du Faubourg-du-Temple. C'est à cette adresse que se portèrent les policiers qui retrouvèrent dans la chambre, un pardessus identique à celui que portait M. Havet !

Conduit Quai des Orfèvres, Gentusa déclara :

« Je l'ai acheté, dans un café de Belfort, à un Arabe, pour 3.500 francs, déclara-t-il. »

« *Si, c'est lui !* »

M. Letort et sa femme furent convoqués à la brigade volante et ils reconnurent formellement le raglan.

Une amie de la victime, Mme Hulster, qui avait d'ailleurs été frappée par la teinte et la coupe du raglan, le reconnut également.

Enfin les policiers procédèrent à une dernière et classique expérience : la reconnaissance du meurtrier présumé au milieu d'un groupe d'inspecteurs. Mme Weber, le témoin du drame, fut également formelle : elle désigna, sans sourciller, Gentusa.

« C'est lui qui a couru après moi la nuit du crime, affirma-t-elle ».

Bien entendu, Gentusa sait que les témoignages accumulés contre lui ne sont pas des preuves ; il nie.

Les vérifications sont actuellement en cours, à Belfort et en Tunisie mais il semble bien, d'ores et déjà, que Gentusa soit l'auteur du crime : le juge Jacquinot l'a placé sous mandat et inculpé de meurtre.

Il reste maintenant encore à définir les mobiles de ce crime qui demeurent toujours mystérieux. Les enquêteurs ont, pour l'instant, écarté l'hypothèse d'un crime crapuleux et il semble qu'ils penchent pour le classer dans la série des crimes roses.

UN CAR PRIS EN ECHARPE PAR UN TRAIN

ALGER, 16 mars. — Un car transportant de nombreux voyageurs a été happé à un passage à niveau par le rapide Alger-Constantine, à 13 h. 30, à Bordj-Bou-Arreridj.

Des débris du car on a retiré deux morts, six blessés très graves, qui ont été hospitalisés et huit blessés légers.

De nombreux voyageurs ont reçu des contusions.

M. LEVITAN NOUS INFORME...

...Qu'il maintient les prix de son catalogue actuel de meubles, et conseille à son aimable clientèle de lui passer ses ordres au plus tôt.

Son catalogue de 100 pages, N° 5 vous sera adressé gratuitement sur simple demande sans engagement de votre part.

Les plus larges facilités de paiement vous seront accordées. Vous serez livré gratuitement à domicile.

Ecrivez aujourd'hui même à : LEVITAN, 63, Boulevard Magenta PARIS, ou venez visiter ses vastes magasins d'ameublement, M. LEVITAN vous attend...

ATELIER DE MISE AU POINT
REVISION - REPARATIONS
TOUTES PIECES D'ORIGINE

Les Spécialistes OPEL réunis

29, Av. du Parc-Montsouris
PARIS (XIV^e) - GOB. 40-11

Travail soigné - Prix modérés

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Très nuageux avec quelques averses

Vent sud-ouest modéré. Température stationnaire.

■ LE PREMIER AVION d'Air France assurant la liaison France-Somalis s'est posé hier à Djibouti, puis est reparti pour Tananarive, terminus.

■ « LOU MESCLOU », association des Niçois de Paris, fêtera ce soir la Légion d'honneur de MM. Francis Carco et Jacques Audiberti.

■ DE NOUVEAUX INCENDIES de forêt ont éclaté dans la région bordelaise. L'un s'est déclaré sur la route d'Ares, à Saint-Jean-d'Illac, et a ravagé plusieurs centaines d'hectares de landes. Un autre a pris à Rion-des-Landes, allumé par un tracteur. Le troisième enfin a détruit une trentaine d'hectares dans les bois d'Anzais.

VII^e ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE CHEZ M. PORFERIO VALERA, coiffeur, 51, rue Bonaparte. On ignore le montant du vol. Sur le même palier, la serrure de la porte de l'appartement de Mme Georgette Courtois est forcée, mais les malfaiteurs n'ont pu pénétrer dans les lieux.

XIV^e ARRONDISSEMENT

BOULEVARD BRUNE, le jeune Robert Bouaziz, 12 ans, dont les parents habitent, 4, rue Maurice Bouchor, est renversé par une auto. A l'hôpital des Enfants-Malades.

AVENUE DU MAINE, Mme Marie Daniel, vendeuse, 26, rue de la Sablière, est renversée par une auto. A l'hôpital Broussais.

XII^e ARRONDISSEMENT

AVENUE DAUMESNIL, M. Charles Schill, âgé de 33 ans, demeurant, 20, avenue d'Orléans, à Brunoy, est renversé par une auto. Il a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine.

BANLIEUE

PRES DE SON DOMICILE, 149, avenue de la République, à Nanterre, le jeune Pierre Le Bourdennec, 8 ans, est renversé par une auto et grièvement blessé. A la Maison Départementale de Nanterre.

PAR SUITE DE L'EFFONDREMENT d'une charpente, rue du Parc, à Blanc-Mesnil, deux ouvriers sont précipités dans le vide. L'un, Henri Jourdelat, 28 ans, est tué ; son camarade Jean Larchas, 21 ans, est grièvement blessé.

PROVINCE

UN ESSIEU S'ETANT ROMPU, un autorail déraille sur la ligne Toulouse-Brive, près de la gare de Montvalent (Lot). Pas de blessé mais des retards importants.

L'ASSEMBLÉE a approuvé le P.A.M.

(421 voix contre 179)

L'ASSEMBLEE en a terminé cette nuit avec le débat sur le pacte d'assistance mutuelle, qui a été adopté par 421 voix contre 179.

Les amateurs d'émotion forte auront été déçus, car si l'on excepte un incident de dernière heure, la discussion ne se départit jamais de cet ennui distingué qui maintient la réputation d'une autre époque.

Cet incident, en effet, fut soudain et inattendu, mais il ne prit à aucun moment le caractère d'une obstruction grave et préméditée de la part des communistes. M. Djemad, membre de ce groupe, s'étant vu interdire par M. Bouxom, président, règlement en main, l'accès de la tribune, un certain tumulte s'éleva sur les travées d'extrême-gauche.

Après diverses imprécations et un vote de la majorité soutenant la thèse présidentielle, l'incident était clos et le vote se déroulait dès lors sans autre rebondissement...

Sur le front des grèves

(Suite de la première page.)

qu'il arrive, ne manqueront pas de pain.

A noter que le syndicat des ouvriers boulangers Force Ouvrière, qui n'a pas été préalablement pressenti pour le mouvement qu'il aurait voulu voir précéder d'une tentative de conciliation, a laissé ses adhérents libres de s'associer ou non à la grève.

● Métallurgie

Dans la région parisienne, le nombre des grévistes semble avoir subi une nouvelle diminution. L'Union patronale évalue à 58.000 le nombre des chômeurs volontaires. Chez Renault, on compte 80 p. 100 de présents.

Les Fédérations ouvrières C.G.T., C.F.T.C. et autonomes ont été reçues ce matin par M. Bacon, ministre du Travail. Celui-ci leur a indiqué que des directives avaient été adressées aux préfets afin de hâter la mise en place des commissions régionales de conciliation.

« Si nous voulons maintenir les prix... »

Au cours d'une réunion de presse, M. Villiers, président du Conseil national du patronat français, a déclaré que la position des industriels de la métallurgie demeure inchangée en matière de salaires. La nécessité de maintenir le niveau des prix, a-t-il dit, ne permet pas de faire droit à certaines revendications.

L'attitude du représentant qualifié du C.N.P.F. a causé un émoi indiscutable dans les milieux syndicaux ouvriers où le désir de renouveler les conversations sur les salaires avec les industriels est des plus vifs.

Les autres mouvements

NETTOIEMENT. — L'enlèvement des ordures ménagères reste assuré malgré les défections d'une partie des « boueux » la main-d'œuvre militaire continuant à suppléer aux défaillances du personnel régulier.

La défection de nombreux ouvriers égoutiers continue à rendre difficile la toilette souterraine de la capitale.

EAUX. — La grève du personnel des eaux n'a pas eu jusqu'ici de conséquences graves. Tout laisse à penser qu'elle n'en aura pas au cours des jours qui vont suivre. Du moins la préfecture de la Seine l'assure et elle indique que tout sera fait pour que les usagers, sauf peut-être pour ceux domiciliés dans quelques communes de la banlieue, ne subissent aucune gêne.

SECURITE SOCIALE. — Une trentaine de départements sont maintenant touchés par le mouvement des employés des caisses de la Sécurité sociale. On estime qu'au cours des jours prochains, le nombre des grévistes atteindra 50.000 pour l'ensemble du pays.

ASSURANCES. — La grève des employés des compagnies d'assurances de la région parisienne se poursuit, une entrevue entre les représentants des personnels et les organisations patronales ayant donné des résultats négatifs.

Grève (C.G.T.) à Lyon

LYON, 16 mars (de notre corr.). — A la suite de l'interdiction préfectorale d'autoriser hier une manifestation des syndicats cégétistes, ceux-ci ont décidé une grève générale de 24 heures à Lyon pour aujourd'hui.

Les syndicats C.F.T.C. et F.O. ont refusé de s'associer à ce mouvement.

Ce matin, Lyon était calme ; des camions militaires remplacent les tramways défaillants.

Les marins du *Gérardmer* contre la grève

MARSEILLE, 16 mars. — Les autorités n'ont pas eu besoin de lancer des réquisitions à l'équipage du cargo « Gérardmer ». En effet, les marins du navire ont procédé à un vote à bulletin secret : 33 matelots se sont prononcés pour la reprise du travail, contre 9.

Hier après-midi, ce sont les officiers du bord qui avaient donné la pression et actionné les mâts de charge.

20 MILLIONS de bénéfices

L'escroc aux voitures a été trahi par une carte ...de chemin de fer

Un escroc aux voitures, qui depuis juin 1949 avait réalisé une vingtaine de millions de bénéfices, a été arrêté ce matin par les inspecteurs de la 11^e brigade territoriale.

Bernard Houlet, trente ans, titulaire de quatre condamnations, s'évadait en juin dernier de la prison de Colmar. Il se fit aussitôt confectionner plusieurs cartes d'identité à des noms différents, ce qui lui permit d'ouvrir des comptes dans plusieurs banques. Il rechercha ensuite les petites annonces concernant les voitures à vendre.

Lorsqu'il achetait une auto, Houlet payait avec un chèque, naturellement sans provision, puis il s'empressait d'aller la revendre.

Houlet, qui est ancien transporteur aux Halles, devait se faire prendre à la suite d'un voyage à Mamers (Sarthe).

Il s'y était rendu pour acheter une voiture dont la vente avait été proposée par voie de petite annonce. Mais il eut le tort de présenter à la gare de la S.N.C.F. une carte de réduction de 40 p. 100. L'employé du guichet releva le numéro de la carte, ce qui permit aux inspecteurs Mondanel et Moulin de retrouver la trace de l'escroc.

On l'arrêta rue de Flandre, à Paris, chez un ami.

ECHAUFFOUREES A NANTES ENTRE C. R. S. ET GREVISTES

NANTES, 16 mars. — De violents incidents se sont produits la nuit dernière à Nantes. Vers 22 h. 30, des inconnus se faisant passer pour non grévistes ont pénétré dans les postes de commande de l'usine d'électricité et, sabotant les transformateurs, ont coupé le courant.

Des C.R.S. arrivèrent, et une courte bagarre s'ensuivit : quelques arrestations ont été opérées.

L'union syndicale départementale C.G.T. envisage la grève générale au cas où les ouvriers arrêtés ne seraient pas relâchés.

Le bruit court que les interruptions de courant auraient provoqué la mort d'un opéré à l'hôpital, cette nuit, aucune mesure de sécurité n'ayant été prise, mais la nouvelle n'est pas encore officiellement confirmée.

TOUT UN VILLAGE A ACCOMPAGNÉ QUATRE PETITS CERCUEILS BLANCS :

ceux des petits Mattern, victimes de la folie de leur père

COLMAR, 16 mars (de notre corr. part.). — La terre s'est refermée, à Sainte-Croix-aux-Mines, sur les corps des quatre petits Mattern, victimes de la folie de leur père. Pour les accompagner, un cortège s'est formé, immense, désolé, sans vaines pompes...

Le père, on le sait, était à la morgue de l'hôpital de Colmar. Il sera enterré seul, loin de ses enfants.

A 10 heures, le clergé de Sainte-Croix-aux-Mines est allé jusqu'au calvaire où prend le chemin de Petit-Rombach, pour chercher les quatre cercueils. Ceux de la petite Michèle et de la petite Jacqueline, blancs veinés de bleu, sont portés par huit fillettes. Ceux du petit Jean-Pierre et du petit Georges, blancs veinés d'or, sont portés par huit petits garçons.

Le deuil est conduit par M. Mattern, grand-père paternel des quatre victimes, ainsi que par leurs deux oncles maternels ; Mme Cordara, grand'mère maternelle des enfants, remplace sa fille, Mme Mattern, qui à la suite des dernières brutalités de son mari est immobilisée, la cheville dans le plâtre.

La messe des Anges

A l'église, où les quatre cercueils sont portés au chœur, de jeunes chantres chantent la messe des anges, ainsi que le Chant de l'Adieu.

Puis le cortège se reforme jusqu'au cimetière où une seule fosse est creusée. Sur le trottoir, un ouvrier fait le signe de la croix. Une vieille, derrière une fenêtre, écrase une larme, les poings se serrent dans une sourde colère... Les quatre cercueils sont rangés sur le bord de la fosse.

Après les dernières prières, le maire s'incline. Des camarades d'école du petit Jean-Pierre déposent une gerbe. Instant poignant qui étreint les cœurs...

DEVANT LA PRESSE

DE GAULLE PARLE DE L'AFFAIRE

des rapports franco-allemands et de "l'Association capital-travail"

Au cours de la conférence de presse qu'il a tenue, cet après-midi à 15 h. 30, au Palais d'Orsay, devant une nombreuse assistance, le général de Gaulle a, notamment, déclaré :

« Nous vivons dans un monde atroce. La France est menacée en Europe, en Asie, en Afrique. Elle est menacée militairement et moralement.

L'ordre national est ébranlé et malgré le désordre des affaires politiques, notre pays subsiste.

» La France est capable de renaître, de se redresser, mais le régime qu'elle subit compromet ses chances et ses efforts.

» La politique française est dominée par la question du régime. Je le dis et l'ai toujours répété.

» Seuls les séparatistes tiennent au régime actuel qui les favorise dans la mesure où il affaiblit la France. Les Etats étrangers le soutiennent dans la mesure où le régime ne les gêne pas.

» Mais la Constitution n'est pas une Constitution. La justice n'est pas une vraie justice et l'autorité n'est pas une autorité véritable. »

Ayant ainsi précisé les points généraux de sa doctrine, le général annonce qu'il est prêt à répondre aux questions.

Le mode de scrutin

D. — Que pensez-vous du régime électoral actuel ?

R. — Il n'y a qu'un régime juste, celui qui a été établi après la libération.

Le général fait allusion à la représentation proportionnelle qu'il a imposée alors. Mais, à ses yeux, ce fait est secondaire par rapport au régime.

« Le retour au scrutin majoritaire, affirme-t-il, ne résoudrait pas tous les problèmes. La troisième République en a fait l'expérience.

» La proportionnelle dans le cadre départemental et le scrutin majoritaire dans le cadre départemental sont des systèmes honnêtes. Le second aurait l'avantage de favoriser certains regroupements. »

Quant aux systèmes mixtes, ils apparaissent au général comme des truquages :

« Il vaudrait mieux, estime-t-il, ne rien changer que d'aboutir à des systèmes caricaturaux. »

L'affaire des généraux

Répondant à une question à propos de l'affaire des généraux, le général de Gaulle répond :

« On verra toujours des arrivistes utiliser des intrigants. On verra toujours des hommes en place utiliser des coulissiers qui mangent à tous les râteliers.

» Pour le reste, il s'agit d'un scandale vulgaire et banal qui passerait inaperçu si les pouvoirs publics y mettaient bon ordre. Or, les pouvoirs publics ne sont pas intervenus ni dans le sens des sanctions ni en faveur de la lumière. Bien au contraire.

» Voyons ! Un aigrefin, grâce à ses relations, s'introduit partout. Il parvient à convaincre de son influence une haute autorité militaire. Or cet aigrefin tourne effectivement autour de certains hommes politiques. Personne ne dit rien !

» Un rapport secret parvient à l'ennemi par une transmission criminelle : et les gouvernants interviennent pour stopper l'intervention de la justice militaire. Comment qualifier cette attitude ?

» Finalement, au lieu d'arrêter l'aigrefin, on lui a procuré les moyens de rebondir un peu plus abrite.

» Le chef du gouvernement n'est pas intervenu pour faire cesser le scandale qui révèle l'effarante impuissance du régime.

» Les pouvoirs publics n'ont pas joué. Le scandale des généraux est le scandale d'un régime paralysé. »

L'union totale franco-allemande

Faisant allusion à la position prise par Adenauer qui, parlant du problème sarrois, a évoqué la possibilité d'union totale franco-allemande, on demande au général ce qu'il en pense :

« Les économies de la France et de la Sarre se complètent », dit-il.

» Les accords franco-sarrois sont intangibles, s'aboute-t-il.

» C'est de l'avenir des relations entre la France et l'Allemagne que dépend le sort de l'Europe et peut-être du monde.

» Mais, devant la lourde menace soviétique, je crois, moi aussi, à la nécessité d'une entente entre les deux peuples.

» Il y a trente ans que je suis les fautes du citoyen Adenauer. Pourquoi le Rhin ne serait-il pas un lieu de rencontre plutôt qu'un fossé ? Pourquoi ces deux pays ne finiraient-ils pas par se conjuguer ? Des mers du Nord à l'Afrique, il y a là un champ commun prodigieux que les deux peuples pourraient exploiter. Ce serait reprendre l'entreprise de Charlemagne.

» Si les deux pays ne parviennent pas à s'entendre, la Sarre sera pour nous un gage utile. Si au contraire ils s'entendent, qu'est-ce que le problème sarrois ? Rien ! »

Pas de collaboration avec le régime

Sur une question, le général déclare formellement :

— On ne collabore pas avec ce que l'on condamne. Il n'y a aucune possibilité de collaboration entre l'actuel système et votre serviteur.

Le problème social

— On n'a rien fait pour les travailleurs, affirme ensuite le général. Aussi le régime, trop faible pour maintenir le dirigisme, pour contraindre le patronat et dépolitiser les grèves, s'est en quelque sorte effacé. Il a remis face à face l'employeur et les salariés pour les obliger à s'entendre eux-mêmes. Peut-être la lassitude permettra-t-elle de trouver un modus vivendi. Celui-ci sera aussitôt remis en cause.

» Pas de solution en dehors de l'association ! Elle fait d'énormes progrès dans l'esprit public grâce au véritable haut-parleur que constitue le R.P.F. Mais l'association, elle aussi, exige un régime nouveau. »

Les élections britanniques

« Le recul travailliste, estime l'orateur, coïncide avec un repli planétaire de la II^e Internationale.

» On peut se demander si l'Angleterre n'est pas entrée, elle aussi, dans une crise de régime. »

Confiance dans la démocratie

— Si vous refusez de collaborer avec le régime, demande quelqu'un, comment espérez-vous que vos idées puissent arriver au pouvoir ?

— Fort démocratiquement, répond le général, conformément à la volonté des électeurs. La force politique réside dans le pays. A lui de parler. Sa réponse sera plus nette que les professionnels de la politique ne le croient.

« Renverser la vapeur diplomatique »

« Si la France prenait la tête du mouvement en faveur de l'Europe, le climat européen en serait modifié. L'Europe retrouverait sa liberté, et les répercussions d'une pareille politique seraient ressenties des U.S.A. à l'Oural. »

L'Indochine

« Si la France quittait l'Indochine, souligne d'autre part l'orateur, Ho Chi Minh l'emporterait, et avec lui ses soutiens orientaux.

» Quant à une aide américaine à l'Indochine, je la souhaite, mais qu'elle se fasse pour la France, et à travers la France.

» SINON JE PROPOSERAIS QUE L'ON RENONÇAT A CETTE AIDE ! »

L'amnistie

« Elle n'a fait, dit de Gaulle, aucun progrès depuis ma dernière conférence. Autre preuve de la faillite du régime. »

C'est une opprobre qu'on devrait nous épargner que de laisser en prison un homme de 35 ans. C'est une responsabilité qu'il est honteux de porter sur ses épaules : l'amnistie est une porte. Ouvrons-la sur les avenues de l'unité nationale. »

Le P. A. M.

« Je ne suis pas fâché de sa ratification car le P.A.M. est un élément de la sécurité française. »

Le général insiste sur la disproportion entre les objectifs visés et les mesures d'exécution. « On prétend armer cinq nouvelles divisions françaises, mais quel rôle jouerons-nous dans la direction de la stratégie alliée en cas de guerre ? Quelle serait notamment notre autonomie en matière aérienne ? »

La bombe atomique

« Je souhaite qu'elle ne tombe jamais sur la tête des malheureux hommes à condition que la liberté triomphe car nous préférerons leur emploi à la perte de cette liberté.

Et le général conclut ainsi sa conférence :

« Ayons le courage de nous attaquer aux grands problèmes sans marchander avec les difficultés. »

3 MOIS DE PRISON 200.000 fr. D'AMENDE au directeur d' « Ouest-Matin » pour avoir diffamé l'armée

RENNES, 16 mars. — Le tribunal correctionnel de Rennes a rendu son jugement dans le procès intenté par M. Pleven, ministre de la Défense nationale, à M. Denis, directeur du quotidien rennais « Ouest-Matin ».

Sur le chef d'accusation « d'allégation diffamatoire vis à vis de l'armée française », M. Denis, reconnu coupable de diffamation, a été condamné à trois mois de prison avec sursis et 200.000 francs d'amende. Par contre, il a été relaxé du chef d'accusation « d'avoir provoqué directement à participer à une entreprise de démoralisation de l'armée ayant pour objet de nuire à la défense nationale ».

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer le décès de M. François Clémencin, sculpteur, membre du jury de la Société des Artistes Français, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, survenu à Paris le 6 mars. Un service religieux sera célébré le vendredi 17 mars, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre de Montmartre.

POUR VOUS Monsieur

Une sélection unique, par la qualité et la variété, de draperies exclusives pour costumes et pardessus : Peil de Chameau, Saxonies, Fins peignés, English Flanels, Sergés recouverts, Gabardines, Smoking, Habit, etc...

COROT
65, CHAMPS-ELYSÉES
LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS

Originalité...
QUALITÉ FRANÇAISE
QUALITÉ PERRIER

Une originalité qui est de la distinction, une fantaisie qui respecte l'équilibre, attirent les yeux du Monde sur l'Art et la Mode de FRANCE. L'originalité de PERRIER, si bien équilibrée et pourtant si joyeuse, fait du "champagne des eaux de table", l'eau préférée de chacun de nous. Issue du sol de France, PERRIER, eau minérale gazeuse naturelle, ne doit rien à la chimie, ni à la pharmacie, mais tout à la nature.

buvez Perrier et soyez PSCHITT !

PERRIER, gazeuse naturelle, jaillit à Vergeze (Gard)

Faites vous raser avec le nouveau...

RASOIR ÉLECTRIQUE Calor

Il rase poils longs et courts, épais ou fins, en moins de 3 minutes !

Venez non rasé

Stand CALOR — Grand Palais
SALON DES ARTS MÉNAGERS

Calor — LYON-MONPLAISIR

SAUTES de Temps vite

Refroidissements
Maux de gorge
ASPRO

V 15 P. 20.268

Visitez le PAQUEBOT "ILE DE FRANCE" AU HAVRE

le dimanche 19 Mars
TRAIN SPÉCIAL A PRIX RÉDUIT 3e CL. A et R.
Forfait : 1760 f comprenant :
Transports par fer et autobus (liaison)
Visite du bateau, déjeuner et toutes gratifications
DÉPART 8 h. 18
VENTE DES BILLETS AU BUREAU DE TOURISME DES GARES St LAZARE, MONTPARNASSE, AUSTERLITZ, NORD

cet ouvrier dit...

"Le contremaître est un chic type..."

Autrefois, il était irritable et tâtillon, rien d'étonnant puisque les repas pris en toute hâte à la cantine étaient mal digérés.

Aujourd'hui, il prend après chaque repas, une petite dose de Magnésie Bismurée. Flatulences, mauvaises digestions ont disparu.

Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme le contre-maître, prenez après chaque repas, une petite dose de

Magnésie Bismurée
Digestion assurée
poudre ou comprimés
en vente dans toutes pharmacies

Visa 1463-P.21.043 94

Monsieur de la Palisse est d'accord....

les slips féminins pour les femmes... et pour les hommes...

SLIP masculin KANGOUROU
le seul normal par sa conception
création HERBIN TROYES
BONNETERIE

OFFICIERS MINISTÉRIELS
A CEDER SUR GRANDE ARTERE commerçante FACE gare RENNES
BEAU CAFE-BAR
ou Pas-de-porte 100 m2 angle rue, BEL APPART. 5 p. cuis. conf. S'adr. Me BOULE, not. à Acigné (I.-et-V.).

ST-MAUR PROP. 123, av. Foch, 6e av. du Midi, et place Nationale, 338 m. Adj. 3 avril 15 h. Et Lefeuvre, not. St-Maur. M à p. 400.000

ST-MAUR PAV. LIBRE, 2, av. Bourgogne, 2 p. cuis. P. sép. du Pav. 502 m. Adj. Et Lefeuvre, not. St-Maur, 5 avril 15 h. M. à p. 200.000

Vente s. licit. Et Me DUPUIS, not. à Chatou (S.-et-O.) 27 mars 1950, 15 h. FDS de COMce MARCH. DE VINS HOTEL MEUB. REST. BUVETTE, Gde LICENCE à RUEIL M à p. 10.000 fr. P. rens. s'adr à Me DUPUIS, not. Chatou. Me REGNAULT, av. Paris, 12 ; Montpensier Guéquin, av. Paris, 6 ; St-P.-d.-Roule

Pâques à Marseille
A louer par jour, semaine ou mois studios lux. 1, 2 pièces, cuis, bains, tél, asc, garage.
LE LITTORAL, 129, bd Corderie. Adr. télégr. Littoral MARSEILLE

ACHAT BRILLANTS MAXIMUM TOUS BIJOUX OR PIECES ARGENT
27, boulevard Italiens, Sté Hor. Suisse

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-BOCHER PORTE MAILLOT CAR. 54-84

Et voici les coiffures à la mode

Les coiffeurs ont la bougeotte. Ils n'arrêtent pas de jouer du ciseau. Tantôt c'est pour raccourcir, tantôt c'est pour « égaliser ». Après avoir coupé court, ils coupent long. C'est décidé. Plus de nuques rasées. Une nuque douce, en « étages » soulement ondée. En tous les cas, toujours une tête petite, petite.

« NAPOLEONE »

GEORGEL a assez des cheveux trop courts. Les laisse un peu plus longs, coupés en pointe, et couvrant la nuque où le cheveu se relève très légèrement en boucle à moitié esquissée.

Les tempes sont couvertes par des virgules très fines qui descendent vers les oreilles en plumes ébouriffées. Il a fièrement appelé sa coiffure « à la Napoléone », parce que les mèches coupées dans tous les sens, tombent sur le front, très irrégulières, comme celles de Napoléon sur ses portraits. Naturellement, il continue « les coups de soleil ». Toutes les femmes en veulent !

...et les hommes ne sont pas oubliés

MICHEL, chez **Desfossé**, a deux amours : le rasoir et le séchoir. Le cheveu est effilé et coupé au rasoir (pas de ciseaux!). Il est coupé court, de façon à ce que la nuque ait la même longueur que le dessus. La coiffure est construite au rasoir et exécutée au séchoir, immédiatement après le shampoing. Le client sort du séchoir tout prêt, coiffé...

1. — De 20 à 30 ans, Michel préconise la raie sur le côté, la masse de cheveux ramenés en biais, avec hauteur devant, « hauteur courte ».

2. — De 30 à 40 ans, pas de raie. Les cheveux courts, coiffure en carré avec départ des cheveux légèrement ondés ; ensuite, cheveux lisses, tirés en arrière. Naturellement, un peu de hauteur devant.

3. — De 40 à... 100 ans. Michel laisse un peu plus de longueur, pour pallier un « éclaircissement » possible du cuir chevelu. Les cheveux, non partagés, sont lissés en arrière, avec un peu de hauteur en avant.

« HUPPEE »

JEAN D'ESTREES préconise pour les brunes la nuque courte, brossée en biais à pointes souples, non bouclées.

Pour les blondes : la nuque un peu plus longue, brossée à rebrousse cheveux, comme la queue du moineau de Paris.

Pour les deux et pour le soir : il incorpore des plumes, des aigrettes, des minoches en réservant la tête petite, très lisse et très « huppée ».

Jean d'Estrées continue son maquillage brillant et fait des femmes-paons avec un trait au pinceau qui bleuit la paupière et remonte vers la tempe.

« FAUNE »

FERNAND AUBRY est pour « le charme effarouché ». Il brosse de côté les cheveux courts, et les relève en hauteur, pour rompre avec le « coup de vent ».

Les cheveux sont serrés en casque sur la nuque coupée court. Pour certains visages, il préconise la frange en avant qui bombe le front. Sa ligne de coiffure varie selon chaque type. Et aussi son maquillage, toujours créé pour intensifier l'expression, ou mettre l'accent sur le point d'intérêt du visage.

POUR LE SOIR

GUILLAUME coupe un peu plus long. Il vous fabrique un visage « en cœur » en trois coups de ciseaux, un coup de séchoir et quinze minutes de permanente. Il décide de faire cette permanente tous les deux mois, très, très souple.

Pour le soir, il pose sur le front un ornement discret par le volume mais étincelant par la qualité. Il dégage le front et brosse les cheveux un peu en hauteur devant, avec demi-boucles à peine bouclées.

« A L'AIGLON »

Carita est une jeune femme qui aime les coiffures jeunes, les cheveux courts, les franges quand le front est pur et carré, les mèches « plumes » à l'Aiglon, les nuques non rasées ni coupées trop court mais en étage, souples, sans exagération. Ses soins pour les cheveux consistent en application de moelle de bœuf, brossages et sérum spécial pour les faire repousser.

EXCEPTIONNEL DU 16 MARS AU 1er AVRIL

REAN, « le Tailleur des Enfants et des Elégants » vous offre

Pr VOS FILS	Costume pure laine, culotte droite, de 6 à 12 ans.....	**2.900**
COSTUME	3 pièces, chevron, belle draperie de 6 à 9 ans..	5.700
	de 10 à 12 et de 12 à 14 a.	6.300
JEUNES GENS	costume, culotte golf, le 15 ans	**5.800**
HOMMES	costume sport, pure laine . . . . ville, belle draperie..	**5.900** 8.900

REAN 11, boulevard Poissonnière, 11
Ouvert de 9 h. à 18 h. et de 14 h. à 19 h., sauf dimanche et lundi matin. Exp. en prov. c. remb.

Pub. Chastel

Simone Baron donne un nom à huit décolletés qui n'en ont pas encore

Il n'y a pas cette année de demi-mesure : ou vous cachez le buste dans un corsage fermant au ras du cou ou vous montrez de grands décolletés libérant la gorge et les épaules.

Ces décolletés, vous le remarquerez, ne laissent pas nu complètement le buste, à la façon de cet hiver où les robes s'arrêtaient au-dessus des seins très nettement, tenaient par le miracle de baleines ajustées avec la précision d'un corset.

La nuance en 1950 est sensible : on triche avec des bretelles et des volants, c'est plus discret, plus voluptueux, plus seyant aussi pour les femmes un peu trop maigres et celles un peu trop grasses.

1 LE DECOLLETE EN NONETTE. — C'est Dior qui l'a créé. Il ressemble, évidemment, au plastron des nonnes, car il est bordé en toile glacée blanche.

Il peut se porter sur une robe noire habillée, sur une robe du soir fourreau.

Il demande des épaules fragiles, un col élancé, des seins menus, un buste long. Il embellira les femmes un peu plates, mais qui ne montrent pas de salières.

2 LE DECOLLETE EN OUVERTURE DE LIVRE. — C'est aussi une idée de Dior. Le corsage, en shantung plissé, est fendu au milieu du devant, laissant voir les épaules.

Il laisse habilement apercevoir tout ce qu'une femme séduisante veut montrer avec discrétion.

Il cache les clavicules et s'arrête à temps pour ne pas dévoiler la naissance de la gorge.

Remarquez les bras nus, dans ce cas, jusqu'à l'épaule.

Il sera adopté par toutes celles n'osant pas arborer des corsages par trop révélateurs.

3 LE DECOLLETE CARRE AU VOLANT D'ORGANDI. — C'est un des thèmes favoris de Jacques Fath. Il est jeune et féminin, difficile à porter en diable, ne permet ni maigreur ni gorge trop généreuse.

Il est à déconseiller à la femme trop petite, aux brunes typiques.

Il est l'ami des jeunes filles blondes et romantiques.

4 LE DECOLLETE EN V est de Pierre Balmain. L'étoffe colle au buste, monte en épaulettes devant et derrière et s'ouvre au milieu, très bas. Voilà le décolleté parfait de la dame belle, grasse, avec une poitrine orgueilleuse et le bras royal.

Sa sécheresse est atténuée par une branche de lilas géante.

Remarquez l'absence de bijoux et les gants noirs qui montent plus haut que le coude.

5 LE DECOLLETE EN FER A CHEVAL. — C'est la trouvaille de Dior. Les Américaines ont acheté toutes les robes qui le mettent en valeur.

Effroyable à porter, si vous n'avez pas une gorge pigeonnante.

Il doit laisser deviner les globes des seins, mais s'arrêter à la ligne de décence, qui passe à 5 centimètres au-dessus des mamelons.

Remarquez les petites manches et le voilant plat légèrement gonflé aux épaules qui en adoucit les contours.

Réservé aux femmes en pleine beauté, défendu aux petites jeunes filles.

6 LE DECOLLETE EN AILES D'ANGE.... est une idée de Manguin. Le corsage barre le buste haut et des bretelles en ruban font de petites ailes sur les épaules.

C'est, au contraire du précédent, à recommander aux jeunes filles potelées, petites et modernes.

Pas de gants, mais trois rangs de perles.

La couleur des rubans est affaire de goût ; le cerise, le citron, le bleu ciel sont bons ; la robe est en piqué blanc.

7 LE DECOLLETE EN AILES D'AVION. — Il est de Jacques Fath. Le volant plissé est incrusté à même le corsage de la pointe des épaules au creux de la taille.

Extrêmement favorable aux femmes petites qui ne sont pas très contentes de leur buste

Pas de gants, les bras sont nus ; grosses perles baroques en collier de chien.

8 LE DECOLLETE A LA GRECQUE. — Il est d'Alwyn. Il cache une épaule dans un drapé habile, qui descend en biais dans le dos. Une guirlande de roses suit le mouvement du drapé.

Il faut, pour l'adopter, des épaules parfaites très dégagées et un joli dos.

Réservé aux jeunes femmes, trop audacieux pour les jeunes filles.

Pas de gants, mais des pendants d'oreilles très importants.

« BOLERO »

Renard bleu, création Fourrures « MAURICE ».

TRAITEMENTS DE BEAUTÉ LES PLUS EFFICACES

Dr N.-G. Payot

de la faculté de Lausanne

10, RUE DE CASTIGLIONE - PARIS - OPE. 72-17

Ce Regard plein de Feu sera demain le Vôtre

De beaux cils, longs et fournis, donnent au regard du charme, du mystère. - Employez donc dès demain RICILS, le merveilleux cosmétique à l'huile de ricin. RICILS allonge, sépare, recourbe vos cils et les entoure d'une fine gaine soyeuse qui les fortifie. - Gamme de 6 teintes dont une convient à votre beauté. - Vente partout.

Le traitement du Dr N.-G. PAYOT, que nous décrivions dans notre dernière chronique, est un des traitements d'entretien à faire chez soi.

A l'Institut même, il n'y a pas de soins « standard ». Le Dr N.-G. PAYOT reçoit gracieusement chaque cliente et examine son cas particulier. Puis elle indique pour elle le meilleur traitement convenant à sa nature de peau.

La séance complète, avec application du nouveau masque en ampoules REGENO-SERUM, les appareils de désincrustation, ozonisation, etc., coûte 1.500 francs.

LES JEUX COROT des Goûts et des Couleurs PAR Roger Dal

Roger Dal peut vous dire si...

...VOUS AVEZ L'AME EN TECHNICOLOR

Le sens des nuances n'appartient pas à tout le monde. Certaines personnes, daltoniennes de l'âme, voient la vie derrière un voile gris ou tout en rose, constamment. D'autres sont sensibles au ciel bleu, à l'ambiance d'une maison gaie... Les couleurs et les nuances tendent derrière leur existence un décor changeant, régiant leurs états d'âme et leurs façons d'agir.

Et cela est vrai aussi bien « au physique » qu' « au moral ». Les subtilités des sentiments et les nuances des choses ont des affinités secrètes et il est rare qu'une personne vibrant aux couleurs soit insensible aux sentiments imperceptibles.

Sens des nuances : âme en couleurs

Voici quelques questions qui vous diront si vous voyez la vie en technicolor.

	OUI ou NON
1. - La lumière rouge s'accorde avec le tango. Est-ce que cela vous paraîtrait anormal de danser un tango - dans un bal - sous une lumière vive ?	.....
2. - Distinguez-vous les Chinois des Japonais ?	.....
3. - Le temps qu'il fait a-t-il une influence sur votre humeur ?	.....
4. - Les mots couleurs, nuances et teintes sont synonymes.	.....
5. - Quand votre présence devient importune, le sentez-vous ?	.....
6. - Dans l'affirmative, restez-vous QUAND MEME (par esprit de contradiction, pour ne pas céder ou pour « savoir ») ?	.....
7. - Le bleu convient aux valses	.....
8. - Vous arrive-t-il de provoquer des scènes pour des vétilles ?	.....
9. - Quand vous êtes malade, prenez-vous automatiquement des remèdes de cheval (double remèdes, double doses.. et tout) ?	.....
10. - Vous complaisez-vous dans les conversations à propos de subtilités ?	.....
11. - Aimez-vous le ton sur ton ?	.....
12. - Applaudissez-vous au cinéma ?	.....
13. - La colère est rouge	.....
14. - Les temples grecs étaient bariolés ainsi qu'à l'intérieur de nombreuses églises médiévales	.....
15. - Employez-vous souvent des mots explosifs et excessifs comme « c'est formidable », « je suis catastrophé », « il est tout à fait épatant » ?	.....
16. - Préférez-vous la musique douce au be-bop ?	.....
17. - La peur est verte	.....
18. - Aimez-vous les vives oppositions de tons dans les tissus d'ameublement ?	.....

Marquez un point chaque fois que vous avez répondu OUI aux questions suivantes : 1—2—3—5—7—8—10—11—13—14—16—17.

Marquez également un point chaque fois que vous avez répondu NON aux questions suivantes : 4—6—9—12—15—18.

★

Comptez vous points.

— Plus de 15 points, votre âme est un arc-en-ciel et votre vie sentimentale (affective) doit être constamment troublée par des peines, des joies et des soucis petits ou grands.

— Entre 8 et 15 points : équilibre. Tout va bien.

— Moins de 8 points : apprenez à connaître et à apprécier les nuances. Vous enrichirez votre cœur !

...ET VOICI LE JEU POST-SCRIPTUM

Mlle Jacqueline Gueville, 3, rue de la Croix-Faubin, à Paris, m'a adressé une liste de 192 couleurs fanées, la maison Corot lui enverra une coupe de tissu, ainsi qu'à Mlle Germaine Droy, 98, rue Général-Saint-Hilaire, à Ribemont (Aisne), et qu'à Mlle Simone Centineau, 201, rue de la Convention, à Paris. J'ai rayé automatiquement des listes toutes les couleurs encore usitées.

Je vous propose aujourd'hui de jouer aux « comme ». La maison Corot enverra une coupe de tissu aux personnes (S.F.) qui adresseront à Roger Dal, 100, rue de Richelieu, avant le mardi 21 mars, à midi, LA PLUS GRANDE LISTE DE COMPARAISONS COLOREES USUELLES. Exemple : bleu comme le ciel, vert comme les épinards, etc... Numérotez votre « comme » s'il vous plaît.

CES JEUX VOUS SONT OFFERTS PAR COROT 65, CHAMPS-ELYSÉES - PARIS LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS

Connaissez-vous le Masque Antoine "24"
Un nouveau et merveilleux produit pour la beauté de votre visage. Il donne l'impression d'une Crème, mais agit comme un Masque. C'est un vrai traitement de beauté en 20 minutes, avec comme résultats immédiats : carnation plus éclatante, teint plus pur et fraîcheur de la jeunesse retrouvée.

Connaissez-vous le pinceau à lèvres pour le sac, qui est une innovation de MAX FACTOR ?... Connaissez-vous son nouvel étui de rouge à lèvres au format standard français, qui permet d'offrir au public un rouge à lèvres de qualité au prix de 200 francs (le rechange à 125 francs) ?

AMINA Célèbre voyante. Toutes Sciences occultes. Magnét. suggest. Hôm. m. Tarots, etc. 13-19 h. 12, r. Halles. CEN. 19-56. M° Châtelet

BERNARD-SAGARDOY
13, rue Washington ELY. 64-66
PRESENTE SA COLLECTION
Tous les jours à 15 h. 30

Le vernis VITALONG n'abîme pas les ongles

" HOMME FEMME "
Créations harmonisées
J. Camps
TAILLEUR COUTURIER
55, Champs-Elysées ELY 21-83

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien sa mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie, toutefois, ignore à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray et celles de son ennemi mortel, le major Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray : celui-ci s'en est tiré sans trop de peine. La même nuit, il s'est rendu chez Marie... et, avec trop de peine, l'a convaincue de suivre ses conseils. Peu après le capitaine La Garenne est arrivé à son tour : selon lui, il faut immédiatement libérer le garde-côte Baillardel, ami de Le Fort, que le major a fait jeter en prison et qui est seul capable de mater la révolte...

84. – Les yeux de Marie commencent à s'ouvrir

MARIE regardait Réginald aller et venir devant elle. Son attitude ferme la rassurait. Elle venait de lui conter le bref entretien qu'elle avait eu avec le capitaine et elle attendait qu'un conseil, un avis tombât des lèvres de l'Ecossais.

Comme Maubray ne disait rien, elle releva la tête et exprima :

— Le capitaine La Garenne prétend que Baillardel pourrait sauver la situation.

Cette phrase sortit le chevalier de profondes pensées, car il mit un certain temps avant de se décider à éclater de rire.

— Ma chère Marie, je ne vous engage vraiment pas à le suivre dans cette voie... Baillardel ! Mais il est en prison !... Vous savez bien que c'est lui le responsable de la défaite que nous ont infligé les forbans. La population est aussi bien informée que vous si ce n'est mieux. Sortez Baillardel de sa geôle, montrez-le à la foule et vous verrez ce qu'il adviendra ! Je ne vous en dis pas plus...

» D'ailleurs, vous ne semblez pas, ma chère amie, vous rendre compte de la situation où nous sommes. Nos ennemis sont aux aguets de nos faits et gestes. Ils attendent une faute de notre part pour l'utiliser contre nous au maximum et au mieux de leurs intérêts. En admettant même que Baillardel, soit parce qu'il a de la poigne, parce qu'on le redoute ou parce que son passé brillant parle en sa faveur, puisse vraiment être l'homme de la situation, cela ne pourrait durer. Dès que les colons, surpris d'abord, se seront concertés, que diront-ils ? Que vous vous êtes servie, pour mâter un semblant d'émeute, d'un homme qui allait être condamné à mort pour trahison. Car, si l'émeute, aujourd'hui, est dangereuse, du moment qu'elle aura échoué, elle n'aura été qu'un faux-semblant. Croyez-moi.

— Alors, que faire ?

— J'allais vous poser la même question.

Elle tressaillit. Elle fut même si désappointée qu'elle ne put s'empêcher de s'exclamer, sur un mode aussi interrogatif :

— Alors, vous-même, Reginald, vous vous trouvez désemparé ?

— Moi ? fit-il avec surprise. Moi, désemparé ?

Il fit entendre un petit ricanement ironique et, sûr de lui :

— Je vous ai dit, Marie, que le moment venu je pouvais disposer de forces puissantes. Je ne ferai rien, certes, sans votre accord. Oh! Non, je me souviens des mots que vous m'avez lancés au visage, et je ne veux rien faire qui puisse me discréditer ou me donner figure de traître. Mais si vous m'y autorisez, du moins quand vous m'y autoriserez, je ferai appel à l'escadre dont j'ai parlé.

— Appeler les Anglais à mon secours ? Jamais ! Le général en frémirait dans sa tombe !

— Eh ! dit Maubray, le général a lutté contre M. de Poincy, alors même que celui-ci avait fait alliance avec le capitaine Warner, mon compatriote. Un vieil ivrogne qui ne valait pas cher... Mais le général du Parquet, le moment venu, n'a pas hésité à devenir l'ami du commandeur de Poincy, alors que celui-ci était toujours l'allié de Warner... Ah ! chère Marie, il ne faut négliger ni mépriser la puissance anglaise de ce côté du monde ! Qui que l'on soit, on aura toujours besoin d'elle...

— Je ne vous suivrai pas. J'aimerais mieux mourir ici, tuée par cette populace aveugle ! Non, Reginald, je ne veux pas voir un seul Anglais à la Martinique.

— Comme vous voudrez, fit-il. Mais moi, je n'abdique jamais. Je vous jure qu'à la prochaine menace, je crierai à ceux de mes ennemis qui seront devant moi : prenez garde ! Et je n'hésiterai pas. Je sauvegarderai mon existence, car, tant que l'on est en vie, il y a de l'espoir pour la vengeance.

— J'espère quand même, exprima Marie, que vous me demanderez mon avis, avant de lancer un message quelconque à vos éventuels sauveurs...

Il haussa les épaules. Il savait bien que dès que la menace se ferait plus précise, ou si les révoltés approchaient du château, elle serait la première à le supplier d'appeler à l'aide.

Il marcha vers la fenêtre, puis, se retournant brusquement, dit avant même d'avoir jeté un regard à l'extérieur :

— Je trouve bien surprenant que le major Merry Rools n'ait pas daigné vous communiquer la moindre information sur ce qui s'est passé au Prêcheur au Carbet et même à Case-Pilote. La seule action que j'ai accomplie moi-même, cette nuit, ne doit pas être ignorée de lui. On a dû lui transmettre dix, vingt messages. Le coquin que j'ai occis en valait assurément la peine, car c'était un des plus riches et des plus puissants colons de la contrée.

— Ah ! je me demande ce que trame ce major, dans l'ombre. Je donnerais cher pour le savoir.

— Ne vous avais-je pas conseillé de le faire mettre aux fers ?

Elle haussa une nouvelle fois les épaules. Il le remarqua et, avec une soudaine froideur, pour bien marquer quel pouvoir il était capable d'avoir sur elle, il dit :

— Voilà un geste qu'il vaut mieux ne jamais faire, ma chère amie. Il ne signifie rien. Vous devez reconnaître que c'était moi qui avais raison. Il fallait empêcher le major de nuire. Mais si vous haussez les épaules, c'est que vous fuyez vos responsabilités, c'est que vous négligez de regarder la réalité en face. Il faut toujours rester maître de soi, surtout lorsque l'on veut faire de la politique.

SI LE FORT ÉTAIT LA...

Il s'aperçut que des larmes ruisselaient sur les joues de Marie. Il en fut étonné.

— Tiens ! Vous pleurez ? Mauvaise attitude, encore. Vous prouvez votre faiblesse. Or, c'est quand on est faible qu'il faut montrer le plus de fermeté. Croyez-vous que cette nuit j'étais vraiment en mesure de tenir tête à cette foule déchaînée ? Si seulement ces misérables s'étaient posé la question de savoir si mon baril était réellement plein de poudre, que se serait-il passé !

— Taisez-vous ! Taisez-vous ! rugit-elle. Vous parlez sans arrêt. Vous me brisez la tête. Taisez-vous ! Faites ce que bon vous semblera, mais laissez-moi en paix un moment. Vous avez toujours raison ! Toujours ! Vous seul commandez ici. Je ne suis rien. Vous m'avez trompée avec Louise, je vous ai obéi et voilà où nous en sommes, et vous restez là à me faire des reproches !

— Crise de nerfs ! diagnostiqua-t-il. Mauvais cela ! Supposez que La Garenne vous voie dans cet état !

— Je me moque de La Garenne... De tout...

Elle poussa un cri déchirant et se jeta à la renverse sur le lit. Elle se tordit les mains, noua convulsivement ses jambes.

Reginald prit le flacon de rhum et, sans ménagement, lui jeta du liquide au visage. Elle poussa un nouveau cri, mais se redressa.

— Du calme, ordonna-t-il, Marie. Si vous tombez en pâmoison, à la première menace, où irons-nous ? Laissez cela aux Julie et aux Louise de Francillon. Je cours plus de risques que vous, tout compte fait. Est-ce que je me lamente, moi ?

— Je ne tombe pas en pâmoison, non. Je songe au passé. J'ai été mal conseillée. Je me remémore ce que j'étais avant la mort de Jacques. Une femme forte. Je prenais le mousquet et tenais tête aux sauvages. Depuis que vous êtes près de moi, Reginald, c'est vous qui menez la barque, qui commandez... Ah ! Seigneur ! Je viens de me demander comment j'aurais agi, il y a un an, en de semblables circonstances... Eh bien! j'aurais combattu, oui, les armes à la main. J'aurais tenu tête à cette populace assoiffée de sang. Et puis j'aurais appelé mes amis.

— Vos amis ? Les Baillardel et les Le Fort, sans doute ?

— Parfaitement, Baillardel et Le Fort. Mon grand tort a été de les laisser condamner sans la moindre preuve, eux qui m'avaient toujours été fidèles. Et voilà où cela m'a menée... Je me suis perdue en les laissant sombrer...

Il avala une salive amère. Il ne s'était pas attendu à un si brusque retour de Marie sur elle-même.

Pourtant il déclara, en faisant mine de se railler :

— Si c'est ainsi que vous raisonnez, maintenant j'aime mieux sortir...

— Ah ! dit-elle, vous ne m'empêcherez pas de songer à Le Fort. Je l'ai toujours trouvé à mes côtés pour me tirer des épreuves les plus difficiles. Vous ne savez pas quel homme c'était. Un geste, un mot, il aurait sacrifié sa vie pour moi...

Reginald rit d'une façon sarcastique pour demander :

— Diable ! que lui avez-vous donc donné en échange ?

— Si peu ! Si peu à côté de ce que vous avez eu, vous ! Mais Le Fort lui, savait tenir en respect toute la population de cette île. Je suis sûr que son nom seul, prononcé aujourd'hui, ferait tout rentrer dans l'ordre !

— Eh bien, envoyez-le chercher! lança-t-il avec cynisme, moi, je vais prendre l'air.

Il ouvrit la porte. Comme il allait la refermer, il se ravisa et rentra précipitamment. Il s'en vint en courant vers Marie pour dire à voix basse :

— Quelqu'un arrive. Je ne sais pas exactement qui. J'ai l'impression que c'est le major. Je crois reconnaître sa voix... Essuyez vos yeux et allez le voir. Tonnerre ! un peu de fermeté ! Ne vous laissez pas aller, sinon vous perdrez tout, y compris la vie.

Le major ! Ces mots firent sur ses nerfs l'effet d'un coup de fouet. Elle se leva et, avec précaution, se tamponna les yeux. Elle ne voulait pas que Merry Rools pût deviner qu'elle avait pleuré.

— Je vous attends ici, dit encore Maubray qui, avec une clignement d'yeux ajouta : « Ne prononcez pas mon nom. Vous ne m'avez pas vu ! »

Elle acquiesça d'un signe de tête et sortit.

Resté seul, Reginald alla jeter un regard au dehors. Plusieurs chevaux étaient entravés aux grilles de l'entrée ; des gardes les surveillaient. Au nombre des bêtes, il calcula que deux hommes seulement avaient pénétré dans la maison. (A suivre).

(Copyright 1950 by Robert Gaillard et « Paris-presse-l'intransigeant »)

« SYMPHONIE », inspirée de la coupe « PLUME ». ANTOINE a créé pour cette coiffure de printemps la permanente « VIRGULE ». Il conseille de donner le coup de peigne à la brosse de bas en haut pour obtenir un effet de flou. (Création d'Antoine. Photo Maywald.)

ACHESON : 7 conditions à Moscou en réponse à "l'offensive de paix soviétique"

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Offres nombreuses sur l'or, reprise accentuée des valeurs

Comme nous le disons par ailleurs, la pression des offres s'est encore accentuée au marché de l'or. Elle a affecté plus particulièrement les pièces de monnaie, tandis que le lingot se montrait plus résistant. En fin de séance, les bas cours des monnaies ont suscité quelques demandes qui ont réussi à provoquer un très léger redressement des cours. C'est ainsi que le Napoléon termine à 3.480, après avoir atteint le cours de 3.430, contre 3.600 la veille. Le lingot s'est traité à 480.000 contre 488.000.

Le dollar, au parallèle, a encore perdu un point à 363 fr. contre 364, mais la livre s'est maintenue à 850.

Au marché des valeurs, les rentes ont poursuivi leur progression : 5 p. 100 1949 à 78,80 contre 78. La tendance est de plus en plus à l'euphorie. Banques et valeurs industrielles s'inscrivent en hausse. Les valeurs de produits chimiques, délaissées hier, se sont réveillées aujourd'hui. Aux étrangères, on a pu noter de nombreux points de résistance. Les Argentines, cependant, sont délaissées.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	57 80	58 30
Rente 5 p. 0/0 1949	77 80	78 60
5 % 1920	112 20	112 » »
3 1/2 % Amortis. 1942	84 » »	83 60
3 % Amortis. 1942	83 20	83 30
3 % Amortiss. 1945	57 90	58 50
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1395
Crédit Nat. juillet 1945	6100	6100
Banque de l'Indochine	9150	9495
Crédit National	3520	3550
Brasserie Quilmès	25300	25000
Ouest-Lumière	3100	3050
Saint-Raphaël	6755	6990
La Suze (Cie)	700	699
Raffinerie Say	3780	3855
Sucreries Coloniales	2145	2125
Damoy	170	175
Dubonnet E D	4900	4900
Nicolas	815	800
Potin	251	260
B. N. C. I.	850	855
Banque Paris et Pays-Bas	1400	1425
Banque Union Parisienne	1127	1158
Crédit Commerc. France	1345	1349
Crédit Industriel	1010	1010
Crédit Foncier de France	1300	1374
Crédit Lyonnais	1322	1322
Ch. Fianc. Nte Santa Fé	5200	4950
Soc. Marseillaise Crédit	2165	2250
Union Européenne	2100	2250
Suez (action capital)	103700	103300
Bergougnan	2281	2350
Dunlop	1620	1655
Kléber-Colombes	1510	1515
Poliet et Chausson	788	810
Ciments Lafarge (act. B.)	2300	2400
Métropolit. (Tract. Empl.)	625	638
Chem. Fer du Nord	1900	1940
Tramways de Shanghaï	415	415
Afrique Occidentale	2225	2249
Lyonnaise des Eaux	1805	1849
S. F. R.	405	412
Aluminium	2550	252
Compagnie Gén. Elect.	3900	4020
Union d'Electricité	105	114
Gaz et Electricité Réunis	9990	9990
Télégraphie sans fil	831	855
Filatures Laines Fourmies	388	390
Sans Frères	1795	1840
Bon Marché	500	500
Galeries Lafayette	4750	4525
Louvre	450	459
Printemps	420	410
Ateliers Constr. Mécan.	2860	2910
Citroën	16115	16120
Chantiers Saint-Nazaire	900	920
Fives-Lille	720	760
Forges Nord-Est	788	790
Denain-Anzin	1570	1410
Peugeot	1228	1220

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	48	505
Hocrelkins	13	1135
Aceti	800	8150
Ougrée	47	4850
M'Zaïta	1190	1240
Cambodge	1505	1510
Hutchinson	2865	2900
Marseille B	3000	3025
Minot	418	425
Padang	1265	1310
Terres Rouges	325	
Tanano	1485	1540
Permad	1078	1150
Ceupa	775	810
Galeries Barbès		
Buirerie Métrosol. et Col.	3515	3580
Bastos	2950	3075
Canadian Eagle	1065	1060
Franco-Wyoming	5850	5900
Mexican Eagle	813	866
Shell Transport	2130	2495
Chartered	2250	2295
De Beers (ord.)	1860	1840
Goldfields	1955	2880
Rand Autelope	578	571
Thards	1560	1550

MARCHE DE L'OR. — Or fin, pas coté ; Napoléon, 3.490-3.430-3.480 ; Suisse, 3.250-3.220-3.300 ; Union latine, 3.200 ; Souverain, 3.960-4.030 ; 20 dollars, 15.880-16.080 ; 10 dollars, 7.880 ; 5 dollars, 3.960 ; Casse, 345 envir. — PAPIER : Dollar, 349,40; Escudo, 12,04; Suisse, 81,40; Djibouti, 162,80.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 850 ; Dollar (pet. coup.), 363 ; Suisse, 84; Belge, 7,15; Cour. dan., 38,50; Cour. norv., 37,50 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 82 ; Peseta, 7,125 ; Escudo, 12,20 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Vif redressement de la cote, sous l'impulsion des valeurs de Produits chimiques et d'Aviation. L'indice des Industrielles n'avait pas atteint, depuis des mois, le niveau d'hier. Tendance très ferme en clôture.

LONDRES. — Tendance toujours indécise. Quelques gains fractionnels aux Fonds d'Etat. Un peu de fermeté sur certaines mines d'or. Pas d'orientation bien définie.

GENEVE. — Peu d'activité, tendance assez soutenue.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **BANQUE MOBILIERE PRIVEE.** Selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 15 mai, 60 fr. net par action (contre 50).

★ **BENEDICTINE** : « L'Agence Quotidienne » confirme qu'il sera proposé, le 30 mars, 205 fr. net par action (contre 164).

★ **MAGNETOS E.B.** : Emission au pair de 61.000 actions de 100 fr. Droit de souscription : 1 action nouvelle pour 4 anciennes. Après quoi, le nominal des actions sera porté à 2.500 fr. (un titre nouveau contre 25 anciens). D'autre part, élévation supplémentaire du capital de 29.455.000 fr. par émission au pair de 11.792 actions de 2.500 francs (émission réservée).

★ **ANC. Cie RICHER** : Selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera le maintien de 50 fr. brut par action.

★ **Cie AGRICOLE ORANAISE** : 500 fr. brut par action (contre 375).

★ **CHEMIN DE FER DE DAKAR A SAINT-LOUIS** : Selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 19 avril, 100 fr. brut par action.

★ **UNION DES MINES** : Selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 31 mars, 300 fr. net (contre 200) par action de 1.000 fr. et 65 fr. net (contre 50) par action de 200 fr.

★ **SOCIETE NATIONALE D'INVESTISSEMENT** : Capital porté de 2 à 3,8 milliards par apport de l'Etat.

Une "porte étroite" s'ouvre ainsi entre l'Est et l'Ouest

(De notre envoyé spécial permanent **Louis FOY.**)

NEW-YORK, 16 mars (par câble).

L'AMERIQUE attend avec un grand intérêt le discours que le secrétaire d'Etat Dean Acheson doit prononcer cet après-midi à l'Université de Berkeley, en Californie. On croit ici que M. Acheson « répondra » à l'offensive de paix soviétique déclenchée par MM. Malenkov et Molotov, à la veille des élections russes, ainsi qu'aux avances que Staline fit, récemment, aux U.S.A. et à la Grande-Bretagne, par l'intermédiaire d'un ambassadeur qui jouit de toute la confiance du Kremlin.

D'après les milieux informés, M. Acheson posera aujourd'hui « sept conditions de paix » avec l'U.R.S.S. Ces conditions seraient que l'U.R.S.S. accepte :

- De signer des traités de paix avec l'Allemagne, l'Autriche, le Japon.
- De renoncer à imposer des régimes communistes aux pays satellites contre la volonté de leurs peuples.
- De cesser de faire obstruction à l'O.N.U. et de se soumettre à la volonté de la majorité.
- D'accepter le système efficace de contrôle international de l'énergie atomique et d'y participer.
- De renoncer à saper les gouvernements des pays non communistes au moyen des partis communistes de ces pays.
- D'adhérer aux règles internationales concernant le traitement des diplomates.
- De cesser de déformer les intentions des autres pays pour les besoins de sa propagande.

L'opinion des cercles diplomatiques de Washington est que ces sept conditions permettraient de rétablir la paix dans les mondes oriental et occidental. La paix sous conditions, que M. Acheson proposera aujourd'hui à l'U.R.S.S., ouvre « une porte étroite » à la reprise des négociations suggérée par Moscou, dit-on, mais les U.S.A. ne veulent pas de cette « paix sans condition » ni de la division du monde en deux sphères d'influence que recherche le Kremlin.

Une autre version de l'offensive de paix soviétique a été donnée hier par l'hebdomadaire américain « Newsweek », qui écrit qu'un diplomate soviétique, en Europe occidentale, a sondé récemment ses collègues britanniques afin de découvrir les réactions de leur gouvernement à l'idée d'un voyage de Staline à Londres en vue d'une réunion avec Truman et Attlee. D'après le « Newsweek », Londres et Washington ont réagi sans enthousiasme.

STASSEN : « CONFERENCE DE PAIX AVEC OU SANS L'U.R.S.S. »

SAINT-LOUIS (Missouri), 16 mars (Reuter). — M. Harold Stassen, éminente personnalité républicaine, s'est prononcé aujourd'hui en faveur d'une « conférence de la paix à l'échelon le plus élevé » avec ou sans la Russie.

Dans un discours prononcé à Saint-Louis, M. Stassen a déclaré qu'à une telle conférence, les leaders des deux partis politiques américains devraient participer. Elle devrait être organisée en territoire neutre, Helsinki, Stockholm ou Vienne.

LA CHUTE DE L'OR

(Suite de la première page.)

Il y a quelques semaines, on pensait généralement que la baisse — relative — de l'or avait pour cause un changement prochain de la politique du Fonds monétaire international, en liaison avec l'organisation commune de l'Europe de l'Ouest. Mais aucun progrès n'a été réalisé dans cette voie. Le Fonds monétaire international, paralysé par l'influence britannique, reste aussi inerte et inefficace que depuis le jour de sa fondation.

Certains commencent à se demander si nous n'assistons pas au début d'un grand duel rouble-dollar qui constituerait un nouvel élément de la guerre froide.

En effet, les richesses aurifères de l'U. R. S. S. sont énormes et le secret est bien gardé sur le stock d'or et le niveau atteint par la production russe. Quant au prix de revient de l'extraction, du fait de l'emploi d'une main-d'œuvre prisonnière et condamnée, il n'est pas impossible qu'il soit très inférieur à celui des autres pays.

L'or est, en effet, en quantité considérable, à condition d'aller le chercher en Sibérie, dans la région « du pôle du froid ».

Ces formidables gisements sont depuis longtemps connus. Seules des raisons d'humanité avaient empêché jusqu'ici, d'envisager leur exploitation. Les progrès de la technique permettent, évidemment, d'y songer, aujourd'hui, aussi bien qu'à circuler en sous-marin sous les glaces polaires.

L'hypothèse de la guerre « rouble-or » se trouve, aujourd'hui, renforcée par le retrait de la Pologne et de la Tchécoslovaquie du Fonds monétaire international. De toute évidence, Moscou s'apprête à créer un organisme de compensation qui serait pour l'Europe orientale, le pendant du clearing prévu par l'O. E. C. E. pour l'Europe occidentale.

Pendant que Bretton Woods continue à hésiter, les dictatures vont de l'avant. C'est un des avantages du système.

Mais quelles que soient les raisons mondiales du « krach » de l'or, le mot n'est plus trop fort, sachons profiter des avantages qu'il nous apporte. Le franc redevient une monnaie forte et est au seuil d'une stabilisation complète et définitive. L'immense trésor improductif des « barres » et des « napoléons » enfouis dans les coffres-forts et les bas de laine pourra se réinvestir dans des affaires productives pour le pays. Nous achèterons moins cher à l'étranger et une baisse sensible du prix de la vie peut en résulter.

Ce sont là des facteurs éminemment favorables et qui doivent nous permettre d'envisager en toute tranquillité d'esprit la guerre froide « or-dollar-rouble » si elle doit avoir lieu.

UN MILLIARD DE BILLETS EN MOINS

La situation de la Banque de France, arrêtée au 9 mars, ne reflète que dans les comptes courants postaux (—4 986 millions) et dans les effets en cours de recouvrement (—11.991 millions), la détente habituelle aux lendemains d'échéance mensuelle.

Les billets en circulation s'inscrivent en légère diminution de 1.317 à 1.315, 7 milliards de francs.

LÉOPOLD

(Suite de la première page.)

Si le roi remonte sur son trône sans manifester l'intention d'abdiquer, il se heurtera certainement à l'opposition de toutes les forces socialistes : parti, syndicats et coopératives.

Le parti socialiste siège en permanence

Déjà, la nouvelle de la décision royale a provoqué une vive excitation dans les milieux politiques de la capitale belge.

M. Paul-Henri Spaak, ancien premier ministre socialiste, qui est le porte-drapeau des adversaires du retour du roi s'est précipité à la « Maison du Peuple » où l'exécutif de son parti siège en permanence. Pendant trois-quarts d'heure, il a exhorté, dans un discours passionné, les membres du parti socialiste à faire preuve de discipline et à résister obstinément au retour du roi.

Un porte-parole socialiste a déclaré un peu plus tard que les « organisations ouvrières militantes ont été mises en état d'alerte ».

M. Max Buset, président du parti socialiste a déclaré aux journalistes : « Nous sommes prêts à nous opposer au retour du roi. »

Il n'a cependant pas indiqué de quelle façon.

Vers la formation d'un nouveau gouvernement

Les milieux politiques de Bruxelles ne savent pas exactement quelle serait la procédure à suivre pour former un nouveau gouvernement, abolir l'acte de régence et préparer le retour du roi sur le trône.

On pense que le plan de ce « scénario » historique doit maintenant faire l'objet des entretiens de Prégny.

La possibilité de la démission des ministres libéraux opposé au retour du roi n'est pas exclue. Il se produirait alors, une crise et le parlement ne pourrait mettre fin à la régence ni rétablir le roi sur le trône tant qu'un nouveau cabinet ne serait pas constitué.

Selon des sources généralement bien informées les catholiques penseraient — plutôt qu'à une crise de cabinet — à une dissolution suivie d'élections improvisées. Ils sont convaincus que ces élections leur apporteraient la « majorité absolue » au parlement, majorité qui ne leur manque que par un « cheveu ».

UN GANG de malfaiteurs armés sévissait dans le Sud-Est

La police vient de mettre la main sur les chefs

VALENCE, 16 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — Les brigades mobiles de Lyon et de Montpellier enquêtaient depuis quelque temps sur une série d'attaques à main armée dans la région de Montélimar et dans plusieurs départements du Sud-Est.

Plusieurs arrestations ont été opérées à Montélimar : Henri Bataille, 45 ans, sa femme, Fernande Nouvelle, 33 ans, Lenglet, dit « l'instituteur » ; d'autres arrestations à Nîmes, dont le propriétaire du café des « Mille Colonnes » Bernard Ferdinand, dit « Pipoule », ainsi que deux bouchers d'Alès, Gleize et Daniel.

Bataille et Bernard, qui paraissent être les chefs de cette bande, ont déjà subi plusieurs condamnations pour vol qualifié, recel et proxénétisme.

Au cours des opérations de police, des mitrailliettes, des revolvers et des cartouches ont été retrouvés chez certains suspects.

L'enquête se poursuit dans plusieurs départements du Sud-Est : l'Isère, le Gard, le Vaucluse, l'Ardèche, pour déterminer dans quelle mesure ce gang a pu participer à des affaires récentes.

Il semble, dès maintenant, que Montélimar était seulement le centre de la bande, mais que celle-ci n'a pas opéré dans sa région immédiate.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 11e tranche 1950

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	951	5.000	12.000
	25 191	100.000	100.000
	10.691	100.000	100.000
	34.911	200.000	200.000
2	2	1.000	1.000
	6.602	30.000	60.000
	4.562	30.000	60.000
	3.312	40.000	70.000
	5.592	50.000	80.000
3	22	2.500	5.000
	8.823	20.000	40.000
	8.773	30.000	60.000
4	70.361	500.000	300.000
	253.564	1.000.000	500.000
	247.814	1.000.000	500.000
	176.584	10.000.000	3.000.000
5	5	1.000	1.000
	803	5.000	10.000
	8.255	20.000	40.000
	8.215	40.000	70.000
	44.685	100.000	100.000
	30.095	300.000	200.000
	211.645	1.000.000	500.000
	149.395	2.000.000	700.000
6	076	7.000	14.000
	97.376	600.000	400.000
	021.196	1.200.000	600.000
	214.396	15.000.000	8.000.000
7	697	4.000	8.000
	39.757	300.000	200.000
	232.037	1.000.000	500.000
	017.117	2.000.000	700.000
8	28	2.000	4.000
	19.808	500.000	300.000
	53.948	500.000	300.000
	135.018	1.000.000	500.000
	060 658	7.000.000	1.200.000
9	709	3.000	6.000
	178 179	1.200.000	600.000
	075.809	1.200.000	600.000
0	70	1.500	3.000
	7.630	20.000	40.000
	7.730	40.000	70.000
	199.710	1.200.000	600.000
	235.570	4.000.000	1.000.000

CONCOURS DES AILES DE L'AMITIE

organisé par *Paris-presse* et *Air France*

Jean-Michel Rallu qui a passé huit jours à New-York, Bobby Hunt qui est venu à Paris, et Dany Piallat qui va partir pour l'Egypte sont seulement les trois premiers partants. VINGT enfants français et VINGT enfants étrangers vont, en effet, traverser les airs sur les « ailes de l'amitié » au cours de ce printemps et connaître les pays les plus lointains grâce à « Paris-presse » et à Air France.

Mais voici la nouvelle qui, aujourd'hui, est importante pour tous les enfants :

Le concours pour le troisième voyage des « Ailes de l'Amitié », celui avec lequel vous pouvez gagner un voyage aérien Paris-Madrid-Paris et huit jours merveilleux dans toute l'Espagne sera clos demain vendredi à midi.

Il est donc encore temps (juste temps) pour adresser ou porter à « Paris-presse », 100, rue de Richelieu, Paris, *les cinq petits dessins représentant l'Espagne.*

Inutile de savoir très bien dessiner : nous voulons recevoir de *vrais dessins d'enfants.* L'imagination et la fraîcheur comptent plus que le savoir.

Attention ! Demain dernier jour !

L'AMÉRICAIN ELEFANT inondait la France de faux travellers-chèques

Trahis par un chapeau, 64 complices comparaissent en correctionnelle

LES débats qui commencent aujourd'hui devant la 16e Chambre correctionnelle seraient ceux d'une affaire assez banale de contrefaçon de travellers-chèques, si le nombre des inculpés ne dépassait le contingent habituel : il y en a 64.

L'auteur des faux est un Américain nommé Elefant, actuellement détenu à New-York et employé de l'American Express, la victime de ces contrefaçons.

La fraude était simple. Des travellers-chèques faux étaient fabriqués en Amérique en quantité industrielle. Introduits en France, ils étaient vendus en liasses à des margouins, à des prix variables, suivant le cours d'une bourse occulte. Puis, ils étaient répandus dans le public.

La fraude porte sur des dizaines de milliers de dollars.

Lorsqu'elle fut découverte, on en chercha longtemps la source. Ce fut l'achat d'un chapeau à une modiste qui mit sur la voie. Une jeune Américaine, qui aimait particulièrement les chapeaux parisiens, avait payé le sien d'un chèque de 100 dollars. Il était faux. La dame, qui était de bonne foi, ne fit aucune difficulté pour donner le nom de celui qui le lui avait donné et qui n'était autre qu'Elefant.

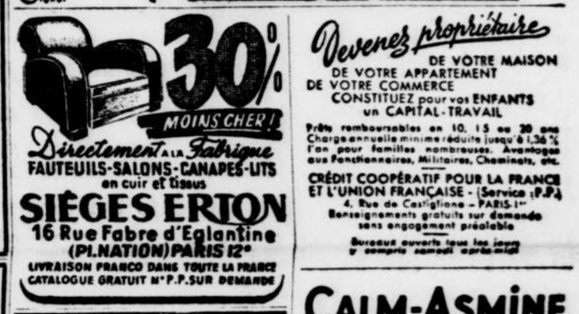
C'est M. Baure qui préside les dix audiences prévues pour cette série d'affaires.

Rarement on vit tant de monde dans une chambre correctionnelle : on dirait une volière.

L'interrogatoire commence par celui d'un prévenu qui affirme qu'il n'est là que parce qu'il a le malheur de se nommer Georges, et que précisément, dans le café où les policiers français et américains avaient établi une surveillance, on réclama impérieusement au téléphone un Georges... Il y est allé.

Malheureusement pour le prévenu, aussitôt qu'il vit les inspecteurs, il essaya de s'enfuir, revolver au poing.

— Il a été dans un commando pendant la guerre, plaide son avocat. Alors, l'habitude...



Devenez propriétaire
DE VOTRE MAISON
DE VOTRE APPARTEMENT
DE VOTRE COMMERCE
CONSTITUEZ pour vos ENFANTS un CAPITAL-TRAVAIL
Prêts remboursables en 10, 15 ou 20 ans. Charge annuelle minime réduite jusqu'à 1,36 %. Fonctionnaires, Militaires, Chemineots, etc.
CRÉDIT COOPÉRATIF POUR LA FRANCE ET L'UNION FRANÇAISE - (Service P.P.) 4, Rue de Castiglione - PARIS-1er
Renseignements gratuits sur demande sans engagement préalable
Bureaux ouverts tous les jours y compris samedi après-midi

CALM-ASMINE
CALME L'ASTHME ET LE DOMINE
toutes pharmacies 85 fr.

ACHETEZ DIRECTEMENT
CHEZ L'ARTISAN
MEUBLES MODERNES et ANCIENS
Prix imbattables à qualité égale
MONNIER, 32, r. N.-D.-Nazareth, 3e

MAROC AGENCE WEBER
22, rue Burger - Casablanca
Industries, Domaines,
Immeubles, Commerces, Terrains.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — **100, RUE RICHELIEU**

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Demandes d'emplois 75 fr.

Jne Femme cher. place rendeuse étalagiste, extér. éventuel. linge rie AIE. 57, r. Dominoville-15e

J.H. rech. emploi, courses vélo 11-20 à 19 h. Pariset 181,r.Béliard-18e

Fem.de garde-entretien chez Parisien ayant pavillon Aulnay-Sevran p. louer 1 2 p. Tél. 218 SEVRAN

Jeune homme disposant quelques heures par jour cherche travaux écritures à faire chez lui Feuillère. 10, r. la Tour-d'Auvergne.

Ss sténo, mois capable ch. secrétariat commerce, ou simi. *Paris-presse* 102

D. 55 a. ch. trav. écritures à domicile, ou 1/2 jr. *Paris-presse* 731.

M. 60 a. conn. chauff. central ch. pl. veillant de nuit hôtel de préf. Ecrire « Paris-presse » 717.

Chauff.-livr. cher, situation dans compt. ou garçon magasinier. Tenter 87, r. de l'Ouest, Paris.

Pour avril, ménage rouf. ch. pl. gard.-concierge H. 60, F. 45 Accept. fem. seule empl. Ecr. CHARLE 8, rue Fontaine-au-Roi (11e).

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. tr. sér. ch. pl. stén. secrét. sténodact. aide-compt. ds pte entr. Ecr. 107, Elysées, case 289 Paris.

Sect. sténodact. connaiss. compt. dem. qq. heures vers. réf. bilingue, presse ou édit. *Paris-p.* 757

Chef comptable long. exerc. lib de suite cherche emploi stable. Discrétion. 48, rue de Chine-20e.

Empl. bureau 30 ans b. réf. permis cond. ch. empl. BONHEUR, 102, Bd Pereire PARIS (17e).

GENS DE MAISON

JEUNE FILLE sérieuse, références, cherche place dans maison bourgeoise ou autre. Ecr. 19.501 HAVAS SAINT-ETIENNE.

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU

de 9 heures à 18 heures ;

7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 25, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h.

(sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION

au bureau du journal

75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

On demande Femmes DACTYLOS AIDES-COMPTAB et DACTYLOS COMPTABLES, 1 ; rue Stalingrad, VITRY-sur-S.

Imple Société recherche :

COMPTABLES et **AIDES-COMPTABLES INDUSTRIELS**

25 40 a. Référ. mor. et profess. de tt. lec ordre exigées. Situat. stab. Avantages sociaux. Adress. curr. vit. av. prét. No 67.596 Contesse Publicité, 8 sq Dordogne-17e q.tr.

UN AIDE-COMPTABLE

25 à 30 ans ayant C.A.P. Se présenter : FER-EMBAL. 88, rue Marine, CLICHY.

Dame chef comptable est dem. par Sté Exer. seult donnant toute référ. et indiq. prétentions, HOLLAND. 97, Champs-Elysées, case 289 Paris.

Importante usine située à Ivry dem. secrétaire de direction expérimentée, bonne sténotypiste Ecr. « Paris-presse » 100 qui transm.

Chercheurs urgent facturier intelligent, capable, actif. Ecrire 1re lettre sans timbre réponse : CLINICOOP, 72, r. Cisson, Paris-13e

Empl. bureau 30 ans b. réf. permis cond. ch. empl. BONHEUR, 102, Bd Pereire PARIS (17e).

COUT. MODES, CONFECT.

On demande une bonne ouvrière domicile ou sect. coq. RINNE, 1 rue du Docteur-Jacquemaire-Clemenceau, ou VAU 52-07

Dem. Mécanicien-ne pour Tailleur confection Dame sachant faire bordé. Non qualif. s'abst. Kraus 27, r. St-Louis-en-l'Ile (4e).

Ch. pr trav. domic. apiéceurs et ouvrieres taill. réf. couture exig. Madeleine Casalino, 12, ch. Antin

Demande ouvrière en tricot. Vanscotte, 1, r. Bouchardon, Paris

Dem. finisseuse en bonneterie. S'ad. M.L.B., 30 rue du Dr-Finlay.

Dem. entrepreneuses et ouvrières pr tricot et crochet main. Eliane, 14 rue Magdebourg. PASsy 44-03

Demande urgence couturières à domicile bien très capables. J. A., 14, rue de Clichy 10 à 12 hres.

Excellentes **SURJETEUSES COUPEUSES PIQUEUSES** pr LINGERIE INDEMAILLABLE. Se présenter tous les jours sauf le samedi : 11, rue d'Aboukir.

Fr. bnes ouvrières domic. p. robes cout. gros tr. soign. prés. échantill. a.p.midi : Ascoli, 10, r. Gaillon-2e

REPRESENTANTS

J.H. 24 a. sér. actif, bon présent. permis tourisme, connaiss. alcools désir. représent. ou simil. dans import. Sté française ou étrangère gérant. Ecr. « Paris-presse » 746.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

On demande Femmes DACTYLOS AIDES-COMPTAB et DACTYLOS COMPTABLES, 1 ; rue Stalingrad, VITRY-sur-S.

Imple Société recherche :

COMPTABLES et **AIDES-COMPTABLES INDUSTRIELS**

25 40 a. Référ. mor. et profess. de tt. lec ordre exigées. Situat. stab. Avantages sociaux. Adress. curr. vit. av. prét. No 67.596 Contesse Publicité, 8 sq Dordogne-17e q.tr.

UN AIDE-COMPTABLE

25 à 30 ans ayant C.A.P. Se présenter : FER-EMBAL. 88, rue Marine, CLICHY.

Dame chef comptable est dem. par Sté Exer. seult donnant toute référ. et indiq. prétentions, HOLLAND. 97, Champs-Elysées, case 289 Paris.

Importante usine située à Ivry dem. secrétaire de direction expérimentée, bonne sténotypiste Ecr. « Paris-presse » 100 qui transm.

Chercheurs urgent facturier intelligent, capable, actif. Ecrire 1re lettre sans timbre réponse : CLINICOOP, 72, r. Cisson, Paris-13e

GENS DE MAISON

Dem. b.t.f. non couchée à matt. Tél. à part 19 h. JAS. 61-00.

Sage-femme dem. bonne enceinte 32, rue Ordener PARIS (18e).

INDUSTRIE

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESSION. de FABRICATION PROFESSIONN. d'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Balard à PARIS (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros assurances sociales caisse de Compensation

Maison Murat, 62 r. d. Archives dem. 1 graisseur qualifié.

Dem. dessinateur connais. outillage découpage embouti ssage. MAIRE, 83, rue Brillat-Savarin. PARIS.

DESSINATEURS d'ETUDES

CHARP. METALLIQUES dem. pr usine proche bout. Ouest. Ecr. à No 67.601 Contesse Publicité, 8, square Dordogne, Paris-17e q.tr.

On dem. câbleur, serruriers-tôliers S'adresser matin : EQUIPELEC, 6, rue de la Passerelle, Puteaux.

Recherchons pour Paris demandeur études atelier min. A. et M. Ecrire avec curr. M. FAVIER, 21, avenue Opéra, PARIS.

Usine bank proche dem. tr. BONS OUTILLEURS DECOLLETEURS 30 à 45 ans pour tours à barre et reprise. Bons sal. Ecr. en indiq. âge et réfer. No 67.567 Contesse Publicité, 8 sq Dordogne-17e q.tr.

DECORATEURS pistolet. Se présenter avec maquettes : FERY, 29, rue Travernière, PARIS.

On dem. ALESEUR EN LIGNE. 20, rue Olivier-de-Serres (15e) CONVENTION (CANTINE).

FERBLANTIERS au cour. fabric.

CHAUFFE-EAU et **CHAUFFE-BAINS** Se prés. matin

sauf samedi : GIRARD-RECUWEE, 14, r. Auguste-Laurent, Pt-Is-11e.

Coutremaître émaillerie expérim. actif, énerg. 25-30 a. dem. par manufacture articles ménage Sud-Ouest. Logt assuré. Adresser référence et prétentions à BORDS, No 40.086, r. Vivienne, 17, Paris

S. E. C. 31, Quai de Grenelle 15ème EMBAUCHE BONS PROFESSIONNELS P2 et P2 OUTILLEURS

TOURNEURS FRAISEURS RABOTEURS AJUSTEURS

(Bonne Cantine).

Se présenter de 9 h à 11 h. sauf Samedi.

Dessinateur

PROJETEUR

pour études d'**OUTILLAGES** et de **MACHINES - OUTILS GRANDE SERIE**

demandé p. Usine mécanique Paris

Ecrire à GERARD n° 946 1, rue Boyer-Barret Paris-14e.

PERCEURS de mécanique. A.R.C. 27, rue Franklin, à MONTREUIL.

POLISSEURS-NICKELEURS connais. préparation et entretien bains électrolytiques capables faire CHEF d'EQUIPE pour USINE à BOULI (Eure). Possibil. logt. Ecrire R. E. 28, rue Carle-Hébert à COURBEVOIE (Seine).

DIVERS

On demande COMMIS COULEURS connaissant LINOLEUM et PAPIERS PEINTS. — LOURADOUR, 18, av. d'Italie, Paris-13e

Cherch. personne sér. pr distrib. promotrice et démarcheur pour représentation. — TECHNIDECO, 12 rue Folie-Méricourt, Paris 11e.

Urgent Serveuse bar-rest. excell. prés. libre, log. nourr. pourrait pourrait. déb. s'abst. Ecr. av. référ. et photo si possib. Mme Flouret, 14,quai V.-Hugo, Meaux (S.-et-M.)

Aide-physicien, formation secondaire, ayant expérience études par Rayons X. Adr. curr. vit. et prét. à INSTITUT TEXTILE de FRANCE, 59, r. de la Faisanderie (16e).

ANNUAIRE OFFICIEL

dem. COURTIERS Province qual. excell. référ. Se prés. Vendredi matin de 10 à 12 h. : INTER FRANCE, 9, r. la Pépinière, Paris

Nouv. Organis. 1er ord. off. ét. sans concurr. à Product. gde cl. Cpl. ou Popul. promo résult. Paris Province. DUROT, 41, rue Coquillière, Paris. - CEN. 79-87.

Travaux à façon 200 fr.

Peintur. panier. PAUL Inv.52-88

Réparation moteurs électriques aspirateurs, séchoirs laveuses, fers, jouets électriques, nourrice compresseurs. Travail garanti. Moteurs, 56, av. de la République

Peintur. exéc. immédiat. DOR.55-63

Gérances 300 fr.

Offre gér. libre mag. angle 17 m. façade rue St-Honoré le commerce. Ecrire : Aubert, 8, r. Bachaumont.

Dame sx-comm. ch. gérance app. alimt bouquet, parfum papeter. Ecrire « Paris-presse » 758.

PARFUMERIE gros rapp. GERANCE LIBRE ou CAP. 16, rue Châteaudun-9e. 10 h.-midi

Représentations 500 fr.

Rech. représent. tr. introd. épicer sièt., coop. Paris.banl. pr vte prod. alim. tre marque, ALEsia 56-41

Fabricant horlogerie (or et métal) cher. représent. pr vente montres à crédit au personnel gdes administrations, etc. Gains tr. élev. Ecr. Louny, 28, r. Alboukir, q. transm.

Gardotex, 11, r. Mogador-9e dem. représ. bien introd prod entretien

REPRESENTANT jne, act. dem. par import. maison de la place pour vin, client., papet., libraires de Paris. Ecrire en indiq. référ. C.G. PUBLIPRESS, 31, bd Bne-Nouvelle, PARIS (2e) q. transm.

PORTOS ET TOUS VINS

Représentants dynamiques sérieux demandés par

LA BONNE COMPAGNIE

réunit à 1.800 mètres d'altitude un ermite, un escroc, une gourgandine un assassin, une veuve et un écrivain

Par Yvan AUDOUARD.

TOUS les soirs, Marcel Herrand me dit :

— On vous attend avec une escopette...

En somme, pour moi, l'heure de l'expiation a sonné. Pendant deux ans, j'ai dit tout le mal que je pensais de Sacha Guitry et de Tonia Navar. Ce sont des choses qu'il faut payer un jour ou l'autre. C'est le jeu. Et le bien que j'ai dit de Pierre Fresnay, d'André Roussin, de Jean Anouilh ou de Jean-Bernard Luc ne change rien à l'affaire.

Donc, *La Bonne Compagnie* est attendue au tournant. Et, si j'étais critique dramatique, je commencerais à tout hasard mon article par ces mots : « La critique est aisée, mais l'art est difficile... » En tout cas, je regarde venir les événements avec beaucoup de curiosité.

Une question se pose : vont-ils rire ou ne pas rire ? Ma pièce est une comédie, mais d'un humour impossible. Si le public rit, j'ai gagné ; s'il ne rit pas, j'ai perdu.

Je suis très embarrassé quand on me demande le sujet de ma pièce. Il n'y en a pas. Il y a un personnage, façon Paul Léautaud, qui vit seul, à dix-huit cents mètres d'altitude, dans un décor à la Christian Bérard. Il soliloque et boit du whisky. Il attend la fin du monde en robe de chambre et parmi des toiles de maître.

Il est amené à recevoir chez lui des personnages inattendus : un escroc décoré de la Légion d'honneur, une gourgandine qui aime faire la lessive, un écrivain nommé Donrémy, un inventeur qui hésite entre les parfums et les bombes, une jeune veuve pleine de tempérament, un assassin qui parle avec l'accent d'Oxford.

Il demeure marmoréen sous cette avalanche, comme une statue sur laquelle des pigeons viennent se percher. Rien ne l'étonne. L'escroc escroque :

— C'est tout naturel, dit-il...

L'assassin assassine :

— C'est tout naturel...

La gourgandine se démène, l'écrivain se vante, l'inventeur fait sauter la maison, la jeune veuve se remarie :

— C'est tout à fait naturel....

On arrive ainsi jusqu'à la fin du deuxième acte. Le troisième acte se déroule alors dans une frénésie absolue, sans toutefois que la syntaxe des protagonistes en soit le moins du monde altérée. Puis il y a un coup de théâtre, un mort et un mariage d'amour...

Que dire de plus ? Sinon que tous les acteurs sont excellents, que le décor de Mayo est aussi farfelu que la pièce que la mise en scène de Marcel Herrand est sans défaut, qu'Annette Poivre enlève sa jupe dès le premier acte et que la pièce sera jouée devant le public dès vendredi, alors qu'elle ne sera présentée aux critiques que mercredi prochain.

Un journal (sérieux) a annoncé qu'il y aurait des coups de revolver. Je n'ose l'espérer...

Michel Simon et Simone Valère se retrouveront ce soir, grâce à LA BEAUTÉ DU DIABLE

MICHEL SIMON et Simone Valère, que l'on voit ci-dessus, sont avec Gérard Philipe les principaux interprètes du nouveau film de René Clair : « La beauté du diable ».

Depuis Rome où ils se voyaient quotidiennement pour les prises de vues du film, Michel Simon et Simone Valère ne s'étaient plus rencontrés : lui répète « Fric-Frac » ; elle attend le rétablissement de Jacques Dacqmine pour reprendre « Malborough s'en va-t-en guerre ». Les deux artistes se retrouveront pourtant ce soir, à l'Opéra, où a lieu la première mondiale de « La beauté du diable », au profit de la Fédération des plus grands invalides de guerre.

Auteur de "L'Avocat" (après Eugène Brieux...)

Jacques Cossin requiert contre A. Roussin qu'il accuse de plagiat

JE n'ai que des centaines de spectateurs alors que vous en avez des milliers. C'est-à-dire que désormais, lorsque je me produirai dans mon sketch intitulé : « L'avocat », le public se dira que c'est moi qui ai « démarqué » votre tableau de « Bobosse » qu'interprète François Périer. »

Telle est une des phrases de la lettre expédiée hier soir à l'auteur André Roussin par son confrère Jacques Cossin.

Jacques Cossin.

M. Jacques Cossin, auteur et unique acteur d'une série de spectacles intitulés : « Comédie à un seul personnage », se propose d'attaquer M. André Roussin. D'abord devant la commission d'arbitrage des auteurs ; puis, s'il n'obtient pas satisfaction, devant les tribunaux. M. Jacques Cossin accuse André Roussin (auteur de la pièce « Bobosse », représentée depuis quelques jours au théâtre de la Michodière) de s'être largement inspiré pour écrire un tableau de cette pièce d'un de ses propres sketches

Construit sur la même idée

A la Michodière, le tableau mis en cause est entièrement interprété par François Périer. Celui-ci y joue le rôle d'un assassin présumé rêvant de trouver dans l'enceinte de la cour d'assises le jour de son jugement. Seul en scène, il répond aux questions du président, décourage son défenseur et malmène l'avocat général. M. Jacques Cossin prétend que son sketch intitulé « L'Avocat », qu'il présenta dernièrement encore au théâtre Daunou, est construit sur la même idée.

« Le plus fort est qu'André Roussin avait manifesté, il y a huit mois, le désir d'entendre quelques-uns de mes sketches dont « L'Avocat ». Sur sa demande je me suis rendu chez lui et lui ai interprété cette œuvre. Il m'en a félicité, et je dois constater aujourd'hui que ses congratulations n'étaient pas simplement « de politesse », mais particulièrement sincères...

Par ailleurs, nous avons pu joindre M. André Roussin.

— Il est exact, nous a-t-il dit, que j'ai convoqué Cossin chez moi afin de l'entendre me donner lui-même différents de ses sketches. C'est à cette occasion que j'ai entendu « L'Avocat ».

» Depuis, Cossin prétend que « L'Avocat » m'a inspiré pour le tableau de François Périer dans « Bobosse ». A mon sens, je prends ça pour une bonne plaisanterie. Si Cossin a écrit un sketch intitulé « L'Avocat », moi j'en ai écrit un intitulé « L'Accusé ». Et d'abord le titre « L'Avocat » n'appartient pas à Cossin puisque Eugène Brieux s'en était déjà servi.

RADIO SÉLECTION

Du vendredi 17 mars

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 PARISIEN (347 m.) : « Sans commentaires », avec les frères Jacques.
20 h. 30 LUXEMBOURG : Jacqueline François et Henri Salvador.
20 h. 30 PARISIEN : Wal Berg, son jazz : Denise Duval, Charles Richard, Raymond Trouard.
20 h. 30 NATIONAL (218 m.) : Tribune des journalistes parlementaires.
20 h. 45 LUXEMBOURG : Pêle-Mêle, avec Bourvil.
21 h. INTER (286 m.) : Anny Fiore, Jean Raymond, Les Compagnons de la chanson.
22 h. : NATIONAL : Colette.
22 h. 33 INTER : Festival de pianistes de jazz.
22 h. 45 ROME (355 m.) — BARI-BOLOGNE (269 m.) : Les Nicholos Brothers.
23 h. LUXEMBOURG : Bing Crosby.
23 h. BRUXELLES (483 m.) : Orchestre Kostelanetz et chant, par Helen Traubel.
23 h. PARISIEN : Les Six Jours, par Briquet et Quitard.
23 h. 21 INTER : Jack Smith et les Clark Sisters.
23 h. 30 INTER : Une année de chansons.

MUSIQUE

20 h. 30 STUTTGART (523 m.) : Hans Roslaud, dir. l'orch. de Radio-Stuttgard : « Symphonie Pastorale » (Beethoven).
21 h. FLORENCE (457 m.) — MILAN (333 m.) : Paul Klecki dirige l'orch. Radio de Turin : Concerto pour orchestre (Petrassi). Concerto en si mineur pour violoncelle et orchestre (Dvorak), par Massimo Amfitheatrof. Cinquième Symphonie (Beethoven).
22 h. 5 MONTE CARLO (205 m.) : Jean Fournet dirige l'orch. de l'Opéra de Monte Carlo : Symphonie Fantastique (Berlioz). Concerto pour piano et orchestre (Ravel), par Zéria Panigeon. « Daphnis et Chloé » (Ratel).
23 h. INTER : Capriccio Espagnol (Rimsky Korsakoff), orch. Radio-Danoise, direct. Nicolaï Malho.
0 h. 5 BBC (464 m. et 194 m.) : Monteverdi : « Le Combat de Tancrède et Clorinde », avec Max Melli, Martha Angelici et Joseph Peyron.

LYRIQUE

20 h. LEIPZIG (382 m.) : « Faust », opéra de Gounod.
21 h. NATIONAL : « Le Chemineau », de Xavier Leroux, avec Renée Gilly, Martha Angelici et Louis Musy, orch. dir. J. Gressier.

LECTEUR
de ce journal accordez un instant à cet article et
LISEZ CECI :

VOUS
qui avez vécu ce 1/2 siècle, connu ses instants de gloire, ses moments de désespoir, ses fastes et ses personnalités internationales; partagé ses peines et ses joies.

VOUS
qui, aujourd'hui, avez 20 ans ou qui — demain — atteindrez cet âge;

VOUS TOUS
serez également intéressés, passionnés, émerveillés, émus, captivés, surpris, divertis et bouleversés par

CE SIÈCLE A 50 ANS
le film de Denise et Roland Tual réalisé sur un thème de Jean Masson, auquel ont apporté leur concours pour en écrire les "scènes dramatiques", Jean Cocteau, André Roussin, Marcel Achard et Francoise Giroud.

• Vous entendrez les voix de **PIERRE FRESNAY** le commentateur et de **FRANÇOIS PERIER** le speaker d'Actualités.

• Vous entendrez celles, aussi, de Briand, de Roosevelt, de Léon Blum, de Jean Cocteau, de Chamberlain, de S.S. Pie XII, etc...

OUI, VOUS TOUS
vivrez ou revivrez les événements qui ont bouleversé ou amusé le monde depuis 50 ans ; vous connaîtrez ou reconnaîtrez au hasard des images : Clémenceau, Hitler, Poincaré, Carpentier, Alphonse XIII, Mussolini, Cerdan, Jean Cocteau, Blériot, Mermoz, De Gaulle, Lindberg, Jean Bouin, Mistinguett, Douglas Fairbanks, Madame Curie, les Pélissier, Auguste Renoir, Einstein, Guynemer, Churchill, Lénine, Jaurès, etc.. etc...

ET, SANS DOUTE, VOUS RETROUVEREZ-VOUS, ACTEUR DE PREMIER PLAN DE CETTE IMMENSE CHRONIQUE FILMÉE, A L'ÉCHELLE DES ÉVÈNEMENTS ET DES HOMMES QUI ONT DOMINÉ LES 50 PREMIÈRES ANNÉES DE CE DEMI-SIÈCLE

DEMAIN AU RAIMU
63, CHAMPS-ÉLYSÉES

Un ouvrier agricole, un juriste, un potier et un décorateur... voici

LES FRÈRES JACQUES

lauréats du Grand Prix du Disque

LE Grand Prix du Disque pour 1950 (catégorie chanson) a été décerné aux Frères Jacques pour leur interprétation de « L'Inventaire » de Prévert et Kosma.

Cette couronne est une consécration. Elle marque l'aboutissement d'un effort artistique qui a révolutionné le royaume de la chanson.

Les Frères Jacques sont quatre. Quatre comme les compagnons de la « Vie de Bohème » (façon Murger et Puccini), quatre comme les mousquetaires. Quand ils ont dû choisir, il y a de cela quelques années, un uniforme, ils ont délibérément choisi le plus loufoque. Avec cet uniforme, ils se sont un peu déclarés descendants de Jacques Callot et des tabarinades du Pont-Neuf d'antan.

Les membres de cet incroyable quatuor n'ont pas toujours chanté. Bien sûr, ils y ont toujours pensé, mais l'aîné de la bande, André Beillec prépara un moment son doctorat en droit. Il fut même quelque temps attaché de direction au Comptoir d'Escompte. Georges, son frère, était aux Beaux-Arts et se destinait à la décoration. François Soubeyran fut plus original encore. Entre son premier état, ouvrier agricole, et celui de Frère Jacques, il fut potier, professeur de math, enfileur de perles dans une maison de couronnes mortuaires. Paul Tourenne connut également beaucoup de mues dans l'exercice social de sa vie. Agé de 15 ans, il passa un jour au crochet radiophonique dirigé alors par Saint-Granier.

— Qu'allez-vous nous chanter ? lui demanda sarcastiquement le Marquis

— « Sérénade sans espoir. »

Il attaqua les premières mesures.

— Cela suffit comme ça, fit rapidement Saint-Granier ; il n'y a pas que les sérénades qui soient sans espoir.

Cher Paul Tourenne, dit Popol... Il a pris une belle revanche depuis.

Pendant les années noires, chacun avait pratiqué avec beaucoup de vigueur un fructueux amateurisme. L'un avait formé des chœurs folkloriques. L'autre — François Soubeyran — avait succombé au charme des « negro spirituals ». Les deux derniers s'étaient également livrés à de semblables tentatives. Il ne manquait plus qu'un trait d'union. Le hasard fut ce joint qui déclenche parfois des petits mouvements et des grandes unions. Ils chantèrent d'abord des refrains de camping, des chants de plein air. Un guitariste les accompagnait qui était Temour Navab, le propre neveu du shah de Perse.

Chanter n'était pas le seul but des Quatre. Ils désiraient vivement jouer la comédie. Ils la jouèrent. Pendant la saison d'été ils doublèrent certains rôles des « Gueux au Paradis », cette inoubliable farce flamande. Ils y chantaient un peu. Mais la musique de Claude Arrieu étant plus vocale que chorale, ils rencontrèrent de sérieuses difficultés. Ils les surmontèrent.

Peu à peu, les Frères Jacques durent admettre que les chansons d'auberges de la jeunesse devaient être rendues aux campeurs de l'été. Il fallait trouver autre chose, forger de toutes pièces un nouveau répertoire. Georges Beillec se souvint d'un couplet de son temps d'architecture. C'était « L'Entrecôte ». Depuis, ils la chantent tous les soirs. Et ce n'est pas fini.

Ils sont passés un peu partout. Mais leur port d'attache, depuis trois ans, c'est la Rose Rouge. Chaque soir, sur le coup de onze heures et demie, ils descendent l'escalier de cette cave, sur laquelle repose le destin d'une compagnie d'électricité. Et là, devant le plus invraisemblable, le plus hétéroclite, le plus charmant, le moins bégueule des publics, ils tiennent un plateau si minuscule qu'il n'y peuvent y chanter que les uns sur les autres.

Un répertoire copieux

Ils ont une cinquantaine de chansons à leur répertoire. Les plus goûtes sont « Le général Castagnétas », « Le Train fantôme », « Un Monsieur attendait », « Son Nombril », « Les quatre messieurs ». Depuis quelque temps, ils ont entrepris la réhabilitation de Bruant avec la poignante « Rue Saint-Vincent ».

De temps en temps, ils vont jouer « Les gaietés de l'escadron » ou « Orion le Tueur », chez Grenier-Hussenot. Ils ont aussi quelques sketches que Yves Robert leur a mis en scène : « Terreur de l'Oklahoma », un western façon Marx Brothers, « Exercice de style », de Raymond Queneau... Le dernier en date est de Prévert. Entre gens d'un même esprit, un tel auteur ne va pas sans de tels interprètes.

Pierre BERGER.

John WAYNE et Ella RAINES sont les vedettes du film RKO « L'AMAZONE AUX YEUX VERTS » qui vient de sortir en version originale, au « MIDI-MINUIT POISSONNIERE » et au cinéma « LES VEDETTES ».

les courses

ENGHIEN, le 17 mars, à 14 heures

PRIX DE MONTPELLIER

Haies - A Réc. - 100.000 fr. - 3.200 m.

101 BLEMONT (P. Péraldi) 67
102 LOUQUEA (L. Gaumondy) 66
103 PREMIER VENU (R. Triboit) ... 66
104 LE LUTIN (J. Beltran) 64
105 SIR JOHN (G. Candau) 64
106 MOTRICY (S. Doubowski) 64
107 BEON (C. Douchin) 64
110 MZIMBOUM (L. Gautier) 64
111 GITANA (P. Hiéronimus) 64
112 LE BEDOUILLET (R. Obry) ... 64

Je désigne : SIR JOHN et Motricy. Outsider : Louquéa.

PRIX DU ROUERGUE

Steeple - 200.000 fr. - 4.000 m.

201 MATEO (A. Gill) 71
202 SONNY (R. Rousseau) 71
204 HAIE SIR (J. Bailliez) 65
205 RHEA (L. Gaumondy) 65
206 SEIZE AOUT (P. Hiéronimus) 65
209 VALEUREUX (P. Delfarguiel) 60

Je désigne : MATEO et Sonny. Outsider : Rhéa.

PRIX LA VIGNE

Haies - Hand. - 200.000 fr. - 2.900 m.

301 TULETTE (P. Delfarguiel) 66
302 TURBIGO (L. Gaumondy) 65
303 NUIT BLEUE (G. Candau) ... 64+
304 FAIRDESIA (M. Larraun) ... 64+
305 PRINC. BOLEYNA (L. Gaut.) 63+
307 ASMODEE III (H. Howes) 60
308 TANAGRA III (S. Doubowski) 60
309 FPERON (A.-F. Robin) 60
310 RIC A RAC (G. Donguy) 60

Je désigne : TURBIGO et Tulette. Outsider : Princesse Boleyna.

PRIX DU VIVARAIS

Steeple - 300.000 fr. - 3.600 m.

401 KIKOV (G. Earith) 64
402 LE BOSPHORE (P. Delfarg.) 62
403 PLACE BLANCHE (R. Chauv.) 60
404 ANDALOU (L. Gautier) 60
405 MOOSIR (A. Gill) 60
406 BLACK RIBBON (R. Triboit) 60
407 SOLFEGE (G. Candau) 60
408 LE FANDANGO (M. Larraun) 60
409 CANISY (J. Bailliez) 60

Je désigne : ANDALOU et Moosir. Outsider : Le Bosphore.

PRIX DAKOTA

Attelé - Fem. - 150.000 fr. - 2.800 m.

501 COURTE BARBE (C. Bégou) 2.800
502 CERULEAN (M. Capovilla) ... 2.800
503 CHIPKA VOLO (R.-C. Maill.) 2.800
505 CHUTE (L. Follereau) 2.800
506 CHICA (G. Forcinal) 2.800
508 CARAVANE (A. Choisselet) 2.800
509 CAFEINE (A. Mauger) 2.800
510 COLOMBINE II (Ph. Hanse) 2.800
511 CARLOTTA II (E. Neveux) 2.825
512 CETTE JAVAN. (F. Viel) ... 2.825
513 CHAP. ROUGE II (A. Forr.) 2.825
514 CAVALE TE (J. Gondamin) 2.825

Je désigne : CHICA et Cavale Té. Outsider : Chaperon Rouge II.

PRIX TRIANON

Attelé - 200.000 fr. - 2.100 m.

601 VAUTOUR (H. Hellard) 2.100
603 ANNETTE L. B. (G. Sourr.) 2.100
604 ALI BEY II (A. Sourroubille) 2.100
607 ARLEQUIN (R.-C. Simonard) 2.100
608 VIMGA (Ch. Leclercq) 2.100
609 UNYSSE DES LOAPS (L. F.) 2.100
612 ANANKE (A. Sauvé) 2.100
614 AMI DES ROSES (Al. Tamb.) 2.125
615 VICTOMOURO (Ph. Hanse) 2.125
616 AIDA VII (J. Kruithof) 2.125
617 URGENT II (A. Choisselet)... 2.125
618 ATOY PETIT (F. Réaud) ... 2.125
619 AU VENT (R.-C. Maillard) ... 2.125
621 VULCAIN (G. Bottoni) ... 2.125
622 AUMEVILLE (A. Manceau)... 2.125
623 ANDALOU (M. Lenotre) 2.125
624 AJAX II (O. Hachin) 2.125
627 ANTIGONE M (H. Masson) ... 2.125
628 VRAI AMOUR (G. Bégou) ... 2.125
630 URSUS (F. Vissault) 2.125
632 VIRGINIE (R. Daspet) 2.150
633 ALFA III (A. Deheegher) ... 2.150

Je désigne : URGENT II et Virginie. Outsider : Aida VII.

PRIX ALERION

Attelé - 200.000 fr. - 2.300 m.

701 BEAUFIYO (F. Réaud) 2.300
702 BECASSINE M (A. Expert) 2.300
703 BENOIT D (Al. Tamberi) ... 2.300
704 BRAHMA III (G. Monsieur) 2.300
705 BRILLEROPHON R (A. Sour.) 2.300
706 BELLA DONA II (Ch. Lecl.) 2.300
707 BABY DES LOAPS (E. Pouj.) 2.300
708 BRILLANTE C (L. Gras) ... 2.300
709 BILBOQUET G (A. Manceau) 2.300
710 BIQUETTE (A. Hazard) 2.300
712 BELLA (J. Kruithof) 2.300
713 BEAU WILLIAMS (M. Bou.) 2.300
714 BLUE BELL (J. Tozasso) ... 2.300
715 BRISEIS (M. Manessier) 2.300
716 BELLE PAT. (O. Vromm.)... 2.300
718 BRINDILLE (P. Guérin) 2.325
719 BALLI R (Ch. Lecomte) 2.325
720 BEAU PRINCE (E. Gautier) 2.325
721 BROUT VERNET (M. Lenot.) 2.325
722 BISON II (O. Hachin) 2.325
724 BEL AMI V (Ed. Picard)... 2.325
725 BOBINO (V. Canti) 2.325
726 BELLE FR. III (R.-R. Dur.) 2.325
727 BEN SALAH (P. Viel) 2.325
728 BYRRH (P. Forcinal) 2.350

Je désigne : BELLA DONA II et Ben Salah. Outsider : Belle France III.

SURVEILLONS DEMAIN

BLEMONT, qui est au mieux pour le Prix de Montpellier.
ASMODEE III, qui va bien à l'entraînement.
CERULEAN, qui peut causer une surprise.
ARLEQUIN, dont la récente sortie est inexacte.
BRAHMA III, qui est en progrès.

Le cheval du jour : MATEO

Le coup de deux placé : SIR JOHN - TURBIGO
Les grosses cotes : EPERON - ANTIGONE M
La forme :

Entraîneurs: H. GLEIZES, J. KRUITHOF
Jockeys: A.GILL, R. CERAN-MAILLARD

Résultats d'Auteuil

PRIX CHARLES DE GROLLIER

1. Train Bleu (M. Larraun) (102) G. 18 à G. Lecroq.
2. Saranak (P. Péraldi) (101).
3. Manolouq (L. Gautier) (103).

Dist. : 4 l., 3 l. Jumelé : 46.

PRIX AURICULA

1. Dictatrice II (S. Doub.) (204) G. 185 à Mme C.-V. Lombard ..... P. 29
2. Damy Wild (M. Riou) (201) ... P. 16
3. Kildanguide (L. Gaum.) (206) P. 32

Dist. : 2 l., 8 l., 15.
N. pl. : 202, 203, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 212.

PRIX EPERNAY

1. Vent du Nord III (L. G.) (308) G. 62 à P. Cyprès ..... P. 19
2. Tulipe d'Avril (J. Tou.) (303) P. 16
3. Altesse V (P. Hiéron.) (309) P. 21

Dist. : 4 l., 8 l., 3 l.
N. pl. : 301, 302, 304, 306, 306, 307, 310, 311.

PRIX DE COYE

1. Tournoi (M. Larraun) (401)... G. 19 à F. Dupré ..... P. 14
2. Keel Boat (J. Tomkin) (407) P. 30
3. Acadie (M. Riou) (411).

Dist. : 5 l., 8 l., 2 l. Jumelé : 170.
N. pl. : 402, 403, 408, 410.

PRIX DE NEUILLY

1. Triton (P. Delfarguiel) (501) G. 46 au marquis de Portago ..... P. 15
2. Sofi (M. Larraun) (502) ..... P. 13
3. La Matine (R. Mantelin) (504) P. 15

Dist. : Encol., 1 l. 1/2, 2 l.
N. pl. : 503, 505, 507, 509, 511, 512, 513.

MEMENTO

KILDANGUIDE a bien débuté et devrait progresser rapidement.
SANTAGEL a fait des débuts honorables.
TOURNOI a gagné très facilement et ne restera pas sur ce succès.
PETIT SEIGNEUR a fait une bonne rentrée.
KEEL BOAT a couru en gros progrès.

Mario ANGELOTTI dans le film « PRIMAVERA » qui passe actuellement en version originale au MARBEUF et au STUDIO DE L'ILE.

Paris-presse

Et voici leur nouveau film !

D'après les Aventures des Pieds Nickelés publiées dans LE JOURNAL DES PIEDS NICKELÉS

BALZAC • HELDER • SCALA • VIVIENNE

AVENUE V.O. ROYAL-HAUSSMANN V.F. COMŒDIA V.F.
LA PROIE
TRAHI par les femmes TRAQUÉ par les hommes
VICTOR MATURE RICHARD CONTE
Réalisation ROBERT SIODMAK
20th Century Fox

ALHAMBRA CINÉMA-MUSIC-HALL
Madeleine ROBINSON Jean DAVY (de la Comédie Française)
ON NE TRICHE PAS AVEC LA VIE (DOCTEUR LOUISE)
Une femme lutte pour le bonheur des autres...
avec LINE NORO (de la Comédie Française)
Réalisation Paul VANDENBERGHE et René DELACROIX
Paul VANDENBERGHE André FADEUILHE Bernard LANCRET et Mady BERRY
Prod. FIATFILM

ALHAMBRA Unique en Europe SUR SCÈNE Jacques MEYRAN dans "Une Nouvelle Aventure de Cléopâtre"
Opérette de LODGE et BERNSTEIN
avec J. VILLERS • A. ROQUES • B. GOSIN • S. DELIGNY et ALHAMBRA-GIRLS
Chorégraphie de P. LAWRENCE
Production P. ANDRIEU

Demain NORMANDIE · OLYMPIA · ELDORADO · LYNX

LUIS MARIANO dans Je n'aime que toi
MARTINE CAROL
ANDRE LE GALL, PAULINE CARTON, ARDISSON, RENE BERTHIER, DE FUNES, PAUL AZAIS, COLETTE BROSSET
ANNETTE POIVRE, RAYMOND BUSSIERES
UN FILM DE PIERRE MONTAZEL
MUSIQUE DE FRANCIS LOPEZ

EN EXCLUSIVITÉ PALACE
DANIELE DELORME Farouche !
LA CAGE AUX FILLES
UN FILM DE MAURICE ELOEY

LE REPORTAGE SPECIAL SUR LE VOYAGE DU Président AURIOL présenté ce soir à l'OPERA passe en EXCLUSIVITÉ à CINEAC
GARE SAINT-LAZARE
GARE MONTPARNASSE
5, BD DES ITALIENS

au MADELEINE
MICHEL SIMON ET GÉRARD PHILIPE
ont vendu leur âme au diable
DANS LA BEAUTÉ DU DIABLE
DE RENÉ CLAIR
DISTRIBUTION RAC
Adaptation et dialogues de RENÉ CLAIR et ARMAND SALACROU
avec Simone VALÈRE - Raymond CORDY - Gaston MODOT et Nicole BESNARD

BROADWAY 36, CHAMPS-ÉLYSÉES
4e mois Passport To Pimlico V.O.

l'intran Sport partout... Sp. Paris-presse Sport partout... Sp. sigeant

Les militaires français ont battu ceux de Belgique par 4 buts à 1

Quelques milliers de spectateurs au Parc des Princes, quand débute, à 15 heures, le premier match du challenge Kentish : armée française-armée belge.

Protocole rituel des matches entre militaires : l'envoi des couleurs, l'arrivée des généraux, échange de fanions...

Les deux formations sont celles annoncées et l'arbitre, l'Anglais Green, siffle le coup d'envoi.

Les premières minutes de jeu sont nettement à l'avantage des Français. Reygnier est le plus entreprenant de nos attaquants.

A la 5e minute, il donne une longue balle à Devaquez qui shoote et lobe le portier belge: Armée française, 1; Armée belge, 0.

La réaction belge est immédiate. A la 7e minute, Piney obtient un coerrn que Smet tire très bien. Mais Desprez dégage au point. Deux minutes plus tard, c'est un nouveau corner de Jacquesmyns cette fois.

Desprez détourne encore sur un tir de Smet.

Contre-attaque française par Berthe, Reygnier et Devaquez. Le portier belge est fauché par Reygnier mais évite le but.

Une minute après, il doit plonger sur un centre shot de Sucré. Puis, c'est au tour de Desprez d'intervenir, d'abord devant Van Steen, puis contre Drisses, qui se présente seul devant les buts.

L'arbitre siffle de nombre coups francs contre les défenseurs français. Troisième corner pour les Belges (21e minute) tiré de la droite par Van Steen.

Desprez repousse du poing sur Piney qui shoote dehors.

Belle action de Devaquez

Sur un renvoi de Berthe, Lewandowski lance Devaquez à gauche. Le stadiste part ; Saeren le centre au cordeau. Goeywaerts, le portier belge, est battu sur la reprise de Saunier, mais Colen sauve in extremis de la tête.

A la 25e minute, l'arbitre accorde un penalty aux Belges sur une faute de Hulot contre Smet dans la surface de réparation.

Saeren bat Desprez sans rémission.

ARMEE FRANÇAISE, 1 ; ARMEE BELGE, 1.

Dewaquez est touché dans un contact avec van Roy, mais reprend sa place. Peu après, coup francs pour les Français. Reygnier le tire, mais Lewandowski, de la tête, met dehors. 29e minute.

Puis les Belges bénéficient à leur tour d'un coup de pied de réparation que Colen donne à côté du but gardé par Desprez. 32 minute.

A la 36e minute, corner que Lewandowski rate, mais le ballon lui revient par Dewaquez. Il centre et Sucré marque. Armée française, 2; Armée belge, 1.

A la 40e minute, l'arbitre donne un penalty aux Français pour une charge de Dannevoie sur Sucré. Mais la décision du référé anglais est un peu sévère.

Dewaquez le tire dans les mains du portier belge.

Les dernières minutes précédant le repos sont à l'avantage des Belges, les Français ne réagissant que par contre-attaques.

A LA MI-TEMPS: ARMEE FRANÇAISE, 2; ARMEE BELGE, 1.

La deuxième mi-temps

Les Français jouent avec le vent, mais les Belges sont les plus vite en action. Ils dominent d'autant plus nettement que Dewaquez, blessé par Van Roy, est sur la touche, laissant ses coéquipiers jouer à dix.

Un corner de Van Steen (51e minute) est dégagé par Desprez. Puis un centre du même Van Steen est stoppé par le gardien français (55e m.).

Entre temps, Dewaquez est rentré.

Les Français se reprennent, sur un centre de Sucré, Lwandowski au centre est bien près de marquer (58e m.).

La barre sauve Desprez

Puis à 61e minute, la barre transversale sauve Desprez alors que Van Steen était seul devant lui. Deux minutes plus tard, Régnier, exploitant une faute de Dannevoye, bat le portier belge : Armée Française, 3 ; Armée Belge, 1

Desprez est inquiété par la réaction belge qui suit ce but. Mais Hulot réussit à dégager, souffrant la balle à Smets (66e m.).

Un coup franc contre l'armée française, tiré par Drieses, permet à Desprez une belle parade (70e m.).

Puis c'est au tour des militaires français de rater deux belles occasions. La première par Reygnier (72e minute), la seconde par Saunier (75e).

Saunier et Sucré en vedettes

Les attaquants français prennent nettement le pas sur la défense adverse. Sucré, Saunier et Reygnier sont très incisifs et alertent Govaert.

Un shot de Reygnier (82e minute), est renvoyé par le poteau. Puis Lewandowski seul devant le but botte au dehors (84e minute).

A la 85e minute, Dewaquez est fauché dans la surface de réparation et l'arbitre acorde pénalty que Sucré transforme en but.

***

FINALEMENT : ARMEE FRANÇAISE BAT ARMEE BELGE 4 à 1.

Robert JOURDAN.

Reygnier, de l'armée française est arrivé devant les bois belges. Il tente une tête mais le goal visiteur sauve la situation.

A GÉRARDIN et BARATTE les prix «Rose» et «Noir»

Aujourd'hui, au cours d'un déjeuner amical qui avait lieu au restaurant de la pelouse du Vél' d'Hiv', les journalistes sportifs ont décerné les prix « rose » au sportif le plus affable de France, « noir » au plus... désagréable.

Ainsi, Gérardin, qui participe actuellement aux Six-Jours, avec son coéquipier Naeye, a remporté la première catégorie devant Camille Danguillaume, par 16 voix contre 12.

Nul n'est, en effet, aussi « sympa » que Toto, dont l'aménité et le sourire ne se démentent jamais.

Pour le prix « noir », l'unanimité s'est faite sur Jean Baratte le footballeur du Lille O.F.C., qui réunit 28 voix sur 29 votants.

Voici les résultats:

PRIX ROSE: Gérardin, 16 voix; Danguillaume, 12; Jean Stock, 7; Lamy, 5; M. Bernard, 4; Guilloux, 3; Marinelli, 3; Pratezzi, 2; Da Rui, Hon, Matheu, Moujica, Lucien Lazarides et Basquet, une voix.

PRIX NOIR : Baratte, 28 pts ; Oreiller, 18; Brulé et Robic, 2; Apo Lazarides, Guy Lapébie, Marcel Bernard, Grégoire, Villemain et Grandet, une voix.

LES "POILUS" FURENT PLUS MORDANTS

Les militaires français sont sortis très normalement vainqueurs de leurs collègues belges. Après avoir fait jeu égal pendant la première mi-temps, les « jass » n'ont pu résister à la fougue de l'attaque des « poilus » pourtant amoindris par la blessure de Dewaquez. Plus scientifiques, les Reygnier, Sucré et Saunier, ont mis à rude contribution les arrières belges. Ceux-ci ne démériteront point, mais furent souvent pris de vitesse.

La formation française vaut surtout par son attaque et ses deux demis ailes.

Les meilleurs furent pour l'armée française Déprez, Berthe, Thomas, Sucré, Saunier et Reygnier, alors que chez les Belges seuls Saeren, Dannevoi et Van Steen méritent d'être signalés.

R. J.

Le combat Villemain-Robinson première étape vers le titre

LA première étape vers le championnat du monde serait la rencontre Villemain-Robinson. Bretonnel dément catégoriquement les pourparlers conclus avec le Garden en vue d'un combat avec Robinson, le 12 mai, au Garden. Villemain ne rencontrera Robinson que s'il reçoit une garantie formelle pour livrer un match titre en jeu, avec La Motta.

LES "CHEVAUX" VONT "PARLER" sur l'hippodrome du parc Borély

(De notre env. sp. Georges FRAICHARD)

MARSEILLE (par téléphone). — **Les chevaux-vapeur (les C.V.) vont, dès cet après-midi, remplacer les « pur sang » si chers aux turfistes (sans jeu de mots) sur l'hippodrome du parc Borely !**

Un hippodrome métamorphosé pour la circnstance en autodrome, avec son circuit qui porte le nom de notre grand disparu Jean-Pierre Wimille — un circuit fait de courbes successives, rapides, parfois difficiles, mais toujours spectaculaires...

L'an dernier, plus de soixante mille personnes ont assisté, enthousiasmées par la bataille que se sont livrée Fanzio et Etancelin, Campos et Maurice Trintignant... Des spectateurs, qui depuis ont fait des adeptes, et c'est sans avoir le moindre souci de l'exagération que nous prédisons pour demain et surtout pour dimanche un succès considérable.

Les dirigeants de l'Automobile Club de Marseille et Provence, jeunes, actifs, dynamiques et qui surent vaincre toutes les embûches qui leur furent opposées avec le sourire, parce qu'ils avaient, parce qu'ils ont la foi.

La récompense est là. Félicitons-les sans réserve.

Motards et champions...

Nous avons déjà dit notre façon de penser sur la richesse des engagements du 4e Circuit automobile de la Ville de Marseille. Il ne serait pas facile de faire mieux.

Pas plus qu'il soit possible, en ce début de saison, de réunir autant de champions du motocyclisme, précédés d'une aussi grande renommée... Les concurrents, à peu de chose près, seront les mêmes demain en catégorie 350 cmc que dimanche en catégorie 500 cmc.

Seules les machines seront différentes. Mais personne ne pensera à se plaindre lorsque, samedi, Tommy Wood tentera de distancer son flegmatique compatriote Fergus Anderson, tout en se méfiant des attaques que ne manqueront pas de lui décocher les deux champions italiens Ernest Lorenzetti et Nello Pagani. Cependant qu'à ses trousses se lanceront éperdument Jean Behra, Georges Houel et Jacques Collot, dont ce seront les débuts dans cette spécialité.

Ce sera au contraire avec un immense plaisir que nous reverrons dimanche tous les « craks » se battrent roue dans roue, pour enlever la victoire en 500 cmc. !

Nello Pagani aura sa chance, Lorenzetti, aussi bien que Fergus Anderson, Jean Behra, Georges Honel, Tommy Wood, André Jacquier, Bret, Jacques Collot.

Tous en un mot. Et c'est vrai... ce qui se traduira par une arrivée très serrée, dont seul, celui qui aura su prendre beaucoup de risques dans la courbe de la Roserale, sortira vainqueur.

Nice recevra Torino le 2 avril

NICE. — A l'occasion de la journée des Ligues, l'O.G.C. Nice recevra, le 2 avril prochain, l'excellente formation du Torino amputée de l'international Carapellese, qui jouera, ce jour-là le match Italie-Autriche.

Les sportifs se souviennent encore de la dramatique histoire de Superia, ce qui n'empêche pas Torino d'être fort bien placé dans le championnat d'Italie.

Par ailleurs, l'A. S. Monaco compte organiser, le 16 avril, le Premier Grand Prix Cycliste de Monaco, doté de 250.000 francs de prix.

Projets et tactiques pour la «COUPE»

NIMES est dans l'incertitude mais sait pourtant que DAKOWSKI jouera au pays des « go nes » contre SOCHAUX

NIMES (par téléphone).

A LA veille d'un match aussi important pour les quarts de finale de la Coupe de France, on comprend l'angoisse des dirigeants olympiens, qui ne pourront connaître qu'au cours de la journée de vendredi ou samedi, la formation de leur équipe. Malgré ce, les blessés font l'objet de soins constants et il semble bien que déjà le Dr Verdier autorisera le goal Dakowski et le demi Moureau à participer à la rencontre de dimanche.

Sochaux se prépare avec calme pour affronter les crocodiles nîmois

SOCHAUX. — A voir la quiétude des Sochaliens et de leurs dirigeants, on ne penserait pas que, dimanche, ils disputent une rencontre qui leur ouvrira — peut-être — la porte des demi-finales de la Coupe.

Nous avons été rendre visite aux hommes de Wartel, au golf de Prunewele, où ils passent presque toutes leurs journées dans un lieu calme et reposant rempli d'air pur :

— Pas de préparation spéciale, nous a dit Paul Wartel ; travail léger pour ceux qui sont en bonne condition, un peu plus poussé pour les autres. Il me faut amener des hommes comme Courtois, Humpel et Heiné à leur meilleure forme, car leur activité forcée ne leur a pas été des plus profitables.

Pourtant Paul Wartel a lieu de se montrer satisfait de la tournure que prennent les événements.

Lorius est rétabli et sa blessure n'est plus qu'un mauvais souvenir. Il en est de même de Pironi qui a toutefois encore une certaine appréhension lorsqu'il s'agit de faire usage de sa jambe touchée.

Courtois en forme... pour le golf

Tous les joueurs sochaliens ont un excellent moral et se sont sans doute promis de ne pas parler de football avant la rencontre, car dans toutes les conversations il n'est question que des récentes performances au golf de Rachinsky, Courtois ou Humpal, qui, d'emblée, se sont montrés les meilleurs éléments.

Le temps exceptionnellement beau a permis à cette préparation de prendre une tournure de séjour à la campagne et, chaque jour, la petite troupe sochalienne prend son repas de midi sur la terrasse du bungalow du golf, dans une nature sereine qui ne peut que lui être profitable.

L'entraînement de jeudi

On ignore toujours quels seront les onze joueurs, parmi les douze hommes prévus, qui s'aligneront devant Nîmes.

Une décision finale ne sera prise qu'à Lyon, car l'entraîneur sochalien entend mettre toutes les chances de son côté.

Jeudi, le golf a été abandonné pour le terrain du stade Bonal où eut lieu un entraînement plus sérieux. Vendredi, par contre, on retournera au golf et samedi ce sera le départ pour Lyon.

Les Sochaliens sont en bonne condition et il n'est pas douteux que Nîmes trouvera en face de lui un adversaire décidé à faire une belle carrière en Coupe.

Les supporters sochaliens seront aussi de la partie et se déplaceront nombreux afin, avec leurs moyens, d'aider à la victoire de leurs favoris.

Philippe VOURRON.

Par contre, il ne peut encore se prononcer sur le cas des trois avants : Rossignol, Rouvière et Haan et l'entraîneur doit déjà envisager de modifier son équipe.

Certaines suggestions laissent penser que Szabo fera sa rentrée à l'arrière et Campo opérerait à la place de Rouvière. Mais le sage Pibarot est formel : il ne veut, en aucun cas, que sa défense, qui a fait ses preuves, soit modifiée.

Ainsi, il ne reste plus à songer qu'à la compétition de la ligne d'avants et nous pensons que Busto, Henry, Schagger pourraient être appelés à suppléer à l'absence des blessés. Il est trop tôt pour s'aventurer sur les joueurs qui seront choisis, car on espère encore que l'état des avants s'améliorera et qu'au moins l'un d'entre eux xpourra occuper sa place.

Jean JARDIN.

FAMECHON part ce soir à la conquête du titre de Willie PEP avec une cote très favorable

(De notre env. spéc. perm. R. BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

Willie Pep et Ray Famechon resteront dans l'histoire comme les boxeurs ayant été les plus examinés par les producteurs. Au moment de monter sur le ring, vendredi soir, les deux adversaires auront subi quatre visites médicales au cours de la dernière semaine. Les règlements prévoient, en effet, désormais, n plus de la visite du matin du combat, une ultime visite à 19 h. 30, le soir de la réunion.

Comme Famechon, Pep dut venir aujourd'hui à New-York pour renouveler sa licence, d'où nouvelle visite, en dépit du fait que le docteur Nardiello alla à Hartford lundi pour examiner le champion.

Les spectateurs du dernier entraînement ont trouvé les hommes en parfaite forme. Les entraîneurs respectifs ont trouvé leurs hommes si affûtes que Bill Gore stoppa Pep avant que le champion ait fait les huits rounds prévus.

Coletta interrompit de même la culture physique de Famechon, constituant le programme du dernier jour d'entraînement afin d'éviter le risque de surentraînement. Les adversaires sont effectivement prêts : tout le monde s'accorde sur ce point et si la majorité favorise le champion, Famechon possède des partisans à Broadway.

Emotions au Garden...

Harry Markson connut des émotions aujourd'hui. Coletta et Famechon, attendus par la presse et la commission de boxe, au gymnase, à 3 heures, arrivèrent une heure en retard. Pendant ce temps, Markson remuait tout New-York pour trouver son Français disparu et se voyait déjà annulant le championnat.

Coletta, qui possède pour l'horaire un respect bien français (sic) expliqua à chacun qu'il avait un important rendez-vous et promit à Lew de lui expliquer aujourd'hui. La vérité est que Coletta et Famechon traversèrent Hudson pour aller à New-Jersey, le seul endroit où il est possible de trouver un steack de cheval. Lew, qui est au courant, attend de pied ferme l'explication de l'important rendez-vous que Coletta lui a promis...

Pep est une livre au-dessus de la limite, Famechon trois quarts seulement. La cote est de 13 contre 5 en faveur de Pep. Le champion déclare :

« Je vais essayer de gagner aussi vite que possible sans prendre de risques inutiles. »

La location, mercredi, était de 30.000 dollars.

L'Echo des Sports
ET DU TOURISME
Pierre BARDEL Directeur
tous les samedis 10f

LOS-ANGELES. — Manuel Ortiz a déclaré, hier soir, à Los-Angeles, qu'il ne défendra pas son titre, à Londres contre Danny O'Sullivan.

Le champion du monde poids coq a annoncé par contre qu'il mettra son titre en jeu, le 12 mai prochain, à Johannesburg devant Vic Toweel, jeune espoir sud-africain âgé de 21 ans.

NICE - LENS et surtout CANNES - LE HAVRE au programme dominical de la Côte d'Azur

NICE. — Les sportifs de la Côte d'Azur n'auront que l'embarras du choix, dimanche, pour leur sortie hebdomadaire, puisque trois rencontres officielles se dérouleront dans la région.

L'O.G.C. Nice, auréolée de son récent succès sur Sochaux, que toute la presse a souligné avec éclat, recevra Lens, que sa victoire sur Lille vient également de mettre en vedette.

L'équipe nordiste, au football alerte, possède une puissante défense, car elle a résisté aux coups de boutoir des attaquants lillois. C'est dire que les Allgions devront faire preuve de tout leur talent s'ils veulent ajouter deux points à leur classement.

Le Havre à Cannes

D'autre part, l'A.S. Cannes recevra Le Havre, aux Hespérides. Ce match sera certainement le plus attractif de la journée, étant donné la position des deux clubs en seconde division.

En battant les Normands, Cannes ne serait plus qu'à cinq points de son adversaire, ce qui pourrait lui donner encore un peu d'espoir de le passer dans les matches ultimes de la compétition.

Le Derby Monaco-Toulon

Enfin, sur le stade Louis II, à Monaco, les poulains de Batmale recevront Toulon. Les Monégasques récupéreront certains éléments à cette occasion et, au cours de ce match régional, qui se jouera sous le signe de la rapidité d'action, les locaux devraient vaincre.

Regrettons cependant que les trois grands clubs de la Côte d'Azur soient mis en concurrence en cette journée dominicale, car les trois matches méritaient d'être vus.

Jacques DARFEUIL.

Milan-San Remo a réuni 200 partants

Fausto COPPI et le Capo Berta double obsession des as étrangers

FRONTIERE FRANCO-ITALIENNE (par téléphone).

LES différents camps d'entraînement des deux côtés de la frontière sont dissous depuis deux jours et, par groupes ou séparément, ceux qui espèrent prendre la succession de Fausto Coppi se sont acheminés vers Milan d'où la saison internationale cycliste prendra samedi matin son vrai départ.

Terminés, les hors-d'œuvre africain, méditerranéen et flamand ; le plat de résistance du début de 1950 se présente, comme l'an dernier, sous les apparences d'un match Coppi contre le lot italo-franco-belge. Les attardés de Loano et de l'Alassio, sur la Riviera Italienne, ont pris ce matin la chemin de Milan en allant coucher à Novi Ligure, la cité chère à Costante Girardengo, le premier campionissimo en date.

C'est le cas de Rik Van Steenbergen, l'invité de marque de « Gira »,

(De notre env. sp. Gaston BÉNAC)

qui compte bien ne pas se laisser décramponner dans les dernières grimpettes du parcours, ces « capos » tapissés de milliers et de milliers d'enthousiastes qui donnent, par leurs acclamations, le coup d'éperon à leurs favoris dans cette dernière partie de la course.

On ne parle plus de Turchino

LES envols du Turchino, ce col à pente douce qui se termine par une descente affolante en toboggan sur la mer qu'on aborde à Veltri, semblent périmés parce que trop éloignés du but situé à 140 kilomètres de là.

Par contre, le grand Fausto Coppi a revalorisé complètement le Capo Cervo et surtout le Capo Berta, qui domine Imperia et San Remo, à 30 kilomètres de là, et permet au premier au sommet d'envisager la victoire comme probable, si ce n'est certaine.

« Rik » bien armé

C'EST là le point névralgique, le point crucial qu'a étudié avec soin Van Steenbergen qui utilisera un braquet adapté au pourcentage.

« Il faudra que Coppi soit réellement très fort samedi pour me lâcher si près de l'arrivée ! », déclarait-il hier devant Girardengo.

Un des coureurs français les plus « gonflés » est bien Edouard Fachleitner qui a quitté hier Manosque pour Milan.

« Je me sens aussi bien, si ce n'est mieux, que l'an dernier, nous déclarait-il en quittant la jolie villa qu'il a construite de ses propres mains. Et je ne renouvellerai pas l'erreur de l'an dernier sur la fin. »

« Fach », l'homme à suivre

« FACH », qui a déjà plus de 3.000 kilomètres dans les jambes, est certainement un des Français les mieux préparés pour mener la vie dure aux leaders italiens. Il y a aussi Louison Bobet, désireux de débuter par un coup d'éclat après s'être réservé dans la course marseillaise de dimanche dernier ; il y a aussi les Vietto boys, certains d'effacer leur dernier déboire : un homme par exemple comme Lucien Teisseire, bien remis en selle, peut faire de grandes choses sur un terrain qui lui convient parfaitement. Il y a aussi la pointe de vitesse de Caput (il est toujours là sur la fin) qui peut jouer son rôle. Il y a aussi, parmi les hommes déjà en forme, Kléber Piot, tandis que l'absence de Moulica est déplorée grandement par les organisateurs.

Du côté italien où, jusqu'ici, quatre ou cinq coureurs à peine, dont Coppi et Bartali, les deux super-champions, Fiorenzo Magni et Leoni, étaient seuls à retenir l'attention des foules, on commence à entrevoir aujourd'hui, après Milan-Turin de dimanche dernier, les possibilités de quelques jeunes, notamment celles de Grosso.

« Quelle joie ce serait pour nous, nous disait Alfredo Binda, que de voir des nouveaux apparaître, alors que, jusqu'ici, depuis cinq ans, nous nous répétons à satiété les mêmes noms, toujours les mêmes. »

Mais les sages ne croient pas que cette poussée de dernière heure puisse manifester ses effets dès samedi sur un parcours pénible de près de 300 kilomètres.

BOBET prêt et confiant

MILAN (par téléphone).

NOUS ne sommes plus qu'à quarante-huit heures du départ de la première grande classique de l'année, Milan - San Remo, la « course aux fleurs », qui réunira sous les ordres du starter deux cents sélectionnés par les organisateurs et représentant les meilleurs routiers européens.

Hier, nous avons eu l'occasion d'interroger quelques-uns des acteurs.

L'élégant Robet, qui a été retenu par l'ex-champion Guerra comme leader de sa petite équipe italo-française, est très confiant et ne cache pas qu'il est dans une forme parfaite :

— Si je n'ai pas de « pépins », ce ne seront ni le Turchino ni les dernières « bosses » de la Riviera qui m'empêcheront de lutter avec les Coppi, Ortelli, Van Steenbergen ou Kubler. Sauf surprise causée par quelques « outsiders » du type Grosso, Isotti, Astrua, surprise à laquelle je ne crois d'ailleurs pas, ce sera encore, je crois, une finale à la cravate entre Coppi, pour lâcher tout le monde, et le grand Van Steenbergen, pour gagner au sprint à San Remo. Mais si samedi est une journée de pluie et de froid, alors je verrais, encore une fois, le « vieux » Gino Bartali surgir et s'imposer comme le plus dangereux adversaire.

Pour gagner : être en forme exceptionnelle

Arrivé hier à Milan avec son frère Serse, Fausto Coppi a fait le trajet en automobile. Il retournera ce soir à Sestri à vélo et passera la nuit chez lui pour gagner une nouvelle fois Milan en chemin de fer. Nous l'avons rencontré chez « Bianchi ». Le « campionissimo » sera, croit-il, en forme très satisfaisante. Ces jours derniers, il n'a jamais forcé ni sur la piste ni dans les kermesses auxquelles il a participé.

Nous lui avons demandé de nous donner son favori.

— Van Steenbergen, Ortelli et Kubler, dans l'ordre.

— Et vous, où vous voyez-vous ?

— Pas très loin d'eux. Et si je suis dans un bon jour, peut-être aussi parmi eux... Mais n'oubliez pas que cette année les places sont chères et qu'il y a une équipe française au grand complet, celle du « vieux renard » Vietto, qui nous mènera la vie dure.

— Mais, répliquons-nous, si vous êtes ce que vous étiez l'an dernier, pouvez-vous ou ou non gagner ?

— Tout est possible, ajoute un peu pensif Fausto. Je crois que je ferai tout pour réussir. Mais je vous le répète, cette année, ce sera plus dur que l'année dernière, surtout à cause de Van Steenbergen, qui est aussi fin prêt que moi, et qui a trois ou quatre Belges dévoués à ses ordres.

Ado BORELLA.

A 48 heures d'un « quart » capital pour son titre

CASTRES privé de Pierre-Antoine

Alary, Chanfreau, Espanol incertains !

CASTRES (par téléphone).

LE sort s'acharne sur les champions de France. A la veille de rencontrer Limoges en quart de finale, les Tarnais sont dans l'embarras pour combler les vides. Et quels vides ! C'est en effet quatre joueurs qui sont malades ou blessés. Pierre Antoine, atteint de furonculose, ne fera certainement pas le déplacement de Clermont-Ferrand.

Le secrétaire du Castres Olympique, M. Irlinger, nous disait hier soir :

— Notre talonneur Alary souffre d'une côte. Au cas où il ne pourrait pas tenir sa place, c'est le junior Delas (19 ans), qui le remplacerait. Pour Espanol, claquage au mollet gauche et Chanfreau, voile sur l'œil. Le docteur prendra une décision dans la soirée.

Mathieu, lui aussi, porte des traces de la sévère bataille contre Béziers, mais sera en état de jouer dimanche.

— De toute façon, ajoutait M. Irlinger, nous ne formerons notre équipe définitive que sur place la veille du match.

● Le drame d'Agen

AGEN. — Agen n'est plus en course, ni en championnat ni en « Coupe ». La raison ? Avoir voulu concilier l'inconciliable. Basquet, le capitaine et Bédère, l'entraîneur, qui se sont supportés, mais jamais aimés. L'un et l'autre avaient leurs partisans parmi les joueurs et les dirigeants. Cela durera, avec des variantes, de 1942 à nos jours. L'épilogue ? Agen battu à Rieumes.

Une solution est-elle possible ? Oui ! Si une autorité est capable dans sa personnalité, de prendre en main la section du club et de trancher le différend, non avec diplomatie, mais avec fermeté et en se prononçant pour les uns ou pour les autres... Qu'en pense le public d'Agen et les mille membres honoraires du club ? Ils sont, d'abord, navrés de ce qui arrive et réclament immédiatement des élections aux voix.

HERICE jouera-t-il à Pau ?

PAU. — Le brillant troisième ligne du C.A. Béglais, sélectionné comme remplaçant pour rencontrer l'équipe du Pays de Galles, avait été sur la sellette, à Pau, en début de saison.

Aujourd'hui, le bruit est moins dénué de fondement, puisqu'on parle de son affectation prochaine à la base d'aviation de Pau.

Hériced, avec Laclau et Carmouze, voilà une troisième ligne qui aurait de l'allure, ce qui permettrait au junior Bourdeu de souffler un peu.

Mais l'affaire n'est pas dans le sac, car Tulle s'aligne également comme prétendant.

Il y a, en effet, là-bas, un poste de moniteur à l'école des enfants de troupe qui donnerait bien satisfaction à Hériced, si convoité partout. — BRUNO.

L'oncle et le neveu face à face

A GRENOBLE, après-demain, les parents terribles vont s'affronter... On verra en effet l'international Jep DESCLAUX (l'oncle 12 fois capé) enlever la ligne d'attaque de l'U.S.A. Perpignanais, cependant qu'en face de lui, son neveu, Francis DESCLAUX (1 match international), guidera l'offensive du Racing, au cours du match quart de finale que ces deux clubs disputeront pour le championnat. On voit ci-dessus « Jep » (à gauche) deviser avec « Francis » au cours d'une précédente rencontre

Pour recevoir la France à Cardiff... GALLES conserve les mêmes...

CARDIFF. — Imbattus cette saison, les Gallois voudraient terminer sur une nouvelle victoire leur dernier match qui les opposera à la France le 25 mars à Cardiff. Dans ce but ils ont conservé exactement les quinze hommes qui triomphèrent en Irlande (6-3). A savoir :

WILLIAMS ; K. JONES, J. MATTHEWS, L. Jones, M. THOMAS ; CLEAVER (o.), Rex WILLIS (m.) ; R. CALE, G. WILLIAMS, R. EVANS, R. JOHN, D. HAYWARD ; Cliff DAVIES, D.-M. DAVIES, D. ROBBINS.

De l'équipe qui fut battue (3-5) à Colombes le 24 mars 1949, subsistent les cinq joueurs suivants : K. Jones, J. Matthews, M. Thomas et les avants D. Hayward et Cliff Davies.

BAUDRY : « Montferrand a une meilleure ligne d'avants que l'an dernier »

LYON. — Noël Baudry a passé 24 heures à Lyon. Et, bien qu'absorbé par ses affaires, le capitaine de l'A. S. Montferrandaise n'a pas manqué de rendre une visite de courtoisie à ses adversaires malheureux des huitièmes de finale, c'est-à-dire aux dirigeants du L.O.U. Nous lui avons demandé ce qu'il pensait de l'A.S.M. 1950 :

— Le quinze montferrandais a-t-il progressé depuis l'an dernier et verrons-nous enfin, cette année, l'équipe chère à Franquenelle, conquérir, cette année, le bouclier de Brennus ?

Baudry sans vouloir s'avancer fut catégorique sur un point :

— Nos avants ont progressé de façon indiscutable. Ils réussissent maintenant des mêlées ouvertes sur touches courtes, ce qui est rare et difficile. Et puis nous avons l'atout Fournet, un Fournet en grande forme. Par vitesse d'exécution, lorsqu'il botte, Fournet désarme ses adversaires. Les troisièmes lignes de Brive n'auraient pas mieux réussi devant lui que celles du L.O.U.

Enfin, ajoute Baudry :

— Nous manquons peut-être de brio en 3-4, mais nous avons pour nous la cohésion car nous jouons ensemble depuis plusieurs années. Olive est un bon manieur de balle. Tridot et Boutines savent saisir les occasions.

Et Noël Baudry ne nous parlera pas, bien entendu de lui, ni de ses contre-attaques audacieuses dont il a seul le secret malgré ses 38 ans...

Paul MARTIN.

Cinq vedettes féminines au Grand Prix de Ski de Nice

NICE. — Cinq vedettes féminines à Auron, dans le Grand Prix de Ski de la ville de Nice ! En effet, parmi les championnes dont la F.F.S. aura à ratifier le choix, citons cinq vedettes féminines qui prendront part au Grand Prix de Ski de la ville de Nice les 24, 25 et 26 mars, à Auron.

Tout d'abord Marysette Agnel, victorieuse du combiné alpin au Kandahar ; Suzanne Costamagna, Andrée Tournier, deuxième au Slalom géant de Grundewald ; Jacqueline Martel « la Nicoise Jacqueline Lemaire, championne d'Europe universitaire.

Il est possible qu'une équipe azuréenne soit également admise au départ de ce classique grand prix international. — J. D.

Voici le «treize» amateur pour rencontrer l'Angleterre

BORDEAUX. — Voici la composition de l'équipe de France à treize amateur qui se déplacera le 25 mars, à Headingley, pour rencontrer l'équipe d'Angleterre.

Ar.: Blanc (d'Aix); trois-quarts: Lamaison (La Réole), La Gauzère (Lavardac), Poyet (Lons-le-Saulnier), Dages (Facture); (o): Demarnaud (A.S. Carcassonne); (m): Saillard (Lons-le-Saulnier) ; Moyzes (Facture); Hausseguy (La Réole); Mairieu (A.S. Carcassonne); talon.: Entat (Avignon) et Lardat (Avignon). Remplaçants: Roy (Lons-le-Saulnier) et Benoît (Foix).

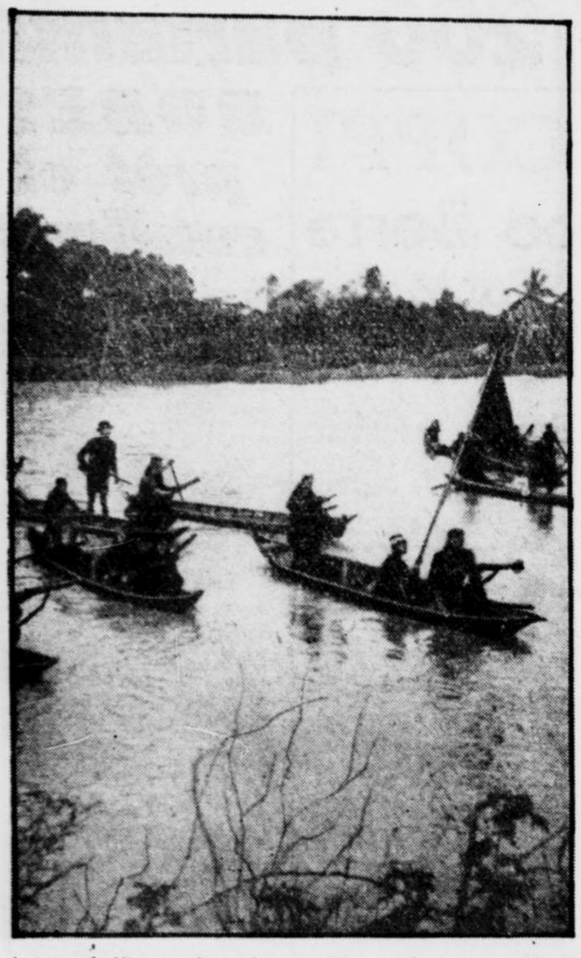
L'équipe de France à treize amateur partira pour Headingley en avion. Elle sera réunie à Bordeaux.

Quatre des joueurs sont déjà internationaux. Trois gros espoirs dans l'équipe: le trois-quart aile Dages, de Facture; Blanc, l'arrière d'Aix, La Gauzère, de Lavardac.

La moyenne du poids des avants est de 82 kilos; la moyenne d'âge est 25 ans. — G. TALAZAC.

Paris-presse l'intransigeant

FACE AUX "VIET" L'INDOCHINE A ORGANISÉ LA RÉSISTANCE



A travers le Vietnam, de nombreux partisans combattent aux côtés de nos troupes. En Cochinchine, les Hoa Hao, véritables démons dans la bataille, livrent une guerre sans merci au Vietminh. Ils entreprennent contre lui de grandes opérations dans les plaines ou dans les rizières. Ils combattent même sur l'eau sous les plis de leur drapeau.

A l'extrême nord du Tonkin, sur la frontière de Chine, ce sont les Thaïs qui combattent les V.M. De loin en loin, des postes, véritables forteresses de légende, permettent de surveiller et de défendre les passages.

Délivrée par les opérations, la ville de Thaï-Binh a pourtant souffert de rudes dommages. Le chef des parachutistes est venu saluer la sœur supérieure du couvent. Frappant contraste entre la tenue de « lézard » de l'officier et la civilité avec laquelle il s'enquiert des conditions dans lesquelles les religieuses et les enfants qu'elles instruisent ont supporté les émotions de la libération.

Les hommes des milices catholiques sont bien armés, bien entraînés et disciplinés.

Les raids vietminh sont fréquents contre les villages de partisans. Si les communistes gagnent, l'incendie ravage les paillottes tandis que les habitants sont emmenés dans la montagne. C'est la crainte de ces représailles qui tient encore sous la domination de l'ennemi les populations que nous ne pouvons pas protéger directement.

...Dispersés dans la brousse, armés de la classique bazooka, ils foncent sur les positions de mitrailleuses, sur les F.M. ennemis ou attaquent leurs transports.

Le chef des forces françaises d'Extrême-Orient, le général Carpentier, coordonne les mouvements des troupes franco-vietnamiennes.

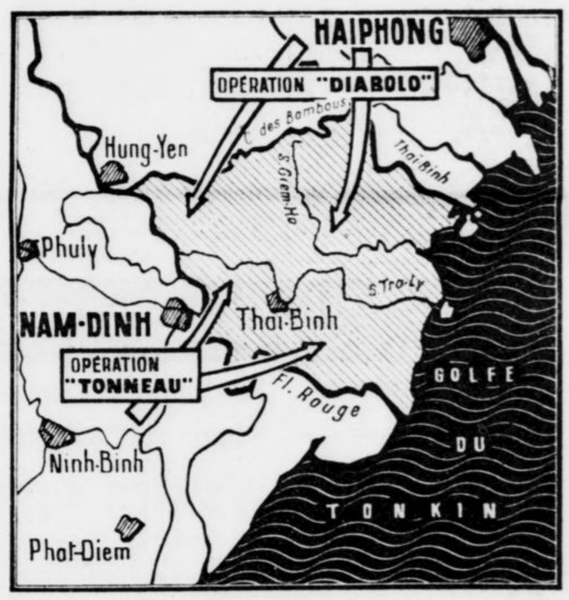
La dernière opération au Tonkin

PARIS-PRESSE publie aujourd'hui une seconde page consacrée à la guerre d'Indochine. Les photos ci-dessus et ci-dessous sont les premières qui soient parvenues à Paris sur la plus récente opération effectuée au Tonkin. Dans ce secteur, la dernière zone pacifiée s'étend entre l'un des bras du fleuve Rouge, le canal des Bambous et le Song Thaï Binh avec, au centre, la ville du même nom. Comme l'évêché voisin de Phat Diem, d'où le Vietminh fut chassé par les troupes franco-vietnamiennes, en automne 1949, c'est une région de chrétientés attachées à la notion de l'indépendance mais farouchement antivietminh.

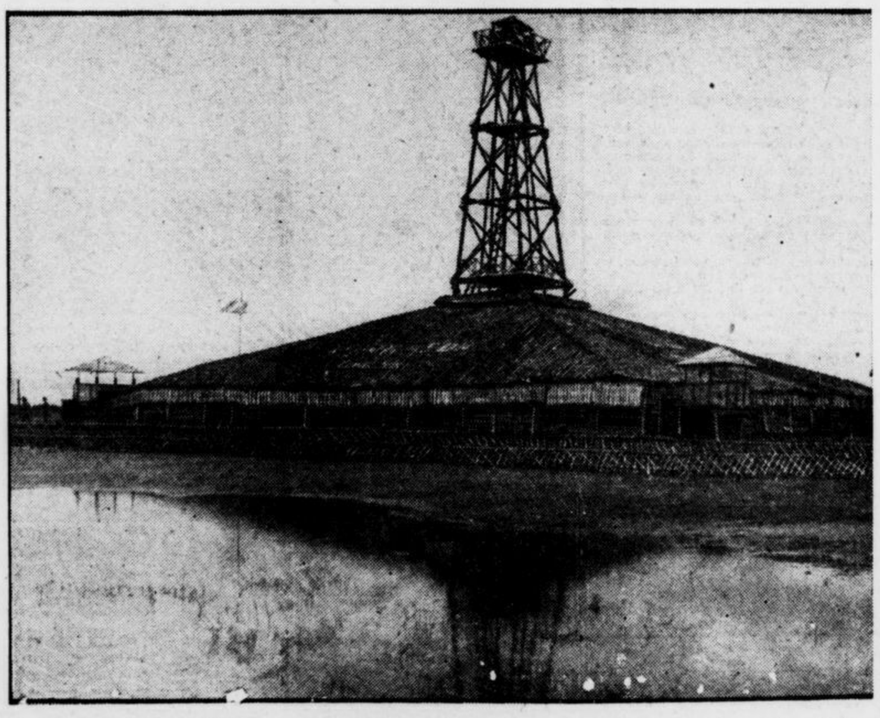
Deux attaques, qui avaient été baptisées « opération Diabolo » et « opération tonneau », furent lancées à la fois du nord et du sud.

Les milices catholiques avaient précédemment préparé l'intervention des forces régulières. Le succès fut complet.

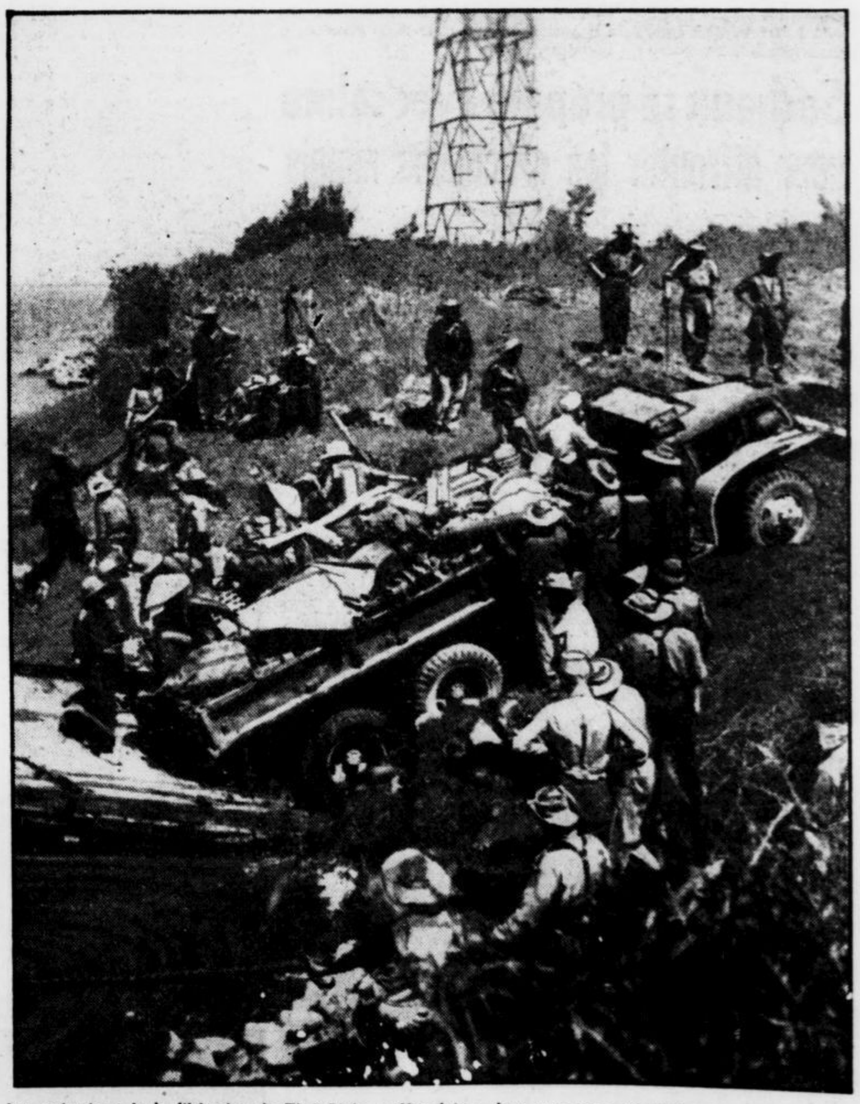
Cette opération est l'une des dernières de la libération du delta tonkinois qui, au total, a rendu 5.000 km2 peuplés de trois millions d'habitants à l'autorité légale de Bao Daï.



Les femmes Hoa Hoa combattent comme les hommes, et toujours sous la bannière triangulaire de la communauté. Les Hoa Hao maintiennent la paix et la sécurité dans une vaste portion de la plaine cochinchinoise. Ils ont efficacement contribué à la pacification des territoires du Sud.



A Long-Son, à trente kilomètres au sud de Saigon, les partisans ont construit ce curieux poste d'autodéfense surmonté d'une tour de guet. La région est pacifiée, mais le Vietminh s'y livre encore parfois à des raids heureusement sans envergure. Dès l'alerte, la population du village prend ses positions de combat. Les troupes régulières pourront être alertées si l'action se développe.



Les opérations de la libération de Thaï-Binh se déroulaient dans une zone constamment coupée par les bras du Fleuve Rouge, qu'il fallait franchir. Le débarquement du matériel militaire, la rivière passée, posa souvent des problèmes difficiles, telle la reprise de contact avec le sol de ce G.M.C., dans des conditions particulièrement délicates.